ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME SIXIÈME.

NUMÉROS 16, 17 et 18.

Imprimerie de P. Gueffier.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. *Membre* non résident de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Associé correspondant de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, à Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
Enfanta les faux miracles.
L'AUTEUR, Tom. Ier, pag. 8.

TOME SIXIÈME.

ANNÉE 1822. — N° 16.



PARIS,

Chez les Libr. { BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St-Germ.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.

1822.

AVIS

DE L'ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME VI.

Les *Archives du Magnétisme Animal* continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par tomes ou volumes composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 23 francs pour douze numéros, tandis que les non-souscripteurs en paieront 26.

On ne donnera point d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en les retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins, mais sans augmenter les prix ci-dessus énoncés.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par numéro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme Animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n°. 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.
N°. 16.

ANNÉE 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES
ET
RÉFLEXIONS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Rapport entre les EXTASES et les *crises du Magnétisme animal.*

Divers exemples d'EXTASES.

Dame *Guyon.* — *Marie-Bucaille.* — M. de *Haurannes.* —Religieuses d'Auxonne.

Convulsionnaires des Cévennes. — *Christine Poniatovie*, etc., etc.

C'EST une chose surprenante que le rapport qui se trouve entre les *extases* du fanatisme et celles du magnétisme animal. Cependant, quand on réfléchit

que l'extase n'est qu'un état naturel, quoique peu ordinaire, il n'y a plus lieu de s'en étonner, et il est aisé de s'en convaincre, en s'y arrêtant quelques instans. A cet égard, notre travail est presque tout fait, dans un recueil in-4° et imprimé sans date, ni désignation de lieu, ni d'auteur, mais qui parut dans les temps des convulsionnaires du *bienheureux Pâris*.

L'auteur veut établir que les révélations, les guérisons, la connaissance des pensées secrètes, etc., etc., etc., ne suffisent pas pour caractériser la présence de la divinité, puisque, dans les exemples cités, ce sont des personnes, les unes dans les illusions d'une erreur mystique, les autres dans l'hérésie de Calvin, qui opéraient ces prodiges. L'auteur conclut donc que ce sont les œuvres du démon. Il va trop loin: il fallait en conclure, comme *M. Hecquet*, que ce n'était que des effets naturels, mais extraordinaires; et aujourd'hui, où l'on est plus avancé, on en conclut que ce n'était que du magnétisme.

Que de débats n'ont pas causés les

opinions de la *dame Guyon* et les guérisons qu'elle produisait à l'appui ! Vous avez vu *Fénélon* les défendre d'une part, et *Bossuet* les combattre de l'autre. Ces opinions ont été condamnées par l'Eglise. A quelle vertu faudra-t-il donc attribuer les guérisons ?

Parcourons notre recueil. La *dame Guyon* était dirigée par un père Lacombe, barnabite, dont les principes pour le *quiétisme* s'accordaient parfaitement avec ceux de la *dame Guyon*. C'est de ce *Père Lacombe* qu'il est parlé dans les passages que nous allons citer.

A la page 25 du tome 2 de la *dame Guyon*, elle s'énonce ainsi : « Les veilles » et les fatigues, avec l'air qui est assez » mauvais en ce pays, me rendirent ex» trêmement malade ; on écrivit au *père* » *Lacombe* pour le prier de venir me » confesser. Il marcha toute la nuit, à » pied, avec beaucoup de charité. Sitôt » qu'il entra dans la maison, sans que » je le susse, mes douleurs s'apai» sèrent ; et lorsqu'il fut entré dans ma » chambre, et qu'il m'eut bénie, m'ap-

» puyant les mains sur la tête, je fus
» guérie parfaitement, en sorte que je fus
» en état d'aller à la messe. Les médecins
» en furent si fort surpris, qu'ils ne sa-
» vaient à quoi attribuer ma guérison; car
» étant protestans, ils n'avaient garde d'y
» reconnaître du miracle.

» Il me reste cependant une toux assez
» forte. Etant partie en conséquence pour
» passer quelques jours auprès de ma
» fille à Tonon, le *père Lacombe*, qui
» s'en retournait, et qui était aussi dans
» le bateau, s'en étant aperçu, me dit :
» *Que votre toux cesse.* Elle cessa d'a-
» bord, et ainsi étant arrivée à Tonon,
» je me trouvai parfaitement guérie.

» Pendant que nous étions sur le lac
» de Genève, il vint une tempête si fu-
» rieuse, que les vagues pensèrent ren-
» verser le bateau. Le *père Lacombe* fit
» un signe de croix sur les ondes ; et
» quoique les flots devinssent plus mu-
» tins, ils n'approchèrent plus, mais se
» brisèrent à plus d'un pied du bateau ;
» ce qui fut remarqué des mariniers et
» de ceux qui étaient dans le bateau,

» qui le regardaient comme un saint. »

(Page 99 et 103.) « Ma fille, dans ce » temps-là, tomba malade à mort ; elle » avait la petite vérole et le pourpre. On » avait fait venir un médecin de Genève, » qui en désespéra. On fit entrer le *père* » *Lacombe* pour la confesser. Il lui donna » sa bénédiction ; dans le même instant » la petite vérole et le pourpre dispa- » rurent, et la fièvre la quitta. Le méde- » cin, quoique protestant, s'offrit de » donner un certificat de ce miracle. »

(Page 123.) « Notre Seigneur me » donne, à l'égard du *père Lacombe*, » une obéissance si miraculeuse, qu'en » quelqu'extrémité de maladie que je » fusse, je guérissais, lorsqu'il me l'or- » donnait, soit de paroles, soit par » lettres. »

(Page 151.) « Un jour que l'on n'atten- » dait plus que l'instant de mon trépas, » vous inspirâtes, ô mon Dieu ! au » *père Lacombe*, de mettre la main sur » la couverture, à l'endroit de mon cœur, » et avec une voix forte, qui fut ouïe de » ceux qui étaient dans la chambre, qui

» était presque pleine, il dit à la mort
» de ne passer pas outre. Elle obéit à
» cette voix et mon cœur reprenant un
» peu de vie, revint. »

Jusqu'à présent nous n'avons vu agir que le *père Lacombe*, écoutons à présent ce qu'elle nous dit de quelques cures qu'elle a faites.

(Page 125.) « Une fille était si malade,
» qu'un jour elle avait reçu Notre-
» Seigneur avec une telle faiblesse,
» qu'elle ne pouvait presqu'avaler la
» sainte hostie; j'eus un fort mouve-
» ment de lui dire : Levez-vous, et ne
» soyez plus malade ; elle se leva et ne fut
» plus malade. »

(Page 230.) « Un frère quêteur avait
» les jambes si enflées par le froid, qu'il
» ne pouvait vaquer à sa quête. Il me
» dit son mal. Je lui dis d'être guéri ; et
» il le fut à l'instant. »

« Il y avait aussi une bonne fille qui
» était tourmentée depuis longtemps d'un
» violent mal de tête : je la lui touchai,
» elle fut aussitôt guérie. »

Toute la vie de *madame Guyon* est

pleine de guérisons de ce genre, guérisons qui nous étonneraient par leur rapidité, si *madame Guyon* ne nous offrait pas toutes les convictions qui donnent au magnétisme toute son efficacité : une ferme confiance dans son pouvoir, puisqu'elle s'imaginait que ce n'était pas elle, mais Jésus-Christ lui-même qui guérissait par elle et en elle ; conséquemment une volonté bien prononcée, qui n'était distraite par aucun autre soin, et une charité à toute épreuve. Ce sont ces qualités qui procurent et ont procuré à tant de personnages d'une piété éminente tant de cures si surprenantes, dont les autres hommes n'approchent qu'autant qu'ils approchent plus ou moins de ces qualités essentielles.

Si le fait que raconte *madame Guyon*, de la tempête et de l'empire du *Père Lacombe* sur les flots, est bien vrai, si ce n'est pas une illusion de la prévention où l'on était à l'égard de ce Père, ne retrouvons-nous pas ici tout l'effet de la foi et de cette volonté à laquelle rien ne résiste?

Voulez-vous connaître combien était grand l'ascendant du *père Lacombe* sur *madame Guyon*, et le rapport qui était entre eux? lisez ce qui suit.

(Page 131.) « Lorsque j'étais à près de » cent lieues de lui, je sentais sa dispo- » sition; il n'avait que faire de me man- » der son état, pour que je le susse. Je » recevais des lettres de lui, par les- » quelles j'apprenais son état tel que je » le ressentais. Mon cœur avait en lui- » même comme un écho et un contre- » coup qui lui disait toutes les dispo- » sitions où ce Père était. »

Nous avons vu de ces communications à distance; mais voici quelque chose de plus, qui démontre bien toute la force de la volonté.

(Page 139.) « J'étais sérieusement ma- » lade, vers le carême : le bon Père, sans » faire attention qu'il avait un carême à » prêcher, *me voyant si mal, dit à Notre* » *Seigneur de me soulager, et qu'il por-* » *terait bien une partie de mon mal*; » il dit à nos filles de demander la même » chose, c'est-à-dire qu'il me soulageât

» selon son intention. *Il est vrai que je*
» *fus un peu mieux*, *et qu'il tomba ma-*
» *lade*, ce qui fit une grande alarme
» dans le lieu, à cause qu'il y devait
» prêcher. Comme j'appris qu'il était si
» malade, que le lundi gras on crut qu'il
» mourrait, je m'offris à Notre Seigneur
» *pour être plus malade*, *et qu'il lui*
» *rendît la santé*. Notre Seigneur
» *m'exauça si bien*, que le père La-
» combe monta en chaire le mercredi des
» cendres. »

Ainsi la maladie obéissait et passait de l'un à l'autre au gré de leurs désirs. Si, encore une fois, la prévention ne grossissait pas les objets et ne faisait pas voir du merveilleux dans ce qui peut arriver naturellement, ce fait seul suffirait pour justifier tout ce que nous avons dit sur l'empire de la volonté.

Le père Lacombe lisait dans le cœur de *madame Guyon*, et celle-ci lisait également dans le cœur du *père Lacombe*, de manière qu'il se passait entre eux une conversation muette qui durait des heures entières.

(Page 140.) « Ce fut alors, mon Sei-
» gneur, que vous m'apprîtes peu-à-peu
» qu'il y avait une autre manière que la
» parole pour converser avec les créa-
» tures qui sont toutes à vous. Je com-
» pris que Dieu me voulait faire connaître
» que les hommes pouvaient, dès cette
» vie, apprendre le langage des anges.
» Peu-à-peu je fus réduite à ne parler
» au père Lacombe qu'en silence. Ce fut
» là que nous nous entendions en Dieu
» d'une manière ineffable et toute divine.
» Nos cœurs se parlaient et se commu-
» niquaient une grâce qui ne peut se
» dire. Nous passions les heures dans ce
» profond silence, toujours communi-
» catif, sans pouvoir dire une parole....
» Il me fut donné de me communiquer
» de cette sorte à d'autres bonnes âmes,
» mais avec cette différence, que pour
» les autres je ne faisais que leur com-
» muniquer la grâce dont elles se rem-
» plissaient auprès de moi, dans ce sacré
» silence qui leur communiquait une
» grâce et une force extraordinaires; mais
» je ne recevais rien d'elles. Mais pour

» le Père, j'éprouvais qu'il se faisait un » flux et reflux de communication de » grâces; qu'il recevait de moi et que » je recevais de lui; qu'il me rendait et » que je lui rendais la même grâce dans » une extrême pureté. »

Ce silence éloquent pendant lequel les âmes s'entendent si bien, cette communication d'un cœur à l'autre, si elles ne sont pas sensuelles, que sont-elles autre chose, que des communications purement magnétiques, ce que l'on appelle *le rapport?* Remarquez que du *père Lacombe* à *madame Guyon* le rapport est parfait; aussi vous avez vu quelle plénitude d'effets en résultait; au lieu que de *madame Guyon* à ses autres amies le rapport était unilatéral, il n'y avait pas réciprocité. *Madame Guyon* communiquait une grâce et une force extraordinaires, et ne recevait rien.

Le magnétisme animal se prête à tout, il prend toutes les teintes dont le colorent l'imagination et la mysticité; mais quelles que soient ces couleurs, c'est toujours du magnétisme.

Madame Guyon appelait ceux avec qui elle communiquait ainsi, ses enfans (voyez page 142) : « Tous ceux qui sont
» mes véritables enfans, ont d'abord
» tendance à demeurer en silence auprès
» de moi, et j'ai même l'instinct de leur
» communiquer, en silence, ce que
» Dieu me donne pour eux. Dans ce
» silence, je découvre leurs besoins et
» leurs manquemens (*ce dont ils man-*
» *quent*), et je leur communique, en
» Dieu, tout ce qui leur manque ; ils
» sentent fort bien ce qui leur manque, et
» ce qui leur est communiqué avec plé-
» nitude. Quand ils ont une fois goûté
» cette manière de communiquer, toute
» autre leur devient à charge. »

(Page 146.) « Je commençai à décou-
» vrir, surtout avec le *père Lacombe*,
» lorsqu'il était absent, que la commu-
» nication intérieure se faisait de loin
» comme de près. Quelquefois Notre
» Seigneur me faisait comme arrêter
» court au milieu de mes occupations,
» et j'éprouvais qu'il se faisait un écou-
» lement de grâces, pareil à celui que

» j'avais éprouvé étant auprès de lui ;
» ce que j'ai aussi éprouvé, avec bien
» d'autres, non pas toutefois en pa-
» reil degré, mais plus ou moins, sen-
» tant leurs infidélités, et connaissant
» leurs fautes par des impressions incon-
» cevables, sans m'y tromper. »

Elle raconte (page 17) le mal que lui faisait une fille avec qui elle n'était pas en rapport. « Lorsque cette fille résistait
» davantage à Dieu, et qu'elle m'appro-
» chait, elle me brûlait ; et lorsqu'elle
» me touchait, je sentais une douleur si
» étrange, que le feu matériel n'en au-
» rait été que l'ombre. Cependant j'avais
» un pouvoir absolu sur son âme et sur
» son corps. Quelque mal qu'elle se
» trouvât, sitôt que je lui disais d'être
» guérie, elle l'était ; et pour le dedans,
» sitôt que je lui disais, soyez en paix,
» elle y était ; et lorsque j'avais mou-
» vement de la livrer à la peine, et que
» je l'y livrais, elle entrait dans une peine
» inconcevable ; mais presque toute sa
» peine, c'est moi qui l'ai portée avec
» des violences inexprimables. »

Quel n'est donc pas l'effet de la volonté, puisqu'il peut aller jusqu'à transmettre et reprendre les maladies et les peines de l'âme!

(Page 187.) « A Grenoble, je me sentis
» tout-à-coup revêtue d'un état aposto-
» lique, et je discernais l'état des âmes
» des personnes qui me parlaient. Rien
» ne m'était caché de leur état intérieur
» et de ce qui se passait en eux. Il leur
» était donné une facilité surprenante
» pour l'oraison. J'avais une autorité mi-
» raculeuse sur les corps et sur les âmes
» de ces personnes ; leurs fautes et leur
» état intérieur semblaient être dans ma
» main. Les plus avancées de ces âmes
» trouvaient auprès de moi, sans parole
» qui leur était communiquée, une grâce
» qu'elles ne pouvaient ni comprendre,
» ni cesser d'admirer..... Dieu faisait des
» grâces à tous, sans exception, du moins
» à ceux qui venaient de bonne foi. »

C'était ainsi que les disciples de *Socrate* puisaient auprès de lui l'instruction et la science. Sans étude, sans apprendre, sans parler, c'était ainsi que

Damis s'était formé auprès *d'Apollonius de Tyanes*, par sa seule fréquentation.

L'habitude de magnétiser en fait naître le besoin, et ce besoin est réciproque. *Madame Guyon* sentait ce besoin de se répandre ; et ceux qui lui étaient affiliés sentaient de même le besoin de puiser à cette source.

(Page 198.) « J'étais quelquefois si » pleine de ces communications pures et » divines, qui s'écoulent de cette fontaine d'eau vive dont parle *Saint-Jean* » *l'évangeliste*, que je disais: O mon Seigneur, donnez-moi des cœurs pour me » décharger de ma plénitude, sans quoi » il faudra que j'expire.... Lorsque quelques-uns de ceux que Notre Seigneur » m'avait donnés pour enfans s'approchaient, je me sentais peu-à-peu soulagée, et ils éprouvaient en eux une » plénitude de grâces inconcevable, et » un plus grand don d'oraison ; ce qui » ne les surprenait pas peu dans le commencement. Par la suite, ils sentaient » un besoin de moi très-grand ; et lorsque

» la nécessité m'a séparée d'eux, les choses
» leur étaient communiquées de loin. »

Bossuet ne connaissait ni n'approuvait tout cela. Dans une lettre adressée à *madame Guyon*, et qui se trouve à la fin du recueil, il lui en témoigne sa surprise. Il pense qu'elle a de trop grands sentimens d'elle-même ; que telle manière de parler de soi, et une si grande idée de ses perfections, est une vraie pâture de l'amour-propre ; que l'endroit où elle dit, ce que je lierai sera lié, et ce que je délierai sera délié, est d'un excès insupportable, surtout quand on considère que celle qui parle ainsi se croit dans un état apostolique, c'est-à-dire, se croit un apôtre par état ; je ne crois pas qu'il vous soit permis de retenir de pareilles choses. « Qu'est-ce que c'est (dit Bossuet) que ces communications de
» grâces, que vous expliquez d'une ma-
» nière qui n'a point d'exemple dans l'É-
» glise, surtout quand vous le comparez
» à la communication qu'ont entre eux les
» saints anges, et quand vous marquez
» en vous une plénitude, que vous appe-

» lez infinie, pour toutes les âmes, qui
» cause un regorgement dont je n'ai ja-
» mais ouï parler qu'à vous, quelque
» soin que j'aie pris d'en chercher ailleurs
» des exemples? » (Recueil, page 56.)

Madame Guyon fit beaucoup de bruit dans le temps. Elle fut enfermée trois fois par lettre de cachet ; peut-être agit-on avec trop de sévérité, la bonne foi devait lui servir de sauve-garde. Des nerfs trop délicats, un état maladif perpétuel, la rendaient tout-à-fait propre aux effets actifs ou passifs du magnétisme animal. Elle trouva dans le *père Lacombe* un homme ardent, entier, qui, profitant de son ascendant, sut la plier à tout ce que le magnétisme a de plus fort, sous le voile d'une soumission purement *mystique*; mais cette mysticité n'ayant pas été adoptée par l'Église, il faut en revenir à ce qui est naturel, aux communications *magnétiques*, qui agissaient réellement sur la dame Guyon, communications qui se prêtent à toutes les phases de la volonté et à toutes les illusions de l'imagination.

Madame Guyon mourut à Blois, en 1717. La malignité a respecté ses liaisons, quelqu'étranges qu'elles fussent, avec le père Lacombe ; ce n'était véritablement que des rapports magnétiques.

La suite au prochain numéro.

QUATRIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS
DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES
DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

TEXTE (Page 42.) « Le somnambule » conduit très-bien son propre traitement;

(1) Les trois autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, se trouvent inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10; à la page 141 du Ve tome suivant, N°. 14; et à la page 219 du même tome, N°. 15.

» il emploie le magnétisme et en dirige » l'usage mieux que le magnétiseur le » plus exercé ; il prescrit les jours et les » heures convenables pour se mettre en » somnambulisme.

» La clairvoyance du somnambule » augmente et diminue avec ses maux ; » mais le somnambule le plus imparfait » en a ordinairement assez pour trouver » ce qui lui est nécessaire à sa guérison. » Les remèdes des bons somnambules » sont, en général, très-simples et » presque jamais de nature à faire du » mal. »

NOTE 39. (*Remèdes prescrits par les somnambules.*)

Chaque somnambule est susceptible d'apercevoir, pour l'amélioration de sa santé, les affinités des substances naturelles qui se rapportent à son organisation, et de distinguer quelles sont leurs influences ; ce qui fait que les remèdes que se prescrit un somnambule sont presque toujours simples et innocens. J'en ai vu cependant plusieurs qui se sont ordonné certaines doses de remèdes

que des médecins n'auraient pas hasardé de donner, mais qui n'en produisaient pas moins l'effet que l'on en attendait. Le somnambule ne forme pas son jugement dela même manière qu'un médecin. Celui-ci aperçoit distinctement sa condition intérieure, et sait d'une manière précise quel sera l'effet de l'application qu'il indique, au lieu que l'autre ne peut faire que des conjectures.

Texte (Page 43.) « L'imagination du » somnambule est disposée à l'exaltation. Il est jaloux, rempli de vanité et » d'amour-propre, disposé à user de petites jongleries pour se faire valoir. Il » est très-capricieux avec un magnétiseur sans caractère. »

Note 40. (*Les somnambules sont capricieux.*)

Ceci arrive rarement avec tout autre que de jeunes sujets; mais on doit de plus observer qu'il y a toujours plus ou moins d'analogie entre les tempéramens, aussi bien qu'entre les différens penchans

du même individu. Dans les deux états, tout magnétiseur inconstant, peu attentif à ce qui l'entoure, ou esclave de ses propres passions, est exposé à perdre toute autorité sur son somnambule, qui peut spontanément se réveiller ; et la perte de l'autorité est quelquefois l'inévitable conséquence de son abus.

Texte (Page 43.) Le somnambule » pense peu aux convenances et aux » bienséances reçues dans le monde. »

Note 41. (*Les somnambules négligent les lois communes d'une conduite personnelle.*

Ceci procède à leur matérielle différence en cet état de l'être artificiel, tels que nous le sommes devenus par l'éducation et les habitudes sociales. Cependant, par rapport à toutes notions essentielles de moralité, le somnambule, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, est supérieur à lui-même comme éveillé.

Texte (Page 43.) « Le somnambule,

» dans son état de somnambulisme, s'ex-
» prime mieux, il a plus d'esprit, plus
» de combinaisons, plus de raison, plus
» de moralité que dans l'état de veille,
» dont toutes les idées lui sont pré-
» sentes. »

NOTE 42. (*Les somnambules ont présentes à l'esprit les idées qu'ils ont dans l'état de veille.*)

Cette remarque, attribuée seulement à l'étendue de la mémoire, sera développée plus loin.

Tout ce que le somnambule a lu, vu, entendu, imaginé, ou même aperçu légèrement, se représente à lui dans ce moment-là. Son intelligence en reçoit un grand secours, par cette prodigieuse augmentation momentanée d'une faculté extraordinaire ; c'est ce qui peut seul rendre raison de ce qui se passe dans cet état, qui paraît si merveilleux, lorsqu'on le considère sous un seul point de vue.

Le somnambulisme, quoique souvent appelé sommeil magnétique, est un mode d'existence qui diffère essentiellement de l'état de veille et du sommeil ordi-

naire. C'est, dans le fait, une existence agrandie. Sa condition spécifique est proportionnée suivant les âges. On peut choisir dans l'histoire profane plusieurs exemples qui s'y rapportent; il y a, entre autres, le fait suivant, qui est tiré d'un livre qui traite des rites, des cérémonies et des mystères en usage parmi les Brames. Il a été écrit bien avant l'expédition d'Alexandre le Grand dans l'Inde : il y est dit que, par une pratique commune dans ce pays-là, qu'on appelle *Matricha-Machom*, ils obtiennent une nouvelle sorte de vie. Ils considèrent la région épigastrique comme étant le siége habituel de l'âme. Ils promènent leur main depuis cet endroit du corps jusqu'à la tête; ils pressent, ils frottent quelques nerfs, qu'ils supposent correspondre à ces différentes parties; ils prétendent qu'en agissant ainsi, ils transportent l'âme au cerveau. Aussitôt que le Brame se croit arrivé à ce point-là, il pense que son corps et son âme sont réunies avec la Divinité, et qu'il en fait partie.

Il n'y a pas de doute que cette ma-

nière d'expliquer ce procédé est très-imparfaite ; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'elle a une grande analogie avec la méthode dont on se sert pour produire le somnambulisme. Nous ne balancerons donc pas à prononcer qu'il n'est point absurde de considérer que les Brames en pensent tout autant sur plusieurs de nos opinions. Nous trouvons aussi plusieurs exemples à-peu-près semblables, dans l'histoire des Grecs, des Égyptiens, des Romains et des Juifs, indépendamment d'autres faits de la même espèce, qui sont très-authentiques et d'une date plus moderne. Le témoignage de Tacite paraît ne pas avoir un grand poids auprès de notre célèbre auteur *Hume*, pour le convaincre de la réalité des deux cures magnétiques faites à Alexandrie, par l'empereur Vespasien, en présence de ses médecins et de toute sa cour, quoique cet historien romain en ait détaillé avec soin toutes les particularités. Les philosophes et les savans sont sujets à une espèce de superstition. Lorsqu'ils sont embarrassés de savoir

comment expliquer des faits qu'ils ne comprennent pas, ils ne veulent pas avouer leur ignorance, ils préfèrent agir comme *Hume*, nier un fait, et refuser de se rendre à l'évidence historique la mieux fondée.

Texte (Page 44.) « Lorsque le som-
» nambule revient à l'état de veille, il
» oublie entièrement tout ce qu'il a dit,
» fait et entendu pendant l'accès du
» somnambulisme; et ce qu'on peut faire
» de mieux, c'est de ne pas l'en instruire.
» Le souvenir s'en retrace exactement,
» lorsqu'il retombe en somnambulisme,
» même après un long intervalle. »

Note 43. (*Les somnambules, même, après un espace de temps considérable, se rappellent des circonstances de leurs premières crises.*)

La succession des idées qui se rapportent à ce mode d'existence est liée avec celles qui appartiennent à l'état de veille. Mais il est dangereux pour les somnambules, et particulièrement si c'est un jeune sujet, de les en-

tretenir, étant éveillé, de ce qui se passe dans l'autre état. Cela leur mettrait dans la tête une telle confusion d'idées relatives à l'existence séparée de chacun des deux états, que cela pourrait être une épreuve très-hazardeuse pour leur intelligence.

TEXTE (Page 44.) « La mémoire, *dans » l'état de somnambulisme*, a été com- » plètement suspendue, mais elle n'a » rien perdu de sa fidélité. C'est un » des phénomènes les plus remarquables » de cet état, qui donne des indications » très-précieuses comme considérations » psychologiques, et qui aide à éclaircir » une des difficultés principales sur » lesquelles le matérialisme s'appuie. La » mémoire de ce qui est arrivé pendant » le somnambulisme revient cependant » quelquefois dans l'état de veille, par » une transition assez singulière. »

NOTE 44. (*Objections des matérialistes.*)

Les matérialistes croient que l'esprit, dans le mode d'existence qui succède à la vie humaine, ne retient pas la mé-

moire du passé, ce qui est cependant nécessaire pour conserver le sentiment intérieur de notre individualité. Mais le phénomène qu'on observe ici rectifie la notion erronée, que la faculté de mémoire dépendrait de l'organisation corporelle.

Il y a des personnes superstitieuses qui prétendent déduire des dogmes de la religion chrétienne, des objections contre le magnétisme animal; elles prétendent aussi qu'il n'est pas permis d'interpeller les somnambules. Il n'est rien de plus absurde et de plus extravagant que les raisonnemens que l'on met en avant pour soutenir cette opinion; c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas là-dessus; cependant, comme les esprits faibles et timides peuvent être séduits par des argumens de cette espèce, il est convenable de les repousser. Comment un acte qui tend exclusivement au bien, qui a un but charitable, qui ne reçoit son action que du principe d'où émane tout bien, comment peut-il être attribué à l'ennemi de notre salut? Les

gens pieux peuvent être assurés que si l'exercice du pouvoir naturel qu'on leur annonce, est précédé d'une prière adressée au souverain maître de toutes choses, la pureté de leurs intentions, en suivant ce principe qui distingue si éminemment les chrétiens des autres religions, recevra une force trois fois plus grande, et les mettra à même d'accomplir leur desseins bienfaisans. Les révélations des somnambules fournissent non-seulement de nouveaux argumens, mais aussi la preuve la plus forte en faveur de l'immortalité de cette partie intellectuelle de nous-même, qui est enveloppée sous la dénomination vague de *l'âme*. La pratique du magnétisme animal, de la manière dont on l'a prescrit, est faite pour attacher tout chrétien, et rien n'est mieux calculé pour conserver en soi les meilleurs sentimens de la nature.

Texte (Page 45.) « On rencontre aussi » un état mixte, qu'on a nommé assez » improprement *demi-crise*, nom qui » tire son origine des premiers temps

» où MESMER a fait connaître le magné-
» tisme animal à Paris. On appelait alors
» les somnambules, des *crisiaques*, et
» le somnambulisme, *crise*, à cause des
» crises nerveuses qui l'accompagnent
» quelquefois, sur-tout lorsqu'il est
» produit par le BAQUET *magnétique*. »

NOTE 45. (LE BAQUET.)

C'est par des expériences répétées que l'on est parvenu à trouver que le verre et l'eau possèdent plus particulièrement que d'autres substances, la propriété d'accumuler ou de retenir le fluide magnétique.

C'est d'après cela que l'on a fait des réservoirs de différentes formes, auxquels on a donné ce nom de baquet, et dont on se sert quand on traite plusieurs malades à-la-fois. Les effets du baquet sont toujours réguliers, la même quantité d'action se porte indifféremment sur tous. Il n'y a nul inconvénient de s'en servir, et il a le grand avantage de diminuer beaucoup la fatigue des magnétiseurs. Il y a aussi d'autres moyens de conduire l'action ma-

gnétique, dont le détail serait déplacé ici, mais que l'on trouvera dans les ouvrages de MM. de *Puységur*, *Deleuze*, *Wolfart*, *Klugge*, et d'autres auteurs (1).

Texte (Page 45.) « Les malades chez » lesquels le somnambulisme s'est dé-» claré, sont assez disposés à cet état de » demi-crise, ou de somnambulisme im-» parfait, pendant leur convalescence, ou » même après leur guérison complète. » C'est un mélange de rêvasserie et de » mauvais somnambulisme, au sortir du-» quel ils ont souvent, à leur réveil, un » souvenir plus ou moins exact de ce qui » s'est passé pendant l'accès. Il faut bien » se garder d'exciter cet état, qui peut » dégénérer en folie en le prolongeant » imprudemment. »

---

(1) Les opinions et les illusions de M. CORBAUX sur le *baquet* et sur le prétendu *fluide magnétique animal*, sont empreintes d'erreurs superstitieuses en physiologie, qui dérivent de sa croyance a un fluide mystique; erreurs qu'il partage avec les auteurs entichés des mêmes principes dont il cite les ouvrages.

Le Rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

Note 46. (*Du danger d'exciter les demi-crises du somnambulisme.*)

On a beaucoup trop exagéré ce danger; il viendrait seulement de la part du magnétiseur, et de la manière dont il se servirait du crisiaque ; ce qu'il y a de mieux, c'est de ne pas l'interrompre, et de le laisser jouir en repos du bienfait de sa position momentanée. J'ai vu quelquefois de grands avantages résulter de ce mode de traitement. Il y a des personnes sur lesquelles j'ai continué d'agir de cette manière, de temps en temps, pendant quelques années, avec la seule intention de fortifier leur santé affaiblie; mais je m'abstenais de les interroger quand elles étaient dans cet état, parce que je regardais que cela pourrait leur être plus dangereux qu'utile (1).

Texte (Page 45.) « Nous avons remarqué que les somnambules diffèrent

---

(1) Il m'est arrivé de magnétiser un jeune homme. Pendant quelque temps je ne pouvais le mettre qu'en demi-crise; il avait les yeux tellement fermés, qu'il ne pouvait

» les uns des autres à l'infini ; et dans le
» fait, on pourrait en faire un portrait
» tout-à-fait contradictoire. On en trouve
» qui ont les yeux ouverts ; ils entendent
» tous les bruits ; ils sont taciturnes,
» concentrés, immobiles comme des
» statues. Ils jouent des instrumens, ils
» dansent, ils parlent au hasard, ils ne
» voient rien, ils ne combinent rien, ils
» ne savent pas même trouver aucun re-
» mède convenable pour la guérison de
» leurs propres maux.

» Mais cela ne prouve autre chose
» que l'extrême différence d'individu à
» individu, et la prudence avec laquelle
» il faut examiner cet état, avant d'y
» ajouter quelque confiance..... »

NOTE 47. (*Variété des traits caractéristiques des somnambules.*)

Les somnambules diffèrent non seu-

---

les ouvrir qu'à ma volonté; il entendait bien et répondait à tout le monde; mais si une autre personne que moi venait à le toucher, il éprouvait une violente secousse de nerfs, et il ressentait un effet semblable, m'a-t-il dit, à celui qu'on éprouve lorsqu'on vous tire une étincelle électrique.

Note de M. le comte le Péletier Louis d'Aunay.

lement des uns et des autres ; mais, suivant les circonstances, ils sont différens d'eux-mêmes. J'ai eu l'occasion d'en observer un qui a été magnétisé successivement par trois personnes. Sous la première, il a déployé de grandes facultés ; il se faisait un vrai plaisir d'entretenir son magnétiseur, ainsi que d'autres personnes, d'une manière intéressante, sur des sujets moraux et métaphysiques, et il ne montrait aucune impatience lorsqu'on changeait son attention pour la porter sur des objets éloignés. Sous les mains de la seconde, il était très-contrarié lorsqu'on le faisait voyager ; il se plaignait beaucoup de la contention d'esprit qu'il était obligé d'y mettre, il disait que cela fatiguait beaucoup ses nerfs, ce que l'on apercevait aisément à sa contenance. Avec la troisième, il était très-paresseux ; c'était bien malgré lui, et avec beaucoup de peine, qu'il pouvait parler(1).

---

(1) Les crises d'un somnambule sont souvent différentes l'une de l'autre, quand il est magnétisé par la même personne ; à plus forte raison, quand il change de magnétiseur, car ce changement seul produit de très-

Texte (Page 46.) « Le grand jour » blesse les somnambules. Il est néces- » saire de les placer dans un endroit peu » éclairé...... »

Note 48. (*La lumière inspire de la répugnance aux somnambules.*)

J'en ai voulu faire l'expérience, afin d'être bien certain de la réalité du fait ; et pour cela, je me suis adressé à quelqu'un qui était dans l'état de somnambulisme. On prétend que pour s'assurer si une crise est bien complète, il faut présenter au somnambule deux lumières allumées devant ses yeux fermés ; ce que j'ai fait : il m'a assuré qu'il n'apercevait pas la lumière, et qu'il n'en ressentait pas la moindre incommodité. Il arrive souvent que les magnétiseurs se hâtent beaucoup trop d'inférer qu'une crise est complète, d'après quelques apparences exté-

---

grandes variations. Il est à désirer que ce soit le même magnétiseur qui commence et achève le même traitement.

Note de M. le comte le Péletier Louis d'Aunay.

rieures et des circonstances particulières; car, il s'ensuit de-là, que des erreurs peuvent être quelquefois érigées en principes généraux, et qu'elles empêchent, par défaut d'attention suffisante, de développer entièrement les facultés spécifiques d'un somnambule. Un seul regard, un geste, suffisent souvent pour mettre en somnambulisme une personne sur laquelle on a déjà établi une influence magnétique. Quant à moi, je n'entrerai jamais en conversation sérieuse avec un somnambule, avant de lui avoir laissé le temps nécessaire de bien consolider sa crise.

Texte (Page 46.) « Ils aperçoivent » des filets de lumières sortant des doigts » de la personne qui les magnétise, et » quelquefois de ses cheveux. Les corps » leur paraissent lumineux, et même tout » en feu, lorsqu'ils sont fortement ma- » gnétisés, c'est-à-dire très-imprégnés » de *fluide magnétique*, s'il en existe » réellement ; ainsi, il y a tout lieu de

» le croire (1), ils voient le fluide ma-
» gnétique dans l'air ambiant, à-peu-
» près comme les rayons du soleil qui
» tombent à travers les jalousies fermées
» d'une chambre, et qui éclairent les
» atômes de poussière. »

NOTE 49. (*Doutes apparens sur l'existence du fluide magnétique animal.*)

Les expressions de *M. le comte de Rédern* n'expriment ici que l'apparence d'un doute ; mais cela suffit pour faire voir qu'il ne veut pas dogmatiser. Les principes qu'il avance dans son ouvrage laissent apercevoir qu'il est persuadé de l'existence d'un fluide ; et la seule question qui reste à décider avec

---

(1) J'engage le lecteur à relire à ce sujet ce que j'ai déjà dit concernant les PHOSPHORESCENCES (voyez pag. 24 et suivantes du tome IV de nos *Archives*). Si *M. de Rédern* et *M. Corbaux* confondent les *phosphorescences*, ainsi que plusieurs autres émanations matérielles avec le prétendu *fluide* immatériel du magnétisme animal, il n'en est pas moins vrai que M. le *comte de Rédern* met encore ici en question l'existence de ce singulier fluide magnétique, qui n'a jamais été démontré jusqu'à présent, ni prouvé par aucune expérience admissible.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

lui, est de savoir si ce fluide est spécifique ou distinct des autres, ou si c'est une modification du fluide universel. cette dernière supposition n'annullerait pas les faits établis.

Texte (Page 46.) « Les somnambules
» disent qu'on inspire le fluide magné-
» tique avec l'air atmosphérique ; qu'il
» passe des poumons dans la masse du
» sang, et du sang dans le système ner-
» veux ; enfin, qu'il transpire par la su-
» perficie du corps, et principalement
» par les doigts et par les cheveux, ce qui
» fait une espèce de circulation régulière.
» Ils reconnaissent les personnes par la
» sensation du fluide qu'elles exhalent,
» et qui les affecte agréablement ou
» désagréablement, selon la modifica-
» tion qu'il a subie. Le magnétiseur doit
» toujours servir d'intermédiaire entre
» le somnambule et la personne qu'il
» veut mettre en rapport avec lui, afin
» d'amortir l'effet désagréable de cette
» première communication. »

NOTE 50. (*Assertions de certains faits, d'après le dire des somnambules.*)

Pour entendre ce paragraphe, il est nécessaire d'observer que les magnétiseurs sont redevables à leurs somnambules d'une grande partie de l'instruction sur laquelle est établie la théorie du magnétisme humain, suivant les écoles allemandes et françaises.

TEXTE (Page 47.) « Les somnambules » font usage du fluide magnétique animal, » comme d'un flambeau. Lorsqu'ils tou- » chent un malade, ils portent la main » sur la partie qu'ils veulent examiner, » afin de l'imprégner de fluide et de la » mieux reconnaître; le fluide magné- » tique paraît, pour eux, la fonction » des milieux différens, qui, dans l'état » de veille, nous transmettent la per- » ception des objets extérieurs. »

NOTE 51. (*De la manière dont les somnambules emploient le fluide magnétique animal.*)

Une des somnambules dont j'ai déja

parlé dans ces notes, m'a donné un exemple remarquable de cette vérité. Au moment même d'avoir une consultation, j'ai désiré m'assurer d'une manière évidente si elle était bien lucide; j'ai demandé la permission d'en faire la preuve, ce qui a été accepté. J'ai proposé à la somnambule de deviner le nombre d'épingles que j'avais mises secrètement dans une boîte, en la lui mettant dans le creux de la main. Elle n'a voulu toucher la boîte que d'un seul doigt, et au bout de quelques secondes elle m'a dit d'une manière précise la quantité d'épingles que j'y avais renfermées. J'ai recommencé la même expérience lorsque la cure était plus avancée: elle n'a pas si bien réussi.

Texte (Page 47.) « Quelques expé-
» riences semblent établir l'existence du
» fluide magnétique *animal*, indépen-
» damment du témoignage des somnam-
» bules. Nous donnerons peut-être plus
» de développemens à cet exposé, et

» nous les rapporterons alors avec l'exac-
» titude la plus scrupuleuse.

» En examinant cette question comme » hypothèse pure et simple, abstraction » faite de toute assertion et de toute ex- » périence, elle n'a rien d'essentiellement » absurde. Il est probable qu'elle ren- » trerait, jusqu'à un certain point, dans » la théorie des fluides élastiques (1).

NOTE 52. (*De l'existence du fluide magnétique animal, mise encore en question.*

M. le *Comte de Rédern* a laissé voir dans son ouvrage sa conviction personnelle sur l'existence du fluide magnétique animal; il a observé avec une at-

(1) Il faut avouer que l'auteur de ces propositions y a bien peu réfléchi en écrivant; car on ne peut pas supposer qu'il soit assez ignorant en physiologie, pour confondre ou assimiler les fluides élastiques, et en général tous les fluides ou émanations matériels; de les assimiler, dis-je, au ridicule *fluide de la volonté*, à ce prétendu fluide mystique du magnétisme animal, qui n'a jamais été prouvé, et auquel les magnétistes veulent faire jouer un si grand rôle et lui attribuer les miracles de l'imagination.

Note du Rédacteur des Archives.

tention scrupuleuse de ne pas affirmer ce qui n'est pas encore complètement démontré; c'est une grande recommandation pour les choses qu'il croit et qu'il atteste. On regrette beaucoup qu'il ne soit pas entré dans son plan de détailler les expériences dont il rend compte; car il y a toute raison de croire qu'on les aurait trouvées au moins très-intéressantes, si on ne les avait pas regardées comme absolument décisives. Je me permettrai d'en rapporter quelques-unes, en observant que c'est au hasard que je dois les deux premières.

La première de toutes se rapporte au commencement de ma pratique magnétique. J'avais un jeune somnambule qui connaissait très-bien mon inexpérience lorsqu'il était dans cet état, et se disposait à en prendre avantage pour s'amuser à mes dépens. Un jour, comme j'allais le réveiller par la manière ordinaire, en lui passant deux ou trois fois la main devant ses yeux, il m'a saisi mes deux mains avec les siennes, et m'a déclaré qu'il allait me soutirer le pouvoir d'ac-

complir seul mon intention. J'ai vainement essayé de l'en empêcher pendant quelques minutes. Après lui avoir donc cédé sur ce point, il m'a dit qu'il allait me montrer comme il allait se réveiller de lui-même; aussitôt il a promené rapidement ses mains à plusieurs reprises sur ses genoux. Le *fluide magnétique* s'est dissipé peu-à-peu, et il s'est réveillé au bout de quelques minutes. Il n'y a que les personnes qui ne connaissent pas le somnambulisme qui puissent m'objecter que ce jeune homme ne s'était pas endormi, et qu'il était resté éveillé pendant tout le temps. Il est très-aisé de distinguer cet état; il y a une transition soudaine, marquée trop fortement dans la conduite, le langage et les idées de l'individu, pour qu'il soit possible de s'y méprendre. Quant à la perte de mon pouvoir prétendu par le somnambule, il m'est beaucoup plus aisé maintenant d'expliquer ce fait que je ne l'aurais pu faire à cette époque. Cet acte insignifiant de sa volonté m'a trompé; mais il a produit un effet moral, suffisant pour para-

lyser mon énergie habituelle de volonté. Le procédé que le somnambule a employé pour se réveiller est le seul point de la question.

Il y a encore deux expériences qui viennent affirmer cette première. J'avais un jour magnétisé une fleur, pour une dame que je magnétisais depuis longtemps; elle me l'avait demandée lorsqu'elle était en état de somnambulisme, elle m'avait aussi indiqué l'usage qu'elle voulait en faire. J'ai placé moi-même cette fleur dans une chambre écartée et où personne n'allait ordinairement. Cette dame, qui n'en avait aucune connaissance lorsqu'elle était éveillée, est entrée par hasard dans cette chambre, elle a pris la fleur, et dès l'instant qu'elle l'a sentie, elle s'est endormie. Elle était toute seule; ni moi ni aucun magnétiseur n'était avec elle. Ce n'est donc pas la volonté ni l'intention qui ont pu amener cette circonstance; ce n'était pas non plus ni le lieu, ni l'heure, ni la vue du magnétiseur, qui ont pu en être cause. Comment cela a-t-il donc pu arriver, à moins

qu'on n'ait communiqué à cette plante une substance réelle, qui produise un effet si extraordinaire? Cette expérience porte avec elle un caractère assez frappant pour paraître décisif; mais je considère, cependant, qu'il y avait entre cette dame et moi une affinité magnétique déjà établie, et que l'on pourrait en former une objection contre la conclusion que je prétends en tirer.

Il y a près d'un mois que j'ai magnétisé une dame, dans la seule intention de lui ôter un mal de tête dont elle souffrait depuis le matin. Elle avait de l'esprit; mais comme elle n'avait jamais rien lu ni entendu parler du magnétisme, elle ne savait pas ce que je lui faisais; elle regardait mon action comme une chose si insignifiante, qu'elle n'en a pas même demandé l'explication à ses amis qui l'entouraient. Cette dame était tellement susceptible, qu'elle s'est endormie au bout de cinq ou six minutes, au moment où je m'y attendais le moins. A peine a-t-elle été en somnambulisme, qu'elle s'est plaint de douleur dans la poitrine,

et m'en a dit la cause. Tandis qu'elle était dans cet état, je me suis mis à lui magnétiser un verre d'eau, afin de lui procurer du soulagement. Je m'étais placé de manière qu'elle ne pouvait pas me voir, quand même elle aurait été éveillée. Outre cela, j'avais encore cherché à distraire son imagination, de sorte qu'elle n'était prévenue de rien. Lorsque je lui ai demandé ce que je tenais dans ma main, elle m'a répondu : un verre d'eau. Comment vous paraît-il ? Comme un verre d'eau exposé au soleil (1).

On peut encore ajouter une quatrième expérience, qui est très-importante, et qui tend toujours au même but ; elle

---

(1) Une dame que je magnétisais depuis quelque temps, et qui était somnambule, a désiré un jour voir son mari qui était malade; après l'avoir examiné, elle s'est mise à le magnétiser ; son mari lui ayant demandé s'il pouvait devenir somnambule comme elle, elle lui a répondu : vous pourrez le devenir ; mais il faut que vous ayez été magnétisé plusieurs fois auparavant, parce qu'il est nécessaire que vous soyez bien pénétré, bien imbu de magnétisme, et ce ne sera encore qu'à la troisième fois que vous serez somnambule.

Note de M. le comte le Péletier Louis d'Aunay.

m'a été racontée par un voyageur revenu d'Allemagne. J'ai reconnu qu'elle avait été faite par un médecin qui associe, comme plusieurs de ses confrères, le magnétisme animal avec la manière ordinaire de traiter les maladies. Il paraîtrait qu'un baquet ou réservoir magnétique, après avoir été construit, a été exposé au soleil pendant quelques jours; on ne m'en a pas précisé la durée. Au bout de quelque temps, le baquet s'est trouvé chargé de magnétisme, sans qu'on y ait aucunement touché, par la seule opération de la lance du milieu qui avait servi de conducteur, en attirant à elle le fluide ou l'air qui l'environnait. On ne doit pas négliger de répéter cette dernière expérience, en ayant bien soin de prendre toutes les précautions possibles pour s'en assurer d'une manière certaine, comme produisant des effets distincts de ceux de l'électricité.

Une recherche exacte m'a conduit, ainsi que d'autres magnétiseurs, à admettre implicitement, d'après des induc-

tions multipliées ; la théorie d'un *fluide magnétique* ou organique. Je conçois, cependant, la possibilité que le magnétiseur puisse agir sur le principe de la vie d'une manière aussi occulte que l'attraction sur la matière en général ; mais alors en quoi ce principe, ou autrement dit ce principe constituant de mouvement, peut-il consister, s'il n'est pas un fluide? Il en est avec le *magnétisme* animal comme avec *l'électricité*, le *magnétisme minéral* et le *galvanisme* ; mais dans ce dernier, la pile de *Volta* semblerait faire sortir des substances minérales un commencement d'organisation ; l'existence d'un ou de plusieurs fluides différens, dont l'action se manifeste par des effets naturels, n'est pas autre chose qu'une hypothèse sur laquelle on s'est arrêté, afin de pouvoir expliquer par des lois générales une grande variété de phénomènes observés. Le principe supposé de mouvement, auquel les faits se rapportent, ne peut pas être connu d'une manière précise, et cepen-

dant les lois qu'on a déduites de ce mode d'opérer ne sont pas les moins incontestables.

Puisque nous avons parlé du galvanisme, il était permis, je pense, de faire quelques réflexions sur une expérience remarquable, que l'on a faite dernièrement, et que l'on a rapportée dans plusieurs journaux.

» Le 4 novembre 1818, le docteur *Ure*, de *Glascow*, avec une pile de Volta, composée de deux cent soixante-dix plaques, épaisses et larges chacune de quatre pouces, a fait différentes expériences sur le corps de l'assassin *Clydesdale*; les résultats en ont été effrayans. En promenant la baguette de fer depuis la hanche jusqu'au talon, la jambe, quoiqu'on ait eu le soin d'attacher préalablement le genou, a été lancée avec tant de force, qu'elle a renversé par terre un des assistans, qui essayait d'arrêter son extension. La seconde fois, on a appliqué la baguette de fer au nerf du cou, une respiration laborieuse a commencé; la poitrine s'élevait et s'abaissait; le ventre

se gonflait et retombait avec le diaphragme. On a pensé que sans l'évacuation du sang la pulsation aurait pu avoir lieu. On a touché ensuite le nerf principal de la tête, chaque muscle de la figure de l'assassin a été mis en mouvement d'une manière épouvantable. La scène était tellement hideuse, que plusieurs spectateurs ont quitté la chambre, et un des témoins est encore malade de la peur qu'il en a éprouvée. Pour la dernière expérience, on a transmis le galvanisme au nerf principal du bras ; à l'instant même les doigts ont été mis en mouvement, ils ont éprouvé une si grande agitation, qu'ils semblaient menacer les spectateurs ; aussi quelques-uns d'eux ont cru que l'assassin revenait à la vie. Le docteur Ure paraît avoir l'opinion que si les vaisseaux sanguins du cou n'avaient pas été coupés et la moelle épinière déchirée, le criminel aurait pu être rendu à la vie. »

Toutes les personnes raisonnables ne doutent nullement du fait que l'on vient de rapporter avec tous ses accessoires, ni

de la véracité de ceux qui le racontent. La croyance que le public lui donne, repose principalement sur une cause qui n'est pas encore connue, et qu'on présume être la même que celle du magnétisme animal, quoiqu'elle produise des effets différens. Cependant ce rapport a obtenu une confiance entière et sans aucune hésitation, par les personnes qui ne veulent pas admettre la réalité du magnétisme animal, qui est appuyée par des témoignages nombreux et donnés par des personnes qui ont un égal titre à être crus sur parole, comme ceux qui attestent la vérité de l'expérience du galvanisme.

Permettez-moi de demander quelle croyance *le docteur* Ure aurait obtenue, s'il avait hasardé de soumettre ce fait, dans toutes ses circonstances, avec les opinions qui lui sont attribuées, sans être appuyé d'autres faits du même genre. Nous pouvons affirmer que les premiers effets légers, obtenus, sont produits par le magnétisme humain. Mais en ce qui concerne une pleine conviction, re-

lativement à tout ce qui a été exposé plus loin sur ce sujet, elle nous sera sans doute accordée sans beaucoup d'efforts, j'ajouterai même sans aucune faveur personnelle.

Texte (Page 48.) « La lumière nous » transmet la perception des objets les » plus proches et les plus éloignés. Nous » voyons les *étoiles fixes*. *Sirius*, qui est » la plus voisine de toutes, est cependant au moins à *douze cent millions* de » lieues de distance. »

Note 53. (*Distances des étoiles fixes.*)

J'ai rectifié, dans la traduction, une erreur qui ne peut être imputée qu'à l'imprimeur de l'ouvrage original, où il est dit que la distance de Syrius à notre planète n'est pas moindre que de *douze cent millions* de lieues, qui feraient environ trois mille millions de milles anglais; tandis que cette distance, à ce qu'assurait *Huyghens*, il y a plus d'un siècle, était au moins de *deux mille milliards*, ou 2,000,000,000,000 de milles.

Mais depuis le dernier degré de perfection donné aux instrumens astronomiques, on a trouvé que cette distance n'était pas moins de *trois millions de millions* de milles.

TEXTE (Page 48.) « On regarde la lu-
» mière comme éminemment élastique :
» rien ne prouve néanmoins qu'elle ait
» une expansion latérale. Sa direction est
» toujours rectiligne. »

NOTE 54. (*Réflexion sur la proposition qui tend à soutenir que la lumière n'a point une expansion latérale.*)

Cette proposition exigerait quelques explications ; car un appartement est éclairé, dans toutes les directions, par l'introduction des rayons du soleil passant par l'ouverture la plus étroite.

TEXTE (Page 50.) « L'existence du
» fluide nerveux est généralement ad-
» mise ; nous n'en connaissons guère que
» la promptitude de son action. On croit

» que la volonté le dirige en nous, avec
» un degré de force proportionné à l'ef-
» fort qui doit s'opérer. Pourquoi ne di-
» rigerait-elle pas un fluide analogue sur
» les objets extérieurs ? »

NOTE 55. (*Du fluide nerveux, connu de nom seulement.*)

On n'a pas d'assurances plus certaines sur le fluide nerveux, que celles qu'on a sur le fluide magnétique ou organique. Probablement, ils ne sont tous les deux qu'un seul et même fluide, qu'on a nommé quelquefois esprit vital ou animal. Plus on fait de recherches, plus on trouve que les moyens de la nature sont simples. Le fluide *électrique*, *magnétique-minéral*, *galvanique*, *électrique-magnétique animal*, ou organique, consiste peut-être dans un seul fluide élémentaire, qui est modifié de différentes manières.

TEXTE (Page 52.) « La prudence exige
» de suspendre son opinion (*sur la réa-*
» *lité du fluide magnétique animal*),
» tant qu'il n'existera pas d'expériences

» parfaitement décisives : Nous pensons » cependant que de grandes probabilités » autorisent à admettre le fluide magné- » tique animal. » (1)

Note 56. (*Opinion concernant l'existence du fluide magnétique animal.*

Selon toute apparence, c'est à la présence d'un fluide qui agit dans certaines directions déterminées, dans certaines sphères plus ou moins étendues, que nous devons une grande variété de *sympathies occultes*. Dans leur nombre, on doit en remarquer quelques-unes qui servent à maintenir un ordre et une distinction invariables entre les différentes espèces du règne animal et du règne végétal, sans lesquelles les races seraient promptement annihilées.

---

(1) Il paraîtra sans doute difficile à la plupart de nos lecteurs de comprendre ce que *M. Corbaux* a voulu dire dans ce paragraphe, en faveur du prétendu fluide magnétique animal. D'un autre côté, l'obscurité et l'ambiguité de cette (*note* 56) est bien digne, assurément, de servir à prouver l'existence du *fluide de la volonté*, de ce fluide mystérieux, inexplicable, si fécond en prodiges et en miracles.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

Texte (Page 52.) « Il est remarquable » que les somnambules, de l'école » des magnétiseurs qui nient le fluide, ne » se doutent pas du tout de son existence. » Cela provient peut-être de leur dépen» dance envers le magnétiseur, et de ce » que les somnambules n'aperçoivent » guère que les objets sur lesquels ils » portent leur attention. »

Note 57. (*Fortes objections contre l'existence du fluide magnétique animal.*)

Cette objection, quoiqu'exposée dans toute sa force par l'auteur, trouve sa réponse dans la remarque qui termine ce paragraphe. Il est plus aisé, en général, pour un objet actuellement existant, de rester sans être aperçu par une personne quelconque, qu'il ne l'est pour telle personne d'être trompée par la fausse apparence d'un objet purement imaginaire; et la plus grande probabilité doit toujours être en faveur de l'affirmative, en tel état de question

que ce soit, même indépendamment du *soutien*; cela dérive des faits positifs, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans la note 52.

RÉFLEXIONS

Concernant les Opinions de MM. DE RÉDERN *et* DELEUZE, *sur le prétendu Fluide du magnétisme animal.*

Nos lecteurs sont invités à observer que dans la note qui précède, ainsi que dans divers passages de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions*, etc..... (pages 35, 36, 37, 46, 47, 50 et 52, de la deuxième édition 1818,) par M. le COMTE DE REDERN, cet auteur y est bien éloigné d'affirmer la réalité du *fluide magnétique animal.*

On doit remarquer aussi que, malgré la tendance de M. de Redern à considérer comme probable l'existence de ce fluide idéal et mystique, il n'en est pas moins vrai qu'il convient bien franche-

ment que jusqu'à présent il n'y a pas eu *d'expérience parfaitement décisive*, qui puisse démontrer cet agent occulte. Ce fluide mystérieux, qui n'est qu'un être de raison, et qui, néanmoins, suivant l'opinion des *magnétistes*, ferait obéir, mouvoir et agir l'âme et le corps d'un magnétisé par un simple acte de la volonté d'un magnétiseur, au moyen d'un geste de la main, ou même sans geste, sans contact, sans l'intervention de l'imagination ou des sens, et dans une indépendance entière des agens physiques.

Mais ce fluide si extraordinaire, que les enthousiates appellent aussi *fluide de la volonté*, a malheureusement pour lui encouru le mépris des physiologistes les plus habiles, et de tous les philosophes et les savans les plus renommés, ainsi que de l'immense majorité des gens de bon sens, instruits et sans préjugés, qui tous rejettent ce *fluide miraculeux* comme une absurdité méprisable.

C'est bien en vain que les *magnétistes*, pour prouver leur prétendu *fluide de*

volonté, voudraient se targuer de l'autorité de *M. le comte de Rédern*, et invoquer en faveur de leur crédulité superstitieuse la propension que cet auteur recommandable semble porter à ce *fluide romanesque*, digne de figurer dans l'empire des fées. Je conseille donc aux magnétistes de ne pas s'étayer d'une autorité aussi équivoque, mais de se réfugier avec abandon entre les bras du chef infaillible de la doctrine orthodoxe du fluide magnétique animal, de M. Deleuze, enfin, de cet illustre et savant magnétiste.

Ce *Nestor* des magnétiseurs, animé d'un saint enthousiasme, pénétré d'une foi vive, capable de transporter matériellement les collines et les montagnes, et imprégné lui-même jusqu'à saturation de ce fluide divin, n'a pas balancé un seul instant de franchir *le Rubicon*, c'est-à-dire de proclamer avec intrépidité l'existence réelle du *fluide magnétique animal*, de ce fluide mystique de la volonté, de ce fluide enchanteur qui s'échappe de ses doigts, uniquement

quand il le veut, ainsi que des mains des adeptes, et produit tant de prodiges et tant de miracles.

J'ai publié les opinions de *M. Deleuze* à ce sujet, dans les différens ouvrages que j'ai fait imprimer sur le magnétisme animal, et dont j'ai donné précédemment la notice à la *page 34 du tome III de nos Archives.* Ceux qui voudraient les consulter, verront que j'y ai démontré jusqu'à quel point cet auteur, entraîné par une forte conviction, a soumis sa raison à ses croyances. Ce sacrifice lui a paru sans doute bien léger en comparaison des vérités sublimes qui lui ont été révélées et des jouissances ineffables qu'il a si souvent goûtées à longs traits.

» Sa foi est inébranlable, et la *loi* » *du fluide de la volonté*, dont il s'est » déclaré l'inventeur, a rivé les chaînes » qui retiennent son esprit dans une » *bienheureuse* captivité, car elle lui » procure la *béatitude*. Mais aussi la » brillante carrière des miracles est si » séduisante ! peut-on l'abandonner lors-

» qu'on est parvenu à s'y distinguer
» dans un degré si éminent? Il est si flat-
» teur de se faire admirer en faisant du
» bien à ses semblables et en soulageant
» l'humanité souffrante! Quelles délices
» de recevoir les hommages du petit trou-
» peau des vrais croyans, et d'exercer
» son empire sur des femmes aimables
» et sur les êtres crédules! N'est-ce pas
» aussi partager un des attributs de la
» divinité, que de pouvoir, d'un seul
» geste de la main, rendre la santé à un
» malade, et dire à un paralytique, *lève-*
» *toi, marche, je te l'ordonne*; et à
» l'instant le voir se lever, marcher et
» s'écrier : *je suis guéri!* » (*Voyez les Archives du Magnétisme Animal, Tome premier, N°. 2, page* 150, *année* 1820.)

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TEXTE (Page 52.) « Des hommes de
» bonne foi, sans exaltation, et d'un ju-
» gement sain, assurent qu'il est des som-
» nambules qui voient le passé, qui pré-

» voient les événemens futurs, qui con-
» naissent la pensée de leur magnétiseur
» et des personnes avec lesquelles ils sont
» en rapport, et qui les voient, ainsi que
» les lieux où elles se trouvent, et les
» gens qui sont avec elles, sans que les
» distances ou l'interposition d'obstacles
» physiques puissent l'empêcher.

» On aurait tort, sans doute, de rejeter
» sans aucun examen des faits affirmés
» par des témoins croyables ; mais lors-
» qu'ils sont d'une nature tout-à-fait ex-
» traordinaire, il faut les vérifier avec une
» extrême rigueur avant de les admettre,
» et personne ne peut ni ne doit y ajou-
» ter foi, à moins d'en avoir connaissance
» par soi-même ou par des témoignages
» nombreux et irrécusables.

» Il en est peut-être un assez grand
» nombre dont on trouverait l'explica-
» tion dans la combinaison des causes et
» des effets, que l'esprit exalté par un
» état particulier aurait la faculté de
» saisir avec un degré de finesse et de
» pénétration fort au-dessus de la portée

» de l'homme dans son état ordinaire. »

Note 58. (*Des facultés extraordinaires des somnambules.*)

On pense avec juste raison que *M. le comte de Redern* ne met pas en doute l'existence de ces facultés qu'il a si bien décrites dans son livre, et qu'il attribue aux somnambules. Son expérience ne permet pas de supposer que de tels phénomènes, qui sont journellement sous les yeux d'une centaine de magnétiseurs, puissent avoir échappé à sa propre observation ; mais il sait que le nombre instruit de lecteurs est comparativement petit, auprès du nombre de ceux qui ne connaissent pas ce sujet, et qui ne veulent pas se rendre à une véritable assertion de faits, parce qu'ils dépendent d'une chose qu'ils n'ont pas été accoutumés de considérer jusqu'ici. Comme il sait que la force et l'exercice du pouvoir magnétique dépendent de la croyance que l'on donne aux faits, il recommande avec raison que chacun mette son opinion en suspens, jusqu'à ce qu'elle puisse être établie par des expériences personnelles; et, en

effet, il n'est pas besoin d'une longue pratique pour donner une certitude suffisante et éloigner tout doute. Il est juste et convenable aussi que les personnes qui ont un jugement capable de découvrir l'illusion et l'imposture partout où elles se rencontrent, et qui ont été témoins de pareils faits, ne doivent pas hésiter d'en rendre un témoignage authentique, quand elles en sont requises. La candeur et l'honnêteté n'ont point à rougir de se trouver dans une pareille position, puisqu'elles sont les compagnes de la vérité.

TEXTE (Page 53.) « Les somnambules
» ne doivent, selon toutes les apparences,
» la prévision des crises des maladies,
» qu'à cette espèce d'enchaînement, que
» la vue intérieure favorise beaucoup.
» On a prétendu les classer en som-
» nambules s'occupant 1° de la guérison
» des maladies ; 2° des choses célestes ;
» 3° des événemens, des lieux et des per-
» sonnes à distances ; 4° des trésors ca-
» chés.

» C'est bien plus l'usage auquel les ma-
» gnétiseurs ont voulu s'en servir, qu'une
» différence positive dans la nature du
» somnambulisme, qui a présidé à cette
» classification. »

NOTE 59. (*Classification des somnambules.*)

Malgré la remarque de *M. le comte de Redern*, je ne peux pas donner mon assentiment à cette manière peu convenable d'exprimer les distinctions qui se trouvent dans les somnambules. On doit toujours observer que la plus grande extension dans l'intelligence, ou dans les autres facultés, a une direction déterminée dans chaque somnambule, et ceci est en effet corroboré par les propres paroles de l'auteur, dans le passage suivant.

Il en est avec les somnambules comme avec les personnes qui sont dans l'état de veille ; quelques-unes sont remarquables par la netteté de la vue ou par la finesse de l'ouïe ; d'autres le sont aussi par une extension particulière dans différens organes.

TEXTE (Page 53.) « Ce qui paraît bien
» plus certain, c'est le parti véritable-
» ment utile qu'on peut tirer du som-
» nambulisme, pour la guérison des
» maladies, tant pour les somnambules
» eux-mêmes, que pour les malades
» qu'on leur fait toucher. Il faudrait
» borner essentiellement toutes les re-
» cherches à cet objet important, au lieu
» de s'égarer dans le pays des chimères,
» sans cependant négliger l'instruction
» particulière qu'on peut en tirer à plu-
» sieurs égards. Il serait très-intéressant,
» par exemple, de mettre en somnam-
» bulisme des aveugles et des sourds de
» naissance (1), afin d'avoir des idées plus
» exactes sur cet état singulier, qu'on a

(1) Que de *gasconnades* n'ai-je pas entendues et lues de la part de plusieurs *magnétistes*, qui, pour prouver l'existence réelle du prétendu *fluide magnétique animal*, sans la coopération de l'imagination, ont avancé avec assurance qu'ils pourraient faire *obéir*, *mouvoir* et *agir* un aveugle sourd et muet de naissance, par un simple acte de volonté du magnétiseur, au moyen d'un geste de la main, dont ils prétendent qu'il sort un *fluide magnétique*, qu'ils appellent *fluide de volonté*, ou même sans geste,

» regardé sans motifs suffisans comme un
» état de perfection ou de pureté particu-
» lière, qui n'est autre chose qu'un mode
» de perception différent de ceux de l'état
» de veille, agissant au contact et à dis-
» tance, au moyen d'un milieu particu-
» lier et mis en action par les facultés
» ordinaires de l'homme, avec quelque
» différence dans leur extension.

» Ce mode de perception est proba-

---

sans contact, et par conséquent sans l'intervention des sens ou de l'imagination, c'est-à-dire dans une entière indépendance des agens physiques. On les a défiés, on leur a ouvert tous les hôpitaux, tous les hospices, on a mis à leur disposition des aveugles sourds et muets de naissance; mais il n'est pas un seul *magnétiste* qui ait pu se tirer avec honneur d'une pareille épreuve, si ce n'est que quelques-uns d'entre eux se sont retranchés dans des fanfaronnades pleines d'allégations dénuées de vraisemblance, se vantant d'avoir obtenu des phénomènes et suivi des expériences qui, disent-ils, auraient été couronnés d'un succès incontestable et complet: tandis que jusqu'à présent ces phénomènes et ces expériences n'ont encore eu pour garant que la conviction particulière et la croyance superstitieuse de Thaumaturges séduits par des illusions, guidés par une grande ignorance en physiologie, et secondés d'un enthousiasme aveugle et déréglé; en ne produisant, enfin, pour *témoin*, que des personnes crédules, simples ou irréfléchies. *Le baron d'Hénin de Cuvillers.*

» blement la manifestation ou le déve-
» loppement d'une forme primitive in-
» hérente à l'essence de la nature hu-
» maine, dont les *cinq sens* ne sont
» que des modifications. Le fluide magné-
» tique devient le milieu, servant d'in-
» termédiaire à toute perception, et
» peut-être à la communication de la
» pensée, s'il est vrai qu'elle puisse exis-
» ter indépendamment de la parole ;
» ou afin d'exprimer la chose dans
» une acception plus générale, indé-
» pendamment de tout signe de con-
» vention. Cette communication paraît
» aussi difficile à concevoir que la vue
» d'événemens passés, dont on n'avait
» jamais eu la moindre connaissance dans
» l'état de veille, ou la prévision d'évé-
» nemens futurs, qui ne s'enchaînent
» point, comme cause et effet, avec rien
» de ce qu'on avait connu jusqu'alors.
» On a vainement tenté d'expliquer d'une
» manière satisfaisante cette prévision
» si singulière ; la vue du passé admet-
» trait une explication qui n'est pas tout-
» à-fait dénuée de vraisemblance. »

Note 60. (*De la Faculté de prévision, attribuée aux somnambules.*)

Les sages de l'antiquité ne se sont pas si hâtés que nous pour établir leur opinion ; ils ont d'abord reconnu plusieurs exemples de la prévision humaine, et ils ont ensuite rassemblé un nombre considérable de circonstances, qui se rapportent au somnambulisme. Cet état leur était évidemment connu ; ils en ont fait mention dans leurs ouvrages, sous les titres généraux de *Rêve* et *Sommeil*. Mais dans les traductions que l'on a faites, on s'est servi de ces mots sans aucune distinction, parce que l'on ne comprenait pas bien les originaux. On ne peut pas, sans une grande présomption, supposer ou imputer ce qu'ils ont rapporté à une faiblesse d'esprit de leur part; et si leur autorité a quelque poids pour affirmer la question agitée, on peut prendre plusieurs faits importans parmi ces auteurs.

Texte (Pag 59.) « Les différens états » de sommeil, dont nous venons de par-

» ler, se compliquent souvent entre eux.
» Le *somnambulisme* n'a qu'une fausse
» ressemblance avec le sommeil, mais il
» a une double analogie avec le *noctam-*
» *bulisme*; c'est de substituer un mode
» particulier de perception au sens de la
» vue, et de borner nos rapports avec
» les objets extérieurs. On pourrait trou-
» ver une analogie de plus dans l'état par-
» ticulier de la mémoire; mais il faudrait
» examiner préalablement s'il tient au
» *noctambulisme* pur ou à une compli-
» cation de somnambulisme. »

NOTE 61. (*Disposition de la mémoire dans le noctambulisme, attribuée à une complication de somnambulisme.*

En voyant les notes 11, 12 et 20, qui précèdent, le lecteur sera capable de se former une juste opinion de ces analogies.

TEXTE (Page 60.) « Le somnambule
» est plus passif qu'actif, et plus in-
» fluencé qu'il n'exerce d'influence. Le
» corps obéit à sa volonté, et, chose
» singulière, souvent à celle du magnéti-
» seur. Sa propre volonté n'est pas dé-

» truite, mais elle est en quelque façon » subordonnée. »

Note 62. (*Faculté de volonté subordonnée dans les somnambules.*)

Afin d'établir ce point, je vais raconter un fait qui s'est passé devant moi, il y a près de cinq ans : Une dame indienne, qui demeure à Paris, et qui possède une grande force magnétique, a été sollicitée par une dame avec qui j'étais, de nous donner une preuve de l'énergie de sa volonté. Elle avait à son service une femme qu'elle traitait par le moyen du magnétisme, et qu'elle mettait souvent en somnambulisme. Elle était alors à travailler dans une chambre entièrement séparée de nous : on a demandé à la dame indienne si cette femme pouvait se présenter devant nous, d'après son ordre mental. Aussitôt la maîtresse s'est recueillie un instant, elle l'a magnétisée de l'endroit où elle était, sans parler et sans faire aucun mouvement ; quelques minutes après, nous avons vu entrer la servante dans la chambre où nous étions,

qui venait demander à sa maîtresse quels ordres elle avait à lui donner.

Je ne suis pas surpris que les incrédules expliquent facilement ce fait, parce qu'ils supposent qu'il existait un arrangement fait entre cette dame et sa servante ; mais il se trouvera aussi d'autres personnes assez raisonnables, pour ne pas croire que je me suis laissé tromper par une si forte illusion, et pour être persuadées que je ne me serais pas hasardé a affirmer un fait de cette espèce, si je n'en avais pas été convaincu d'une manière évidente.

Texte (Page 60.) « La mémoire, l'i-
» magination, l'esprit, le jugement du
» somnambule, ont augmenté en exten-
» sion ; sa raison saisit quelquefois plus
» fortement tout ce qui est bon et mo-
» ral ; quelquefois aussi, une influence
» étrangère, ou des passions devenues
» plus actives, lui ravissent plus facile-
» ment cet empire qu'elle devait toujours
» conserver. »

Note 63. (*Les somnambules peuvent quelquefois se livrer à leurs passions.*)

L'étendue possible d'influences étrangères a déjà été le sujet d'une explication suffisante ; mais quant à la manifestation spontanée d'inclinations vicieuses dans les somnambules, je puis assurer positivement que de pareils exemples sont extrêmement rares, et que jusqu'à présent je n'en ai pas encore vu. Un être humain doit être radicalement vicieux, s'il ne se trouve dans l'état auquel nous faisons allusion, et ayant égard, sauf un petit nombre d'objections, au résultat de l'observation générale qui envisage le somnambulisme comme un état dans lequel la moralité est proportionnée à l'étendue supérieur de puissances intellectuelles ; on ne peut fournir des motifs suffisans pour condamner une doctrine éminemment bienfaisante aux hommes, quand elle est mise en pratique sous la direction de la raison, du jugement et de la bienveillance.

Texte (Page 60.) « Nous pensons qu'il

» serait très-important d'examiner avec
» soin tous les phénomènes du somnam-
» bulisme ; que cet examen conduirait à
» une connaissance plus profonde des fa-
» cultés morales et physiques de l'homme ;
» qu'on en tirerait un parti très-utile
» pour la guérison des maladies ; enfin,
» qu'il est d'autant plus désirable que
» les gens éclairés et bien intentionnés
» s'en occupent un peu plus générale-
» ment qu'il cesserait peut-être de se
» trouver entre les mains des ignorans,
» des enthousiastes, et de ceux qui en
» abusent, sans bien savoir à quel point
» ils se rendent coupables.

» Le mystère et les abus ont presque
» toujours marqué les premiers pas de
» l'homme dans la carrière des sciences.
» Des faits isolés paraissent inexplica-
» bles, miraculeux. L'amour-propre et
» l'intérêt s'en emparent aussitôt, pour
» en faire un patrimoine exclusif et
» mettre à profit la crédulité humaine.
» Les commencemens de la physique ont
» donné naissance à la Magie, à la Chimie,
» à l'Alchimie, à la Géométrie, à la Géo-

» mancie, à l'Astronomie et à l'Astro-
» logie.

» A mesure que les faits se sont multipliés, que la connaissance s'en est répandue entre un plus grand nombre de personnes, on a tâché de les ramener à des principes connus ou d'en déduire des principes nouveaux ; on a formé des systèmes, des corps de doctrine. L'enseignement les a mis à la portée du public : *la publicité a fait disparaître le mystère et les abus.* »

NOTE 64 ET DERNIÈRE. (*De l'emploi du Magnétisme animal et du Somnambulisme, pour le traitement et la guérison des malades.*)

On ne peut plus avoir aucun doute sur l'efficacité du magnétisme animal, il est attesté par des preuves évidentes. On peut cependant convenir franchement que parmi les traitemens qui ont été publiés en France, et dont le nombre est considérable, on peut en mettre quelques-uns de côté, parce que ceux qui les ont rapportés n'étaient pas toujours en état de bien observer les faits,

de les établir, de les classer d'une manière précise, d'en distinguer les causes réelles et essentielles d'avec celles qui étaient indifférentes, et d'éviter des méprises. On doit aussi convenir que plusieurs de ces faits portent avec eux une teinte d'exagération, qui provient de l'enthousiasme dont il est si difficile de se garder, dans les premiers momens où l'on exerce le magnétisme; un observateur sans expérience est hors de lui-même par les merveilles qu'il voit journellement sous ses yeux. Il est possible aussi que l'on en considère quelques-unes comme fausses, à cause de leur exagération. Mais lorsque l'on en aura fait un choix scrupuleux, quand on aura tiré une ligne de démarcation, il restera encore assez de faits soutenus par des témoignages de personnes respectables et étrangères les unes aux autres, qui les ont donnés sur des faits de la même espèce, dans divers pays et à différentes époques, pour engager les hommes impartiaux à porter sur ce sujet une attention sérieuse et à examiner

avec beaucoup de soin si le magnétisme peut être utile à l'humanité.

Le magnétisme animal ne guérit pas toujours toutes les maladies auxquelles on l'applique indifféremment. On conçoit qu'il fait peu de chose ou peut-être rien dans les cas où il faut réduire les forces vitales, lorsqu'un organe est entièrement détruit, lorsque l'on a une faible constitution qui n'est pas susceptible d'être réparée. Dans les maladies chroniques, lorsqu'on approche du terme fatal, il ne peut pas l'éloigner, il ne peut que produire un soulagement momentané. Quelquefois il se trouve des causes extérieures ou intérieures, qui l'empêchent de produire des effets. Mais aussi on a observé que dans certaines positions désespérées, où la médecine avait épuisé toutes ses ressources, il produisait un effet surprenant, en rétablissant la santé. Il agit plus promptement dans les maladies aiguës que dans celles chroniques; nous pouvons même assurer que la cause provient de ce que les forces

vitales existent encore dans toute leur vigueur, aux premiers momens de l'irruption de la maladie, et qu'elles peuvent être plus aisément mises en action. Pour les contusions ou d'autres accidens de cette espèce, il évite presque toujours les saignées, car ce n'est pas pour diminuer la masse du sang que l'on a recours à cette opération, mais seulement pour mettre le sang en mouvement et l'empêcher de se porter à la partie affectée. Le magnétisme a une action très-puissante pour rétablir la circulation du sang et des humeurs. C'est un remède très-actif contre l'atonie. Dans les maladies chroniques et compliquées, il faut s'armer de patience et de courage, se dévouer entièrement à ceux que l'on soigne; cela se voit rarement autre part que dans sa famille ou parmi ses amis. Comme le magnétisme augmente beaucoup l'affection mutuelle, il doit être considéré comme une médecine de famille. Une antipathie ou un dégoût momentané élèvent un obs-

tacle insurmontable à l'action magnétique, parce qu'ils la paralysent ou la repoussent.

Le magnétisme est encore très-utile auprès des femmes qui sont au moment d'accoucher. Son secours leur est très-avantageux; il diminue leurs souffrances et facilite leur délivrance. Cette circonstance seule suffit pour opérer notre admiration; car, non seulement il soutient dans les souffrances physiques, mais il soutient aussi l'esprit par la force et le courage moral qu'il donne. Le magnétisme, dont la vertu est d'être tonique, en fortifiant tous les organes qui sont nécessaires aux fonctions de la vie, étend aussi son empire sur les facultés mentales.

Le magnétisme a aussi l'effet spécial d'accélérer le progrès des maladies vers leur terme; il développe rapidement les symptômes critiques, et fait sortir les maladies cachées qui ne se séraient montrées que plus tard. C'est un avantage réel; mais aussi cela prouve que l'on ne doit jamais magnétiser par une simple curio-

sité; et lorsqu'une fois on a commencé un traitement, on ne doit pas l'abandonner avant qu'il ait été achevé entièrement.

Il est juste d'observer que le magnétisme a, jusqu'ici, toujours éprouvé un grand désavantage, d'après l'opinion générale qu'on a de son efficacité. A la plus légère apparence d'indisposition, et encore mieux, si l'on se croit attaqué d'une maladie sérieuse, on appelle les médecins, tandis que l'on n'a recours au magnétisme animal que lorsque la médecine a épuisé tous ses moyens, et que les chances favorables sont beaucoup diminuées. Il semblerait qu'on voudrait toujours lui demander des miracles.

Quoique l'exercice de cette faculté ne soit pas accompagné de gratifications personnelles, elle est souvent contrebalancée par de puissans motifs de dégoût, qui ne peuvent être surmontés que par une grande force d'esprit et de caractère.

Il n'y a plus rien à dire à l'égard de la forte opposition que le magnétisme

a eu à combattre avant de s'établir sur le continent. Les réflexions critiques qui sont exprimées dans quelques-unes de ces notes, sont dirigées contre les personnes qui condamnent cette doctrine et ne veulent pas se rendre à la manifestation évidente des faits ; ce qu'on peut, avec raison, imputer à un manque de franchise, et elles ne peuvent pas s'en trouver offensées. Une opposition systématique retardera bien un peu les progrès du magnétisme ; mais il rencontrera encore de plus grands obstacles parmi ses partisans, à cause de leur apathie. Une sensibilité affectée est une monnaie courante qui devient souvent cruelle lorsque l'on cherche à la mettre en action, parce que l'on craint de se déranger ou d'interrompre ses plaisirs.

Le noble sentiment de la pitié n'a-t-il pas été mis dans nos cœurs? ne nous oblige-t-il pas à nous approcher d'un être souffrant? à le soutenir dans nos bras? à lui donner des secours le plus promptement possible? Eh bien! apprenez que c'est ce sentiment qui devient

l'actif et le bienfaisant magnétisme, lorsqu'il est accompagné d'une bonne intention et soutenu par une volonté énergique.

Le magnétisme animal, ou en d'autres mots, la communication du principe vital qui existe entre une personne et une autre (on ne peut pas contester ce point), est une simple faculté instinctive, qui dépend entièrement de trois conditions : l'intention, l'attention et la volonté. Cette dernière tire toute son énergie de la confiance que l'on a dans ses propres moyens. Comme cette faculté appartient à tout le monde, et que son utilité est reconnue, c'est un devoir imposé que de s'en servir. Donnez librement ce que vous avez reçu de même. La pratique du magnétisme ne peut être une occupation mercenaire ; cependant il y a quelques exceptions, qui peuvent être tolérées. On ne doit pas, je le répète, faire un amusement du magnétisme ; c'est une médecine domestique : il ne peut pas être mieux caractérisé que par ces paroles de mon ami, *M. De-*

leuze : C'est un instrument de charité.

Quoique la pratique du magnétisme n'ait pas besoin d'une grande instruction, cependant un nouveau magnétiseur tirera toujours un grand avantage des conseils que peut lui donner un homme habitué à conduire des somnambules. Avec un peu de jugement il pourrait encore s'en passer, en faisant attention à tout ce qui a été dit là-dessus. Il n'est pas non plus déplacé d'observer aux nouveaux magnétiseurs qu'ils doivent toujours avoir sous les yeux cette maxime d'*Épictète* : « Lorsque vous » avez jugé qu'une chose pouvait se faire, » ne craignez pas d'être vus quand vous » la faites, quoique le monde suppose » que vous ayez tort. Si vous n'agissez » pas ainsi, évitez de la faire ; mais si » vous la faites, ne craignez pas d'être » censuré mal-à-propos. »

Je pense, d'après les différens motifs que j'ai suffisamment exprimés, que l'on doit regarder nécessaire la coopération des médecins, non comme des acteurs immédiats, parce que l'emploi de leur

temps ne le leur permet pas toujours, mais pour guider l'inexpérience des pères, des mères, des maris, des femmes et des amis. Il faudrait, j'en conviens, que les médecins se déterminassent à regarder le magnétisme animal dans son vrai jour, à repousser leurs anciens préjugés, à réjeter certains systèmes établis, et qu'ils sentissent peut-être la nécessité de désapprendre quelque chose. Ils sont dans une erreur, s'ils considèrent l'établissement de cette doctrine comme pouvant nuire à leurs intérêts. Elle contribuerait beaucoup à corriger plusieurs abus dans la pratique de la médecine, à éloigner un essaim de drogues inutiles et pernicieuses, qui ont engendré beaucoup de maladies et beaucoup d'infirmités.

On doit aussi le recommander spécialement au clergé d'Angleterre, aucun état n'est plus à même que lui de s'en servir, et il suivrait, en cela, le principe du saint apôtre qui leur a dit : « Allez » dans le monde entier prêcher le saint » Évangile à toutes les créatures ;

» mettez les mains sur les malades, et » ils seront guéris. » On pourrait citer plusieurs prêtres respectables qui n'ont pas discontinué, depuis plusieurs années, de donner des soins, de cette manière, aux pauvres habitans malades de leur paroisse. L'exemple du clergé aurait une grande influence et préviendrait beaucoup d'abus. D'ailleurs, protégés comme ils le sont par le respect public, qui peut être mieux placé qu'eux à l'abri des ridicules et des médisances?

SUPPLÉMENT AUX NOTES,

Par M. Corbaux, *concernant la manière d'employer les procédés et de pratiquer le Magnétisme animal.*

Nous avons omis, dans ces *notes*, de donner quelques détails sur les procédés que l'on doit employer ordinairement pour magnétiser. Les ouvrages de *MM. de Puységur* et *Deleuze*, publiés en France, de *MM. Volfart* et *Klugge*,

en Allemagne, les Annales magnétiques de Paris et de Strasbourg, donnent tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur ce sujet. Le livre du docteur *Démainauduc's*, publié en Angleterre, peut aussi être utile au lecteur, pourvu qu'il soit capable de bien saisir l'esprit du livre. Une courte instruction pratique donnée par un magnétiseur expert est une chose très-avantageuse.

La raison qui nous a empêché de parler des doctrines des différentes écoles et d'en conseiller une, préférablement à une autre, c'est que nous avons pensé qu'il valait mieux laisser à chaque individu, de choisir celle qui lui convient le mieux, parce que nous sommes persuadés qu'elles peuvent toutes produire d'heureux résultats.

Si l'on daignait accueillir favorablement cet essai, cela nous encouragerait à traiter le magnétisme animal d'une manière plus étendue; nous pourrions comparer les différentes doctrines, avec les procédés respectifs de chacune. On rapporterait fidèlement les expériences authen-

tiques, qui paraîtraient être décisives, sur les diverses questions qui ont rapport aux phénomènes du somnambulisme, et autant que cela nous serait possible, on chercherait à démêler la vérité des erreurs nombreuses, des notions mystiques, des systèmes erronés, que l'on a associés au magnétisme. On n'omettrait point non plus d'extraire de l'Histoire sainte les passages qui pourraient servir à régulariser la pratique du magnétisme.

Nous pouvons certifier que depuis les sept dernières années, soit en France, soit en Allemagne, le magnétisme a eu de très-grands succès, et que des personnes respectables dans les arts et les sciences en ont été les témoins. Il est évident que le magnétisme est une prérogative de l'esprit de l'homme; il est combiné avec l'influence d'une volonté énergique, d'une attention soutenue, et d'une intention bienfaisante; aussi plusieurs maladies ont-elles été guéries par la seule influence du magnétisme, sans qu'on ait eu recours à aucun autre remède.

Avec une grande confiance dans ses

moyens, et lorsque l'on se concentre bien, le magnétiseur donne à la nature une plus grande force pour rétablir, suivant les lois, l'action, la réaction et la circulation dans toute l'organisation humaine. Il paraît que plusieurs magnétiseurs, par l'effet de leur volonté seule, peuvent produire des effets salutaires ; mais généralement on se sert de ses mains : on peut bien ne pas toucher le malade lorsqu'il y a déjà une affinité établie entre les deux personnes ; on croit aussi qu'elles servent à conduire le fluide ; on s'en sert encore pour soutenir l'attention, abstraction faite de toute autre considération. On a fait plusieurs découvertes dans les procédés magnétiques, qui produisent plus promptement d'heureux effets. Il y a plusieurs médecins de *Paris*, de *Vienne* et de *Berlin*, qui ont associé le magnétisme avec la médecine, et qui s'en sont servis avec succès.

Convaincu des heureux effets du magnétisme animal pour guérir les maladies, on sera encore plus satisfait de la beauté de sa théorie, si on en considère

toutes les conséquences morales. La pratique vous porte nécessairement à faire de bonnes actions, pour produire d'heureux résultats ; il faut être charitable, bienfaisant, aimer à secourir et à soulager ses semblables, avec le seul désir de leur faire du bien. Leur reconnaissance les engage, quand ils sont dans cet état de somnambulisme, à vous être utile ; c'est le seul avantage que l'on en doive tirer, et encore n'est-ce pas avec cette intention-là qu'il faut chercher à magnétiser, c'est avec l'intention seule de faire du bien. On doit encore l'envisager sous un autre point de vue bien plus important, c'est qu'il ramène les esprits à la religion et leur fait sentir l'excellence et la munificence de la divine providence ; il leur fait connaître le pouvoir de la volonté sur leur propre intérieur. Il suffit d'être convaincu des ressources immenses qu'embrasse le magnétisme, pour essayer de vouloir produire sur soi-même un adoucissement à ses souffrances ; les magnétiseurs affirment que ce moyen leur a réussi. Nous apercevons aussi en lui une

nouvelle preuve de la sagesse de la Providence, qui nous montre par là que le vice entraîne avec lui son propre châtiment, tandis que la vertu trouve en elle-même sa propre récompense.

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.
N°. 17.

ANNÉE 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES
ET
RÉFLEXIONS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

SECOND ARTICLE (1) *concernant le Rapport* entre les EXTASES, et les crises du Magnétisme animal.

§. II.

Suite des divers exemples d'EXTASES.

— *Marie-Bucaille*, etc., etc., etc.

MARIE BUCAILLE n'est pas moins étonnante que la *dame Guyon*, dont il a été

(1) Voyez ci-dessus le PREMIER ARTICLE sur les EXTASES, page 7 du même volume.

parlé dans le §. Ier. Elle fut déférée aux tribunaux de Normandie, tandis que par beaucoup de personnes elle était regardée comme une sainte.

Il paraît que la conduite de *Marie Bucaille* était équivoque; qu'il y avait aussi un *père Saulnier*, cordelier, son confesseur, qui jouait un rôle dans cette affaire. Quoi qu'il en soit, *Marie Bucaille* faisait des choses si surprenantes, qu'on mettait en doute si c'étaient des miracles. Le recueil qui en fut fait, cite le *factum* qui fut imprimé pour elle, lors du procès, vers 1700.

(Page 30 à 35.) « Marie Bucaille tombait dans des extases qui duraient ordinairement trois ou quatre heures. »

« Le *curé de Golleville* rapporte que voulant un jour éprouver si elle avait connaissance de ce qu'on lui demandait, lorsqu'on s'adressait à son ange gardien, ledit *sieur curé* se levant au matin, entre cinq à six heures, commande à ladite *Marie* de le venir trouver, s'adressant à son ange gardien pour le lui faire savoir, sans prononcer aucune parole;

et environ une heure après, il vit arriver ladite *Bucaille* : ce qui le surprit. Il lui demanda où elle allait; elle lui répondit : J'obéis à vos ordres ; vous m'avez commandé ce matin de venir ici par mon ange gardien. Lui ayant encore demandé à quelle heure, elle répondit que c'était entre cinq et six. »

« Le même témoin dépose qu'un autre jour, étant entré dans la chambre du *sieur de Golleville*, et ayant conmandé *in mente* à ladite *Bucaille* de le venir trouver dans la chambre où il était avec plusieurs personnes, *la Bucaille*, qui était dans la cuisine, s'écrie : on m'appelle là-haut ; aussitôt elle vint le trouver. »

« Le *sieur de Golleville* rapporte que ladite Bucaille, étant dans une de ses extases, il lui mit une lettre dans sa main, au sujet d'une femme d'un de ses amis, qui était malade, et qu'aussitôt, sans avoir ouvert la lettre, ni entendu ce qu'on lui voulait, elle se mit à offrir ses prières à Dieu pour cette personne, qu'elle nomma. »

« Que ladite *Bucaille* a connu l'état

de la conscience d'un prêtre qui disait la messe, touchant une mauvaise pensée qui lui était venue en célébrant, dont le curé ayant été averti et proposé la chose au prêtre, il en était demeuré d'accord. »

« Un jour le *sieur curé* de Golleville, étant allé voir un curé de ses voisins, où s'étaient trouvés plusieurs autres prêtres, dans lequel lieu ledit sieur curé parlait avantageusement de ladite *Bucaille*, en ce même temps étant en oraison dans la maison du *sieur de Golleville*, elle disait : Seigneur, ne permettez pas que mon confesseur parle de moi en ces termes-là ! Laquelle chose, au retour dudit sieur, curé fut reconnue véritable. »

« Le *sieur curé* de Golleville rapporte encore que, pendant une de ses extases, ledit sieur curé, ayant mis entre les mains de ladite Bucaille un billet plié et cacheté, où un homme demandait éclaircissement sur plusieurs choses, elle répondit pertinemment aux demandes qui lui étaient faites, sans ouvrir le billet, en désignant par la stature la personne qui lui avait écrit. »

« Il y a des guérisons non moins extraordinaires de la part de *Marie Bucaille*. Le curé de Golleville rapporte qu'un jour, ayant été surpris d'un mal très-violent, il fit à Dieu une prière conditionnelle, qui est que, si Marie Bucaille n'était pas bonne et vertueuse, il ne la priait de rien. Qu'il la détestait et l'abhorrait; mais que si elle était bonne servante de Dieu, il se recommandait à ses prières. Et en même temps il fut guéri; et deux ou trois heures après, ayant ressenti quelques avant-coureurs du même mal, il recommença sa prière, et que son mal se passa. Il ajoute que quelques jours après, elle lui dit qu'il lui avait bien donné de la peine, et qu'elle avait souffert les mêmes maux qu'il devait souffrir. »

Voilà encore cet effet surprenant de la volonté, qui transporte sur le guériseur les maux et les douleurs de la personne guérie.

« Deux témoins, nommés *Jeanne Dusaulx et Françoise de Launey*, disent, la première, qu'ayant entièrement perdu

l'usage d'un œil, elle avait été guérie par les prières de la *Bucaille* ; et l'autre, qu'elle a été guérie du mal des yeux par la même voix, avec cette circonstance, que la *Bucaille*, pour la guérir, s'était chargée de son mal. »

« *Marie Orange* rapporte qu'une fille, nommée *Anne Feullie*, ayant été malade d'une rétention d'urine, la déposante la recommanda aux prières de ladite *Bucaille*, qui lui promit de prier Dieu pour elle. Et fut encore, ladite fille, l'espace de vingt-quatre jours sans guérison ; ce qu'ayant dit à la *Bucaille*, elle lui répondit que c'était pour faire connaître les œuvres de Dieu, et pour empêcher les méchans de dire qu'elle avait été guérie par le secours des médecins; mais qu'elle ne souffrirait pas de mal, attendu qu'elle l'avait pris pour elle. Et en effet, ladite fille fut guérie. »

Dans un mémoire contre *Marie Bucaille*, signifié au nom du procureur du Roi, on trouve d'autres faits. Par exemple:

« *Nicolas Lecourt*, marchand, âgé de

trente ans, dépose (page 3 et 4), que voulant savoir s'il était vrai que ladite *Marie Bucaille* connût et sût ce qu'on lui disait *in mente*, étant à vêpres le jour de l'Assomption, il dit : « *Ma-*
» *rie, le troisième psaume est dit*; et à
» la fin de vêpres, *Marie, vêpres sont*
» *dites.* » Ne sait s'il prononça lesdites paroles, ou s'il ne les fit que penser; mais se souvient qu'au retour il demanda à ladite *Marie* ce qu'il lui avait mandé, et qu'elle lui dit qu'elle lui avait mandé par un ange gardien, *que le troisième psaume était dit*, et *que vêpres étaient finies*; et que, dans plusieurs autres occasions, elle lui a rendu compte de pareils avertissemens. »

« *Pasques Launay* dit de même, qu'ayant eu quelque scrupule, après avoir entendu un sermon, il s'adressa à Dieu dans son intérieur, lui demandant, par l'intercession de *Marie Bucaille*, de lui éclairer l'esprit; pria son ange gardien de faire savoir sa pensée à l'ange gardien de ladite *Marie*, qui était pour lors prisonnière; et étant venu,

quelque temps après, la voir, il lui demanda si elle n'avait rien entendu de lui? à quoi elle répondit que oui; qu'il s'était servi d'un bon poste, usant des termes par lesquels elle entendait son ange gardien. Et le déposant lui ayant demandé ce que c'était, elle lui dit qu'il avait eu un scrupule sur le sujet de la profanation des sacremens, dont il avait été guéri, et qu'il devait se mettre en repos. »

« *Louis Hecquet* dépose également, qu'ayant voulu expérimenter s'il était vrai que ladite *Bucaille* savait les pensées et les intentions de ceux qui s'adressaient à elle par la voie de leur bon ange, il pria Dieu intérieurement de lui accorder quelques grâces par l'intercession de *Marie Bucaille*; que le lendemain ladite *Marie Bucaille* écrivit au sieur de *Golleville*, que ledit déposant et son frère s'étaient recommandés à ses prières par le moyen de leur bon ange. »

Cet intermédiaire, pour avoir la communication des pensées secrètes des tierces personnes, n'était pas mal ima-

giné. Il fallait que celui qui avait à transmettre ses intentions secrètes, s'adressât à son ange gardien, et le priât de les communiquer à l'ange gardien de ladite *Bucaille*, pour qu'il les lui fît connaître. Comme si telle pouvait être la mission des anges gardiens! comme s'ils pouvaient prêter leur ministère à de semblables inepties! Avouez que voilà un objet bien important, que d'employer deux anges pour transmettre à *Marie Bucaille*, *que le troisième psaume est dit*, *que vêpres sont dites*, et cela sans nécessité aucune, et sans qu'il en revînt un bien à qui que ce soit!

Le mode de connaître les pensées secrètes doit être un, et il doit être le même pour tous ceux qui ont cette propriété. Or, est-ce par l'intermédiaire de son ange gardien que l'*Apollonius* de Thyanes vit, à Éphèse, le meurtre de *Domitien* à Rome? Est-ce par le ministère de leurs anges gardiens que les *Lapons* ont leur seconde vue? Est-ce par ce moyen que les cataleptiques et les somnambules voient

ce qui se passe à distance? Il faut donc trouver à cette communication une solution plus convenable, sans cependant y supposer rien de surnaturel.

On trouve encore, dans cette information (pages 4 et 7), le fait d'une lettre pliée et cachetée, remise à la *demoiselle Bucaille*, et contenant la maladie de la *demoiselle Dernetat*. La *demoiselle Bucaille* offrit en même temps ses prières à Dieu, et assura que ladite demoiselle avait été soulagée; ce qui se trouva véritable, et surprit d'autant plus le déposant, que la demoiselle *Bucaille* ne savait rien de ladite lettre et ne connaissait point la demoiselle *Dernetat*. La même chose lui était arrivée plusieurs fois.

On y trouve la déposition de M. *François Poisson*, prêtre, qui est celui que la *demoiselle Bucaille* déclara avoir eu une tentation en disant la messe. Le déposant en convint.

Voilà cependant celle que le tribunal de *Valogne* a condamnée à la peine de mort, comme sorcière! Si Marie *Bucaille*

eût pratiqué des maléfices, si elle eût causé la mort par des voies diaboliques; ne voyant que le mal qu'elle a fait, nous trouverions son supplice juste; mais *Marie Bucaille* n'était, depuis l'âge de cinq ans, qu'une visionnaire. Fallait-il, parce que les juges de Normandie ne comprenaient rien à ces visions, qu'ils cachassent leur ignorance sous un jugement si rigoureux?

Par une lettre qui se trouve au Tome 3 de *l'Histoire critique des superstitions*, par le *père le Brun* (page 449), il paraîtrait que le parlement de Rouen infirma la sentence de *Valogne*, et ne condamna *Marie Bucaille* qu'au fouet et à la flétrissure; ce qui semblait supposer que le parlement avait reconnu quelque fourberie dans cette fille. Mais non. Le parlement vérifia, et reconnut tous les faits qui lui étaient imputés; et l'auteur de la lettre observe que le fouet ni la flétrissure n'ont fait rien rabattre à *Marie Bucaille* de l'entêtement de se donner pour une sainte à miracles; qu'elle continue ses manœuvres, qu'elle a des disciples.

Qui ne voit dans *Marie Bucaille* une crisiaque, qui avait reçu de la nature les dons magnétiques, et qui, croyant les tenir de Dieu même, agissait en véritable thaumaturge ?

Dans un extrait de la vie de la bienheureuse *Marie de l'Incarnation*, qui se trouve dans le même recueil, il est question d'une autre illuminée nommée *Nicole*. Sa vie était très-austère, et son esprit mortifié.... Son entretien était ravissant, ses pensées fort sublimes, et ses paroles si puissantes, qu'à sa persuasion tout le monde se portait aux larmes, à la pénitence, et courait aux sacremens. Elle assistait les agonisans, et par un prodige de connaissance, pénétrait jusqu'aux plus cachés recoins de leur conscience. Elle leur en représentait l'état, et les avertissait des fautes dont ils ne s'étaient pas confessés. Les *extases* lui étaient ordinaires, et les révélations fort fréquentes. Elle prédisait les choses à venir avec autant de clarté que si elles lui eussent été présentes ; elle avait alors de si sublimes connaissances de Dieu et des choses sur-

naturelles, qu'on eût dit qu'au dessous des anges il n'y avait rien qui approchât de ses lumières. Elle connut en esprit celui qu'elle devait choisir pour la conduite de sa conscience. Elle le nomma par son nom, sans qu'elle l'eût jamais vu ni entendu parler de lui ; et le figura si parfaitement, qu'un peintre en eût pu faire le portrait au naturel, sur la description qu'elle en fit.

Qu'est-ce que tout cela devint ? Elle s'engagea quelque temps après dans un second mariage, et il ne fut plus question *d'extases*, ni de révélations. (Voyez la vie de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, par le père *Maurice-Marie*, Barnabite, chap. 14, pag. 86.)

M. de Haurannes, neveu du fameux abbé de St.-Cyran, avait aussi des visions. Quelquefois il chantait d'une voix si mélodieuse qu'il ravissait tout le monde, quoique de lui-même il ne sût point chanter. D'autres fois, il lui prenait de si furieuses contorsions, que trois hommes n'auraient pu l'arrêter ni le retenir. Souvent il disait aux domestiques

leurs pensées, les avertissait de prendre garde à certains défauts intérieurs, et qu'ils avouaient être vrais. D'autres fois il disait des choses si relevées et si merveilleuses, que *M. de Saint-Cyran* faisait mettre M. d'Arguibel auprès de son lit pour les écrire, etc..... *Mémoires de M. Lancelot*, tom. I, pag. 365.

Il est aussi question, dans ce recueil, d'un jugement rendu par quatre évêques et six docteurs de Sorbonne, le 20 janvier 1662, contre des filles et religieuses *d'Auxonne*, qui les déclare possédées.

On se fonde, entre autres choses, sur ce que toutes, ou presque toutes, ont témoigné avoir connaissance de l'intérieur et du secret de la pensée ; ce qui a paru particulièrement dans les commandemens intérieurs qui leur ont été faits très-souvent par les exorcistes, auxquels elles ont obéi très-exactement, sans que les commandemens fussent exprimés, ni par paroles, ni par aucun signe intérieur ; que le seigneur évêque en a fait plusieurs expériences, entre autres, en la personne de *Denise Parisot*, servante

du lieutenant-général d'Auxonne, à laquelle ayant fait commandement, dans le fond de ses pensées, de venir le trouver pour être exorcisée, elle y est venue incontinent, quoique demeurant dans un quartier de la ville assez éloigné, disant audit seigneur évêque qu'elle avait été commandée par lui de venir; ce qu'elle a fait plusieurs fois. Et encore en la personne de *Marguerite Jannin*, novice, qui, en sortant de l'exorcisme, lui dit le commandement intérieur qu'il avait fait au démon pendant l'exorcisme; et en la personne *d'Humberte Barthou*, à laquelle ayant commandé mentalement, au plus fort de ses agitations, de venir se prosterner devant le Saint-Sacrement, le ventre contre terre et les bras étendus, elle exécuta le commandement au même instant qu'il eut été formé. Les autres ecclésiastiques qui assistaient l'évêque, en tirèrent des preuves semblables tous les jours, et plusieurs fois cette expérience devint commune. Elles ont prédit, en diverses occasions, les choses qui devaient arriver. Quelquefois elles

ont découvert à l'évêque et à quelques-uns des ecclésiastiques des particularités fort secrètes, touchant ses affaires domestiques, et le temps du voyage qu'il était obligé de faire à Paris, que lui-même ne connaissait pas encore; ce qui s'est trouvé très-véritable.

Quand nous avons dit que beaucoup de somnambules lisaient dans l'intérieur, que d'autres lisaient dans la pensée du magnétiseur; qu'il importait donc peu dans quelle langue on leur parlait, puisqu'ils entendaient la pensée, même sans être exprimée, en voilà une multitude de preuves; aussi les *filles d'Auxonne* faisaient-elles ce qui leur était ordonné en latin.

Nous retrouvons dans ce recueil un extrait très-long du théâtre sacré des Cévennes. On y voit que les convulsions étaient contagieuses et très-fréquentes: ceux qui en étaient affectés éprouvaient comme des attaques d'épilepsie. Lorsque l'esprit les saisissait (ils désignaient ainsi la crise), ils tombaient par terre quelquefois de huit pieds de haut, sans se faire du

mal ; ils prêchaient et parlaient dans leurs crises très-bon français ; tandis que dans leur état ordinaire ils ne parlaient que le langage du pays, qui est un patois bien différent du français. Leurs discours étaient d'une sublimité d'expressions qu'on était étonné de rencontrer dans des personnes illettrées, ignorantes, stupides. Tous, quand ils étaient en crises, lisaient dans les cœurs et pénétraient dans les pensées les plus secrètes. Ils prédisaient l'avenir, et annonçaient lorsqu'il y avait sûreté ou danger dans les assemblées. Leurs prédictions commençaient toutes par une espèce de formule, qui était devenue générale, *et je te dis, mon enfant.* Leurs yeux étaient fermés, ou, s'ils étaient ouverts, ils n'y voyaient pas davantage ; et quand l'extase avait cessé, ils ne se rappelaient pas un mot de ce qu'ils avaient dit.

Les crises atteignaient les enfans de quinze, douze, huit ans ; jusqu'à des enfans de trois ans, de deux ans ; des enfans au maillot de quatorze à quinze mois, qui n'avaient pas ordinairement

la faculté de parler. Tous prêchaient la parole de Dieu et la pénitence, et tous s'énonçaient en bon français. (Recueil..., page 76, 77, 78 et 81.)

Nous lisons encore dans ce recueil les principaux traits de la vie de *Christine Poniatovie*, qui se trouve plus au long comprise dans un ouvrage intitulé *Lux è tenebris*; et dans un autre ouvrage, qui a pour titre, *Revelationes nostri temporis*, et qui renferme également les prophéties de *Coterus* et de *Drapicius*. C'étaient des protestans persécutés dans la Bohême et dans la Silésie.

Rien de plus étonnant que les révélations et visions de *Christine Poniatovie*, âgée de 17 ans. On y voit figurer *l'ancien des jours. Le fils de l'homme devient son auguste époux*; *la salle du festin est préparée*. Elle dirige ensuite ses visions sur les événemens politiques; son ton et sa manière sont élevés et sublimes. Elle tombe dans des maladies épouvantables; elle est agonisante, elle expire; et ensuite elle ressuscite, se lève et se porte à merveille.

Lisant dans le secret des cœurs, elle faisait aussi des prédictions particulières. Elle prédit notamment la mort du ministre *Tichicus*.

En effet, différentes personnes la venaient voir tous les jours, pour l'entretenir de discours de piété. Parmi ceux qui la visitèrent, se trouve *Daniel Tichicus*. Lorsqu'il s'en fut allé, elle dit à son tuteur, qui venait de le reconduire : ce bon vieillard ne sait pas qu'il sera le premier qui ira à la céleste patrie. On lui demanda comment elle le savait : Je me suis trouvé devant Dieu, répondit-elle, et j'ai vu tous les pasteurs qui sont venus ici, venir les uns après les autres, et celui-là est venu le premier. Son tuteur lui demanda : Qui sont ceux que vous avez vus? Elle en nomma plusieurs, parmi lesquels était *Stadius*, qui était dans la force de son âge, et le plus vigoureux de tous. La chose arriva comme elle l'avait vue. *Tichicus* mourut le premier; tous sont morts dans l'ordre où elle les avait nommés. (*Recueil, pag.* 17.)

Il s'éleva une grande division parmi les pasteurs: les uns reconnaissant le doigt de Dieu dans tout ce que faisait *Christine*, et les autres étant dans le doute, il se tint un synode à ce sujet : il y avait cinquante pasteurs; n'ayant pas pu s'accorder, il fut convenu qu'on garderait le silence. (*Ibid., pag.* 28.)

Il paraît que Christine se maria ensuite, et il ne fut plus question de révélations. Après l'immense revue que nous avons faite de tout ce qui se passait dans les oracles des anciens, de la médecine secrète des prêtres, qu'ils ne transmettaient qu'à leurs affiliés et sous la religion du serment, de cet art divin que possédaient presque tous les héros de l'antiquité de guérir, comme par enchantement, les maladies et les blessures.

Nous avons dit que parmi les *convulsionnaires des Cévennes*, les crises s'étendaient jusqu'aux enfans au maillot de quatorze à quinze mois, et presque à ceux que, la faiblesse de leur âge empê-

chait de parler, nous pouvons en citer un exemple connu de quelques-uns de nos lecteurs.

Le chevalier d'Esp....., tourmenté par une personne affectée de la poitrine, qui voulait à toute force être magnétisée; s'y refusa. Rentré chez lui, M. d'Esp..... se reprocha son peu d'humanité, et voyant en même temps un enfant qui reposait tranquillement dans son berceau et qui parlait à peine, il lui prit la fantaisie de le consulter sur la maladie de l'individu qu'il avait refusé. Il magnétise l'enfant, l'enfant s'agite; il redouble ses passes, et l'agitation devient plus forte; enfin il étend son bras sur le front de l'enfant, il l'adjure de déclarer si le malade guérirait : Non! répond l'enfant sans se réveiller; et l'individu mourut effectivement peu de jours après.

Ce trait a beaucoup de ressemblance avec celui qui est représenté dans la chapelle de *saint Antoine de Padoue*, près Venise. Une dame vivait fort mal avec son mari, qui soupçonnait que l'enfant qu'elle allaitait n'était pas de lui.

Saint Antoine entre par hasard dans le château ; la jeune femme se jette à ses genoux et le prie de faire connaître à son mari la vérité. Le *saint* étend alors la main sur le front de l'enfant et lui fait impérativement cette question : *le seigneur ici présent est-il ton père ?* l'enfant répondit affirmativement, *oui*.

Voyez le Voyage de Lalande, en Italie, tome VII, troisième édition, in-8°, Genève, 1790. Ce miracle y est mentionné aux pages 98 et 100, et se trouve représenté deux fois, la première dans un bas-relief en bronze de *Donatello*, dans la chapelle du St.-Sacrement, où l'on voit l'enfant nouveau-né qui nomme et montre du doigt, par ordre du saint, celui qui était véritablement son père, sauvant, par ce moyen, l'honneur de sa mère injustement accusée. La seconde fois, le trait est représenté dans le dixième bas-relief sculpté en marbre de Carrare, par *Antoine Lombardi*, et placé dans la chapelle de saint Antoine.

Après avoir discuté ces crises extatiques, propres à tous les enthousiastes,

de tout genre, de toute religion, de toute secte;

Après avoir suivi, examiné, notamment les guérisons presque miraculeuses qui s'opéraient dans les monastères, par tradition de ce qui se passait dans les temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis;

Quel est l'homme qui ne reconnaîtra pas, dans cet ensemble des faits suivis depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et les mêmes dans tous les âges et dans tous les pays; qui ne reconnaîtra pas, disons-nous, le magnétisme et tous ses attributs? Ce magnétisme, que nous avons caractérisé par un nom moderne, dont nous avons fait une science, mis les procédés à la portée de tout le monde, mais qui n'existait pas moins, et qu'on a déshonoré par la superstition, le charlatanisme et la magie.

Aujourd'hui que cette science est mise à découvert, tenons pour certain que la plupart des sortiléges, enchantemens et faits magiques, sont aisés à apprécier, et qu'une foule d'hommes ont péri victimes de l'ignorance et du fanatisme.

Nous ne comprenons rien à tout ceci, disait-on, nous n'y voyons pas le doigt de Dieu; cela est surnaturel; donc c'est l'œuvre du démon.

Avec ce beau raisonnement on conduisait à l'échafaud des centaines et des milliers d'individus. Grâces soient rendues à ce sièclede lumières, qui, dissipant les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, nous a appris à apprécier les forces de la nature et à connaître beaucoup mieux cette faculté admirable de l'homme, que nous avons désignée par le nom de *Magnétisme animal.*

Vous voyez par-tout les mêmes phénomènes, crises, guérisons médiates ou immédiates, révélations, prédictions, sommeil extraordinaire, oubli total avec le réveil. Il n'y a exactement de la différence dans chaque sujet, que seulement la nature de sa constitution, de son tempérament, suivant les habitudes qu'il contracte, habitudes dictées par le fanatisme, par l'exemple, et surtout suivant les vicissitudes de l'imagination.

CINQUIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

AVANT-PROPOS

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

LES divers extraits ou analyses parvenus à ma connaissance, sur l'écrit de M. le comte de Rédern,

(1) Les quatre autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, sont inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10 ; à la page 141 du Ve tome suivant, N°. 14; à la page 21 du même tome, N°. 15, et page 25 du tome VI, N°. 16.

sont au nombre de quatre. Ils ont été publiés à diverses époques, dans plusieurs journaux et autres ouvrages périodiques. Les amateurs du magnétisme animal me sauront gré, sans doute, de leur remettre sous les yeux ces différens extraits réunis et rangés suivant l'ordre et la date de leur publication.

N°. 1. Nous sommes redevables de la PREMIÈRE ANALYSE de l'ouvrage de M. le comte de Rédern, sur les *Modes accidentels de nos Perceptions*, à feu M. BIROT, anciennement secrétaire de la Société du Magnétisme animal, à Paris, conjointement avec M. de Lausanne, qui en était alors le secrétaire perpétuel et le principal fondateur.

Aussitôt que parut la première édition de l'ouvrage de *M. le comte de Rédern, M. Birot* s'en empara, pour en rendre compte

à la Société, et il divisa son analyse en deux articles, qui furent insérés dans nos Annales, *page* 188, *troisième trimestre*, 15 *février* 1815, N°. XVI; *et à la page* 227 *suivante, premier mars de la même année*, N°. XVII.

Dans l'origine, ce rapport contenait un plus grand nombre de citations tirées du texte. J'en pris note dans le temps, et c'est d'après la première rédaction de l'auteur que je publierai l'analyse qui va suivre.

J'ajouterai ici quelques notices biographiques sur feu *M. Birot*, qui était un homme de lettres d'un mérite distingué, rempli de connaissances savantes et écrivant avec facilité. Il était chef de bureau des Droits-réunis, à Paris, lorsqu'il mourut à la fleur de son âge, le 31 décembre 1816, vivement regretté de ses amis. Sa mort fut aussi une véritable perte pour notre Société, car *M. Birot* en était un des plus

habiles et des plus zélés magnétiseurs.

Je fus alors choisi pour succéder à *M. Birot*, dans les fonctions de secrétaire de notre Société ; et c'est principalement depuis cette époque que je me livrai plus particulièrement à l'examen de ce qu'on appelait le Magnétisme animal. Je me décidai à l'étudier, à en apprécier les procédés, à les pratiquer, et enfin à juger les différentes doctrines et le système sur lesquels sont basées les croyances des partisans de cette pratique singulière.

Cependant j'avais déjà annoncé, antérieurement, à la Société, l'intention de porter le flambeau de la critique dans la discussion des principes que la majorité des magnétiseurs professaient trop légèrement, et j'en tirai cette conséquence naturelle, savoir : qu'ils se compromettaient par une crédulité irréfléchie, et que, séduits

par des illusions, ils admettaient des phénomènes véritablement miraculeux, qui exigeaient une croyance réellement superstitieuse.

En attribuant les phénomènes du Magnétisme animal à une vertu occulte, à un fluide immatériel de la volonté, loin d'expliquer les doutes, c'était, au contraire, les redoubler.

Les objections que je voulais proposer n'étaient que celles déjà faites par tous les physiologistes les plus habiles; tous repoussèrent comme une absurdité la croyance à cette vertu occulte, qui n'a jamais pu être démontrée, et qui, d'ailleurs, est si évidemment contraire aux lois de la nature. Quelques-uns des *Magnétistes* les plus zélés prétendirent en vain que ce fluide de la volonté était lui-même une loi de la nature, et que son existence était d'autant

plus probable, qu'il pouvait être une modification du *fluide universel*; c'est ainsi que les partisans du fluide magnétique animal se traînant d'obscurités en obscurités, se livrèrent à des doctrines mystiques et adoptèrent les principes erronés les plus absurdes.

En réfléchissant à tout ce qui a été dit et imprimé pour et contre le magnétisme animal depuis environ quarante années, et en considérant, d'un côté, le nombre infini des savans les plus renommés, des physiologistes les plus habiles et de tous les philosophes, sans compter l'immense majorité de gens de bon sens qui composent la société dans toutes les classes, et qui tous rejetent avec dédain le système d'un fluide mystique de volonté, en refusant de croire aux phénomènes miraculeux du magnétisme animal, de la manière dont ils sont présentés ou racon-

tés par des enthousiastes; et de l'autre côté, n'apercevant qu'une minorité entêtée et ignorante en physiologie, je me suis demandé comment les partisans de ce fluide hypothétique pouvaient résister au faisceau de lumières qui leur a été présenté, et comment ils pouvaient ne pas reculer devant l'accusation à laquelle ils s'exposaient d'être taxés, de manquer aux règles les plus simples du bon sens, en adoptant la manière de raisonner et de croire, qui caractérise tous les sectaires fanatiques et superstitieux, dans toutes les religions.

Je rendais bien volontiers pleine justice aux bonnes intentions de la plupart des magnétiseurs, dont j'honore le caractère respectable et bienfaisant, sur-tout de la part de ceux qui n'ont d'autre but que de chercher à secourir leur prochain et à soulager l'humanité souffrante; mais je ne puis comprendre

que, tout en différant d'avec nous sur les principes qui produisent les phénomènes du magnétisme animal, les *magnétistes* aient mis tant d'obstination à vouloir être, pour ainsi dire, la dupe de leurs propres illusions, tandis qu'il leur était si facile de soumettre les faits à des expériences admissibles et susceptibles d'être approuvées par tous les physiologistes et tous les savans. Loin, enfin, de consentir à de pareilles mesures dictées par la bonne foi, ils ont soutenu, au contraire, que l'intention seule de vouloir assujettir les phénomènes à des épreuves, était un obstacle réel à la réussite de ces mêmes phénomènes. Alors je fus convaincu que leurs allures n'étaient pas franches et que les calculs de l'amour-propre irrité et l'esprit de parti servaient malheureusement de guide à la plupart des magnétiseurs enthousiastes. Ils fu-

rent donc frappés d'un tel aveuglement, qu'ils n'eurent pas de honte d'établir le doute comme une vérité, et de raisonner sur des faits faux, comme si ces faits étaient avérés.

Telles furent les réflexions et les observations que je fis dès le commencement de mes fréquentations parmi les partisans du Magnétisme animal; et j'eus, à ce sujet, plusieurs conférences particulières avec divers magnétiseurs, et entre autres avec *M. Birot*, qui me parut, dès le premier abord, l'un des athlètes les plus vigoureux et les moins tolérans du Magnétisme animal. Il admettait une certaine disposition plus ou moins déterminée de la part des êtres vivans, pour absorber un prétendu fluide; et expliquant de cette manière comment quelques personnes devenaient si promptement

somnambules, il convenait encore de l'influence mentale du magnétiseur sur le magnétisé; influence appelée par d'autres, *fluide de la volonté*, et que *M. Birot* assurait avoir été constaté par trop d'expériences pour qu'il soit permis de la révoquer en doute. C'est d'ailleurs la manière dont il s'en exprime dans l'analyse qui va suivre.

La plus grande partie des membres de la société regardèrent comme une bonne fortune l'ouvrage de *M. le comte de Rédern*, intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions*, et *M. Birot* annonce positivement, dans l'analyse qu'il en a faite, que l'auteur s'y montre décidément FLUIDISTE. Ce terme rivalise avec celui de MAGNÉTISTE, et semble mériter la préférence, comme plus précis que le mot emprunté du magné-

tisme minéral, avec lequel il n'a d'autre rapport que dans un sens métaphorique.

M. de Lausanne, qui assista quelquefois à nos entretiens avec *M. Birot*, sur les points contestés de la doctrine du magnétisme animal, nous mettait ordinairement d'accord, en me faisant comprendre que notre Société magnétique ne pourrait se soutenir, si on n'y établissait un parti d'opposition contre une majorité trop prononcée et absolue. Puis, me prenant en particulier, il m'avoua souvent qu'en dépit de tout ce qu'il avait pu dire ou publier sur ce sujet, il ne croyait pas plus que moi au fluide du magnétisme animal, ni à *l'influence mentale*, autrement dit, *fluide de volonté*, agissant sans l'intervention des agens physiques; et qu'enfin il ne s'occupait du magnétisme que pour se délasser d'occupations plus sé-

rieuses (1), n'ayant d'autre but que de maintenir une réunion de personnes respectables, qui, voulant s'occuper du magnétisme animal, l'avaient prié de servir de centre à la Société, qui se rassemblait régulièrement chez lui; que, du reste, je n'avais rien de mieux à faire que de combattre sous les mêmes bannières, soutenir les mêmes principes, et suivre pacifiquement la même route.

Il n'y avait pas à balancer; et devenu secrétaire de cette Société, conjointement avec *M. de Lausanne*, qui en était le secrétaire perpétuel, je fus témoin des progrès de la doctrine mystique de la Société, et j'entendis à satiété la relation de miracles magnétiques

---

(1) M. DE LAUSANNE, homme de lettres très-érudit, s'est consacré dès sa jeunesse à l'étude des sciences mathématiques; il est auteur de plusieurs ouvrages qui le placent au rang des géomètres et des littérateurs les plus distingués.

les plus extraordinaires et les plus ridicules, car ils étaient racontés de manière à être inexplicables.

Ne voulant pas briser vis-à-vis de personnages auxquels je portais beaucoup d'attachement et de considération, j'ajournai à une autre époque de tâcher, suivant mes faibles moyens, d'éclairer le magnétisme animal, de le faire connaître et apprécier sous son vrai point de vue, d'élargir le cadre dans lequel on pouvait l'envisager, en indiquant son antiquité, ses rapports incontestables avec toutes les religions, et avec toutes ces opinions mystiques qui produisirent la superstition et le fanatisme, qui admet la croyance ridicule aux sorciers, aux revenans, à la magie, etc., etc. Je voulais donc faire sortir le magnétisme animal des voies tortueuses de la mysticité, de l'enthousiasme et de la crédulité, et le sevrer enfin de toutes ces doc-

trines absurdes qui jusqu'alors en entravaient la marche.

Il était difficile, sans doute, d'exécuter le plan que je m'étais proposé, sans compromettre mon admission dans la société, dont la fréquentation était nécessaire à mes projets. Cependant, pour sonder les chefs influens et connaître le degré de leur intolérance, je fis un essai, au fond, insignifiant, en proposant de déposer dans nos Annales périodiques des réponses aux articles que M. *Hoffmann*, l'un des rédacteurs du *Journal des Débats*, y avait insérés contre le magnétisme animal, les 24 juin et 14 juillet 1818. M. *de Lausanne*, secrétaire perpétuel de la Société et rédacteur des Annales du Magnétisme animal, me dit qu'il y consentait; mais M. Deleuze, l'un des plus zélés partisans du fluide magnétique animal, s'y opposa formellement, et menaça po-

sitivement de cesser de fournir des articles à nos *Annales*, si les deux réponses que j'avais proposées y étaient admises.

La volonté de M. *Deleuze* prévalut, et je fis imprimer à mes frais les réponses à M. *Hoffmann*. Mon imprimé n'ayant été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, je me détermine à le déposer dans l'un des prochains numéros de nos *Archives*, comme pouvant amuser quelques-uns de nos lecteurs, sur-tout quand ils sauront que j'y joindrai les articles de M. *Hoffmann*, homme de lettres d'un mérite très-distingué, dont la brillante réputation est établie sur un grand nombre d'ouvrages en poésie et en littérature.

N°. 2. La SECONDE ANALYSE de l'ouvrage de M. *le comte de Rédern* est extraite du *Journal du Commerce*, imprimé à Paris, le 16 juin 1818, N° 331. Nous en

avons déjà parlé à la page 18 du TOME IV de nos *Archives*, en annonçant que cet article était de M. *Colnet*, ce que pourtant nous ne pouvons assurer.

N°. 3. La TROISIÈME ANALYSE nous a été fournie le premier juillet 1818, par M. *de Barouillet*, homme de lettres et poëte aimable. Nous avons déjà parlé de cet auteur, et annoncé l'analyse dont nous lui sommes redevable, aux pages 11 et 13 du TOME IV, N°. 10 de nos *Archives*.

N°. 4. La QUATRIÈME ANALYSE, divisée en deux articles, est extraite du *Journal de Paris*, des 11 et 21 septembre 1818, numéros 254 et 264.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

ANALYSE, N°. I;

PAR M. BIROT.

(Premier article.)

Des Modes accidentels de nos Perceptions.

Lorsque tant d'écrivains ne se font pas scrupule d'apposer leurs noms, prénoms et surnoms à des ouvrages ridicules, à des recueils de chansons, à des romans bien fastidieux, nous regrettons de ne pouvoir nommer l'auteur d'une brochure mise en vente depuis peu de jours (1), et qui, sous le titre modeste que nous venons d'indiquer, offre un résumé lumineux des observations les

(1) Le lecteur est prévenu que dans cette Analyse de *M. Birot*, les citations du texte de l'ouvrage de *M. le comte de Rédern* y sont tirées de la première édition anonyme qui parut dans le courant du mois de juin 1815, et dont la *pagination* est différente de celle de la seconde édition de 1818.

plus exactes, faites jusqu'à présent sur les phénomènes du magnétisme animal.

Il faut bien croire que l'apostolat de la vérité ne soit pas sans inconvénient, puisqu'un savant ne se décide à lui rendre hommage, qu'en s'enveloppant de ténèbres; mais cette circonspection, qu'on aurait tort de confondre avec la timidité, a été probablement déterminée par des motifs louables, et les succès d'une première édition décideront sans doute *l'anonyme* à se dévoiler à la seconde.

Le petit livre que nous lui devons se divise en deux parties : Dans la première, il expose le mode suivant lequel s'opèrent nos perceptions. Les fonctions diverses des sens y sont passées en revue; ce sont ceux qui établissent nos rapports avec les objets extérieurs, dont il nous révèle les propriétés. Les idées de forme, de solidité, de goût, de couleur, etc.... recueillies par ces instrumens, arrivent à un centre commun, où elles sont discucutées, analysées, comparées, et concourent au développement des facultés intellectuelles. De l'habitude de ces rela-

tions dérive une multitude de perceptions secondaires, et l'être moral se complète en suivant des lois analogues à celles qui régissent l'être physique.

L'usage que l'homme fait de ses acquisitions est plus ou moins régulier, suivant les états divers qu'il est appelé à parcourir, soit périodiquememt, soit accidentellement, par la natur e de son organisation. Ici les phénomènes de l'état de veille, de sommeil, de la folie, de noctambulisme, de la catalepsie, etc..., sont successivement décrites par l'auteur; et si le cadre étroit dans lequel il s'est renfermé ne lui a pas permis de donner à leur exposition l'étendue dont elle était susceptible, cette brièveté se trouve compensée par des réflexions d'un vif intérêt. C'est ainsi qu'après avoir montré l'utilité du frein qu'une voix intérieure met à l'exercice de nos facultés, quand il peut devenir abusif, il ajoute :

« Le bon et le mauvais principe, les deux natures *Topaze* et *Ébène*, suivant l'auteur, ne sont autre chose que cette lutte perpétuelle de la raison avec nos

passions, dont l'esprit est en quelque sorte le spectateur, et qui semble faire de l'homme trois personnes différentes; l'une qui pousse sans cesse vers le précipice, l'autre qui retient, et la troisième qui regarde ce qui se passe, et qui est toujours disposée à servir le plus fort. On en trouvait presqu'une quatrième dans le corps qui exerce toutes les fonctions nécessaires à sa conservation, sans notre intention, et sans que nous nous en apercevions, autrement que par les dérangemens qui surviennent. »

Avant de passer à la seconde partie, nous laisserons parler l'auteur dans les citations qui suivent; on y remarquera la manière pure et éloquente dont cet écrit est rédigé, et on y distinguera un style tout-à-la-fois clair et concis.

Texte (Page 5.) « La perception de » notre être et des objets extérieurs donne » lieu au développement de toutes nos » facultés. La manière dont les percep- » tions nous affectent, produit la sensa- » tion; les idées se forment et se classent » selon les lois de notre entendement.

» On voit que la même cause occasione
» nos sensations et nos idées, quelque
» différente que soit leur nature; mais il
» est très-difficile de distinguer avec
» une rigoureuse exactitude, ce qui ap-
» partient réellement à l'objet que nous
» avons aperçu, ou au mode de percep-
» tion dont nous sommes doués.

» L'espace et le temps, ces conditions
» générales de toutes nos perceptions,
» ne sont peut-être que les modes sen-
» sibles de notre entendement.

» Ils comprennent la sensation la plus
» grossière, ainsi que l'idée la plus abs-
» traite; et le vol le plus hardi de la
» pensée ne saurait parvenir à leur sous-
» traire la plus petite partie de notre
» existence.

» Il est difficile de se rendre raison
» du caractère de nécessité de toutes les
» notions qui en dérivent, autrement
» que dans cette hypothèse, qui devient
» d'autant plus probable, qu'elle résout
» des difficultés insolubles dans d'autres
» systèmes connus.

» Nos sens nous mettent en rapport

» avec tout ce qui nous entoure ; ils
» nous font apercevoir une foule d'êtres
» aussi divers par leur essence, que va-
» riés dans leurs modes d'existence. Nous
» sommes affectés d'une manière agréable
» ou désagréable, avant que nous puis-
» sions nous rendre compte de nos sen-
» sations. Nos idées, nos sentimens et
» nos passions se développent en même
» temps et se combinent de mille ma-
» nières différentes.

» Nous observons, en passant, que la
» liaison des idées avec les sentimens
» est le véritable secret de l'éducation
» des hommes et des peuples ; c'est la
» considération la plus importante pour
» ceux qui veulent agir sur les esprits et
» former l'opinion.

» Une curiosité naturelle à l'homme
» le porte à examiner les objets qui
» frappent son attention. Dans les com-
» mencemens tout nous paraît réalité :
» nous sommes tentés de tout prendre
» pour de simples apparences, à mesure
» que nous considérons davantage cet
» ensemble de choses qui s'offrent à nos

» regards et que nous appelons auda-
» cieusement l'Univers, sans réfléchir
» que les bornes étroites de notre intel-
» ligence ne nous permettent d'en saisir
» qu'une très-petite partie.

» Nos sens établissent avec les objets
» de nos perceptions cinq relations prin-
» pales, qui paraissent autant de ma-
» nières particulières d'en reconnaître les
» propriétés.

» Les uns semblent n'avoir besoin
» d'aucun milieu, d'aucun agent in-
» termédiaire, pour nous avertir de
» l'existence des objets; mais ils n'agissent
» qu'au contact seulement. Les autres
» agissent au contraire à de très-grandes
» distances; mais leurs fonctions ne s'exer-
» cent qu'à l'aide de certains milieux.

» L'air atmosphérique, ou peut-être
» quelqu'autre fluide subtil, qui se
» trouve mêlé avec lui, sont nécessaires
» pour transmettre à l'ouïe les vibrations
» des corps sonores qui se propagent à
» des distances assez considérables. Une
» oreille délicate entend encore très-dis-

» tinctement des sons qui ne frappent
» plus un organe grossier.

» Pourquoi cette vibration est-elle
» tantôt un son déchirant, tantôt un bruit
» épouvantable, tantôt une mélodie déli-
» cieuse? Quelle relation y a-t-il donc entre
» la propriété réelle qui détermine la na-
» ture de la vibration du corps sonore,
» et la sensation que nous en éprouvons?
» N'est-ce pas notre manière d'être af-
» fectés que nous connaissons, bien plus
» que la nature même de l'objet.

» Le sens de la vue est privilégié, il
» nous met en rapport avec l'infini. Il
» embrasse le vermisseau qui rampe à
» nos pieds, l'insecte éphémère qui vol-
» tige autour de nous par un beau jour
» d'été, et les corps célestes qui, roulant
» dans leurs orbites immenses, semblent
» braver l'éternité; mais il a besoin de
» l'intervention d'un milieu particulier.
» Un fluide éminemment subtil, dont la
» pensée dépasse seule la marche rapide,
» paraît nous apporter les formes et les
» couleurs. La lumière remplit l'espace

» et cependant l'interposition d'un corps
» opaque suffit pour détruire son action.
» Les ténèbres nous environnent par-
» tout où elle ne saurait pénétrer.

» L'état de l'organe de la vue influe sur
» la nature de la perception. Lorsque des
» maladies occasionent une sensibilité
» extraordinaire, on aperçoit les objets
» malgré l'obscurité, et quelquefois
» dépourvus de leurs couleurs.

» Quelle est la propriété des corps à
» laquelle nous devons la sensation de la
» couleur? Nous ne le savons pas; mais
» c'est encore notre manière d'être af-
» fectés que nous jugeons, bien plus que
» la nature de l'objet.

» L'œil, examiné dans ses détails, offre
» un très-bel instrument que la chambre
» noire imite grossièrement. Un épa-
» nouissement du nerf optique en tapisse
» le fond, et reçoit sur un champ extrê-
» mement petit, et sans aucune confu-
» sion, les images de l'immensité des
» objets qui forment le paysage le plus
» étendu. L'oreille est une machine
» acoustique, dont la structure admi-

» rable recueille et transmet les vibra-
» tions des corps sonores aux nerfs qui
» passent dans l'intérieur de la tête.

» L'odorat est, en quelque sorte, in-
» termédiaire entre les sens du tact et
» du goût, et ceux de l'ouïe et de la vue,
» en ce qu'il a l'air d'agir à distance :
» en réalité, il reçoit et touche les éma-
» nations, plutôt qu'il ne nous fait con-
» naître une propriété positive des corps.
» A peine savons-nous s'il y a des corps
» essentiellement odorans ; mais nous
» ne nous apercevrions de cette qualité
» que par le contact, s'il n'existait pas
» d'émanations odoriférantes. L'odorat
» a quelque rapport avec le goût : le
» parfum nous plaît autant dans les
» alimens que la saveur.

» Le goût est, de tous les sens, celui
» qui, à quelques égards, se rapproche
» davantage du tact : c'est une espèce de
» toucher, appliqué par un organe par-
» ticulier à une propriété très-diverse
» dans les effets qu'elle produit sur nous,
» mais commune à un très-grand nombre
» de substances, que nous appelons sa-

» veur. Il est encore très-évident que » nous jugeons la sensation que nous » éprouvons, bien plus que la propriété » des corps qui la produisent, et dont » nous ignorons entièrement la cause. » Le goût n'agit point à distance, non » plus que le tact.

» Le toucher semble nous faire con- » naître directement les formes des ob- » jets; mais, dans le fait, ce n'est que » d'une manière très-indirecte. Toutes » les sensations qu'il nous fait éprouver » tiennent à la nature des surfaces : elles » sont lisses, unies, raboteuses, remplies » de pointes ou d'aspérités, etc. Les no- » tions, que nous croyons tenir du sens » du toucher, ne sont véritablement que » des conclusions tirées par notre en- » tendement de la comparaison de nos » sensations et d'expériences répétées.

» On voit que le sens qui agit à une » distance infinie, et celui pour qui la plus » petite distance possible serait un obs- » tacle insurmontable, nous transmettent » l'un et l'autre la perception des formes » des objets.

» Tous nos sens ont un point d'analogie, qui tendrait à indiquer une forme de perception principale dont ils ne sont que des modifications particulières. La vue touche la lumière ; l'ouïe, les vibrations du fluide qui reçoit celles des corps sonores ; l'odorat, des émanations; le goût et le tact, les substances mêmes sur lesquelles ils s'exercent : tous nous transmettent des perceptions et nous font éprouver des sensations, par un mouvement, une modification dans une partie du système nerveux. Mais la diversité des perceptions qu'ils nous transmettent, et la manière variée dont elles nous affectent, constituent entre eux des différences essentielles. Nous n'en savons pas la cause ; elle est probablement d'une nature très-complexe.

La deuxième partie est consacrée toute entière à l'examen du magnétisme, et des effets que produit son application. L'histoire critique du magnétisme animal, par M. Deleuze, y est indiquée comme une source excellente à consul-

ter, mais avec cette restriction, qu'elle a été *écrite avec trop de prudence*. Quelques magnétiseurs ont effectivement émis cette opinion ; mais ne paraîtra-t-il pas surprenant qu'elle soit partagée par l'auteur de la brochure, quand on se sera assuré, en la lisant, que celui-ci a poussé *la prudence* beaucoup plus loin que *M. Deleuze* lui-même? on en jugera sur les citations suivantes.

Texte (Page 30.) « On n'a pas assez » pensé à ramener le somnambulisme à » des choses mieux connues, en sorte que » beaucoup de gens révoquent encore » son existence en doute : il le font avec » raison, parce que le bon sens ne per» met pas d'admettre des prodiges. »

Nous demandons s'il est possible de trouver des expressions plus prudentes que celles-ci? N'autorisent-elles pas précisément le doute que combattent d'un bout à l'autre les deux volumes de *M. Deleuze*.

Texte (Page 31.) « La connaissance » du magnétisme et du somnambulisme, » comme objet de recherches et d'ob-

» servations, ne date guère que d'envi-
» ron trente ou quarante ans. La pratique
» du magnétisme comme simple routine,
» et la connaissance du somnambulisme
» comme aperçu vague d'une espèce de
» merveille, sont probablement très-an-
» ciennes. Nous en trouvons des traces
» dans les auteurs anciens et modernes et
» dans les traditions populaires de tous
» les pays. Les oracles, la Pythie sur
» son trépied, les sibylles, les possédés,
» les visions, les prédictions, les magi-
» ciens, les fées, les sortiléges, les sorts,
» les charmes, offrent des indices assez
» évidens pour quelqu'un qui examine
» sans prévention.

» Dans des temps où l'imprimerie
» n'avait point encore fait des arts et des
» sciences un trésor commun, dans le-
» quel chaque homme a le droit de pui-
» ser, où il n'existait de communications
» lointaines que par des voyages rares et
» dangereux, où les prêtres de chaque
» nation étaient les dépositaires mysté-
» rieux des connaissances acquises, qu'ils
» ne communiquaient qu'à des initiés,

» tout fait extraordinaire prenait le ca-
» ractère du merveilleux aux yeux du
» vulgaire ignorant, qui l'attribuait à la
» puissance divine ou à l'influence des
» esprits infernaux.

» De nos temps, le magnétisme et le
» somnambulisme ont eu un sort tout
» différent. On a commencé par leur
» donner des noms fort mal trouvés.
» L'aimant n'a rien de commun avec le
» magnétisme animal; et la signification
» étymologique du somnambulisme n'a
» qu'une relation très-imparfaite avec la
» chose.

» On les a prônés avec fanatisme; le
» Parlement et la Faculté de médecine
» les ont persécutés avec l'esprit de parti
» que donne l'esprit de corps. On a fini
» par les traiter avec dérision. La révo-
» lution les a presque fait tomber dans
» l'oubli.

» Depuis qu'on a recommencé à s'en
» occuper, on y a mis plus de curiosité
» que de désir de s'instruire. Ceux qui
» ont prétendu les faire connaître au pu-
» blic par des séances *somnambuliques*,

» se sont couverts de ridicule, et l'ont
» mérité.

» Il est temps d'y porter cet esprit
» d'impartialité qui doit présider à toute
» discussion scientifique, de les dépouil-
» ler de cette auréole mystérieuse dont
» on les entoure, et de les rallier à la psy-
» chologie et à la physiologie, dont on
» n'aurait jamais dû les séparer.

» Plusieurs auteurs ont traité du ma-
» gnétisme avec assez de détails pour
» que nous puissions y renvoyer ceux qui
» désireraient le connaître plus particu-
» lièrement. Nous les engageons à lire
» sur-tout l'excellent ouvrage de M. De-
» leuze, qui serait encore plus instructif,
» s'il était écrit avec moins de prudence. »

Il est certain encore que le nom de *magnétisme*, donné par MESMER à sa découverte, indique des affinités, dont l'existence n'a pas été confirmée par les expériences des magnétiseurs formés à son école ; mais le vice de cette dénomination n'aurait-il pas tenu aux circonstances mêmes de la découverte? *Mesmer* n'aurait-il pas adopté définitivement son

hypothèse sur le témoignage de quelques somnambules influencés par ses propres idées ? Quand on a saisi un fait remarquable, le système auquel on essaie de l'assujétir est souvent fautif, en ce que le génie s'assujétit difficilement à une méthode qui, par sa froide rigueur, est étrangère à tout esprit d'invention. Après trente ans de controverse, nous ne sommes guère plus avancés en théorie qu'on ne l'était en 1784. On a passé de l'empire du fluide à celui de la volonté ; quelques magnétiseurs, plus hardis, n'ont reconnu ni l'un ni l'autre, et les rangs des spiritualités se sont quelquefois grossis des transfuges des deux partis. Le temps, la patience, les observations répétées, uniront peut-être un jour ces différentes communions en une seule. C'est déjà beaucoup qu'on soit généralement d'accord sur les résultats.

Nous sommes bien éloignés de croire, avec l'auteur anonyme, que *ceux qui ont prétendu les faire connaître par des séances somnambuliques, compatibles avec une espèce de publicité, aient*

mérité le ridicule dont on a voulu les couvrir. Il eût été mieux d'encourager leurs travaux que de les décrier. Si les magnétiseurs, à qui l'on fait aujourd'hui un reproche de leur curiosité, n'eussent pas lutté avec obstination contre la défaveur publique, le magnétisme n'eût triomphé ici des épigrammes du bel-esprit, ni du rire niais de l'ignorance, et nous aurions infailliblement un bon ouvrage de moins sur le somnambulisme. C'est celui que nous annonçons, et sur lequel nous nous proposons de revenir dans un *deuxième article.* BIROT.

(Deuxième article.)

DE L'ANALYSE DE M. BIROT.

Des Modes accidentels de nos Perceptions.

L'homme semble né pour la dispute. Quand il s'observe attentivement, il doit éprouver quelque embarras à concilier la profondeur de ses conceptions, la variété de ses connaissances, et toutes les

brillantes qualités de son esprit, avec cet instinct d'obstination qui le porte à rejeter les découvertes les plus importantes et à se récrier contre l'audace des savans qui lui offrent le tribut de leurs recherches.

A la manière dont on traita le docteur *Mesmer*, quand il apporta en France le magnétisme, on serait tenté de croire qu'il venait la ravager, et que son projet était d'en exterminer les habitans. On se demande avec effroi quel était cet ennemi du genre humain, et quel fatal présent il voulait faire à la génération contemporaine. Dans quel étonnement ne tombe-t-on pas, lorsqu'on apprend que cet homme, si mal accueilli, n'était mu que par les vues les plus philanthropiques; que son seul crime fut de soutenir que la guérison d'un malade est dans l'ordre des possibilités, et qu'en fait de remèdes, les plus simples sont les meilleurs. Voilà en peu de mots l'histoire de ses torts. Il n'est pas surprenant qu'on eût appelé comme d'abus, d'une sentence rendue par des juges prévenus ou mal instruits. Depuis cette époque,

les plaidoyers en faveur des appelans se sont multipliés ; et le plus récent, celui de M.***, pour être le plus concis, n'est pas le moins substantiel.

Nous avons dit qu'une moitié du volume intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions*, est occupée par des observations sur le développement des facultés de l'homme dans l'état de somnambulisme. Ces observations ne présentent que des faits généraux et déjà décrits par le magnétisme ; mais ici ils sont rassemblés sous un point de vue plus conforme au système physiologique de l'auteur, et aucune discussion n'en interrompt l'exposé méthodique. Que les incrédules ne lui demandent pas de résoudre des objections futiles, depuis long-temps pulvérisées ; ce n'est point contre eux qu'il écrit : leur opinion lui est indifférente, et les argumens les plus favorables au magnétisme ne renferment pas, à notre avis, de preuves plus satisfaisantes que cette sécurité d'un écrivain qui n'accorde pas même un regard à ses adversaires, et qui dédaigne

remporter sur eux une trop facile victoire.

Dans cette partie de son ouvrage M.*** se montre décidément FLUIDISTE (1), et voici comme l'auteur s'exprime à ce sujet :

TEXTE (Page 45.) « Les somnambules » font usage du fluide magnétique comme » d'un flambeau. Lorsqu'ils touchent un » malade, ils portent la main sur la par- » tie qu'ils veulent examiner, afin de » l'imprégner de fluide et le mieux re- » connaître. Le fluide magnétique paraît » faire pour eux la fonction des milieux » différens qui, dans l'état de veille, nous » transmettent la perception des objets » extérieurs.

» Quelques expériences semblent éta- » blir l'existence du fluide magnétique, » indépendamment du témoignage des » somnambules. Nous donnerons peut- » être plus de développement à cet » exposé, et nous les rapporterons alors » avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

» En examinant cette question, comme

---

(1) Voyez ce qui a été déjà dit sur ce nouveau terme à la page 130, qui précède.

» hypothèse pure et simple, et abstrac-
» tion faite de toute assertion et de toute
» expérience, elle n'a rien d'essentielle-
» ment absurde. Il est probable qu'elle
» rentrerait, jusqu'à un certain point,
» dans la théorie des fluides électriques. »

On vient de voir que c'est par une certaine disposition à absorber le fluide magnétique, que l'auteur explique comment quelques personnes deviennent si promptement somnambules. L'explication paraît en effet suffisante, tant qu'on ne sort pas de ce cercle de phénomènes ; mais il en est quelques autres auxquels elle est moins applicable, et de ce nombre est évidemment l'influence mentale du magnétiseur sur le somnambule, influence constatée par trop d'expériences, pour qu'il soit permis aujourd'hui de la révoquer en doute.

Les rapports que l'on voudrait établir entre le fluide électrique, galvanique, et celui qui met en jeu le magnétisme, sont donc plus ingénieux que solides. Si ce dernier fluide existe, pourquoi tous les somnambules n'en rendent-ils pas le

même témoignage, lorsqu'on en fait le milieu essentiel de leurs perceptions ? Eh quoi ! refuseriez-vous à l'homme, nous dit-on, une faculté que vous accordez à la torpille ? n'émet-elle pas spontanément un fluide qui lui assigne une place célèbre parmi les poissons? A cela nous répondrons que rien ne prouve encore que la commotion électrique, donnée par la torpille, ne résulte d'une autre impulsion quelconque. Les expériences auxquelles nous avons assisté tendent à démontrer, au contraire, que le phénomène a lieu sans obliger son agent à aucuns frais d'intention. Quoi qu'il en soit, bien que nous résistions à l'attrait de ces déductions analogiques, nous ne sommes point étonnés qu'elles aient séduit beaucoup de magnétiseurs, et il est plus raisonnable encore de croire qu'en magnétisant on imprime, par la volonté, un mouvement curatif à un fluide, que de supposer que la volonté n'entre pour rien dans cette admirable opération.

On doit regretter avec M.***, que le magnétisme n'ait pas toujours été

exercé par des personnes propres à un ministère aussi délicat ; mais peut-on en faire un sujet de reproches aux magnétiseurs, qui ont été les premiers dépositaires de la découverte ? Cherchant des appuis, et ne trouvant que des dégoûts, repoussés par ceux-là mêmes qui doivent les éclairer de leurs lumières, ils se sont frayé une route indépendante : ils l'ont parcourue avec succès ; et certes, on ne saurait, sans violer toutes les règles de la justice, les accuser d'avoir mis du secret dans leur conduite et de la mysticité dans leur doctrine. Ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont écrit, est su de tout le monde, et leur justification imprimée peut aujourd'hui former toute seule une bibliothèque.

L'espace nous manque pour suivre l'auteur dans les diverses considérations qu'il a liées à son travail ; l'observateur y déploie toute la sagesse de ses méditations ; le moraliste y fait aimer les conséquences qu'il tire de celles-ci ; et afin qu'elles soient mieux appréciées de nos lecteurs, nous allons les copier dans le livre même.

Texte (Page 56.) « Nous pensons
» qu'il serait très-important d'examiner
» avec soin tous les phénomènes du som-
» nambulisme ; que cet examen condui-
» rait à une connaissance plus profonde
» des facultés morales et physiques de
» l'homme ; qu'on en tirerait un parti
» très-utile pour la guérison des maladies;
» enfin qu'il est d'autant plus désirable
» que les gens éclairés et bien intention-
» nés s'en occupent un peu plus généra-
» lement, qu'il cesserait peut-être de se
» trouver entre les mains des ignorans,
» des enthousiastes et de ceux qui en
» abusent, sans bien savoir à quel point
» ils se rendent coupables.

» Le mystère et les abus ont presque
» toujours marqué les premiers pas de
» l'homme dans la carrière des sciences.
» Des faits isolés paraissent inexplicables,
» miraculeux. L'amour-propre et l'in-
» térêt s'en emparent aussitôt, pour en
» faire un patrimoine exclusif et mettre à
» profit la crédulité humaine. Les com-
» mencemens de la physique ont donné
» naissance à la magie, la chimie à l'al-

» chimie, la géométrie à la géomancie,
» l'astronomie à l'astrologie. A mesure
» que les faits se sont multipliés, que la
» connaissance s'en est répandue entre un
» plus grand nombre de personnes, on
» a tâché de les ramener à des principes
» connus, ou d'en déduire des principes
» nouveaux. On a formé des systèmes,
» des corps de doctrine. L'enseignement
» les a mis à la portée du public : la pu-
» blicité a fait disparaître le mystère et
» les abus.

» Les connaissances ont un grand at-
» trait pour l'homme qui sait déjà. Elles
» rebutent au contraire l'homme qui ne
» sait rien encore, lorsqu'il a passé l'âge
» de cette première curiosité qu'une
» éducation bien dirigée élève au senti-
» ment noble et soutenu du besoin de
» s'instruire. Elles nous mettent en rela-
» tion avec le monde entier. La nature
» prend un caractère particulier pour
» l'homme instruit : il est par-tout en pays
» de connaissance; tout ce qu'il rencontre
» porte en quelque sorte une figure amie.
» S'il était possible qu'un homme ne sût,

» ne connût rien, absolument rien, il
» serait complètement isolé : l'univers
» n'existerait pas pour lui, il se croirait
» dans la solitude affreuse du néant.

» Cependant ne nous glorifions pas
» trop de nos connaissances. Peut-être
» ne sont-elles que les rapports actuels
» de nos sens et de notre entendement
» avec les objets extérieurs. Peut-être
» ne saisissons-nous que de simples ap-
» parences. Donnons à l'homme un autre
» mode de perception, il connaîtra
» d'autres propriétés, et tout changera
» de face pour lui.

» Que deviendraient alors les fruits de
» tant d'années de travail, de toute cette
» expérience recueillie pendant le cours
» d'une vie souvent pénible et agitée ?
» Tout ce que nous avons appris avec
» tant de peine, tant d'efforts, s'éva-
» nouira-t-il comme les ombres de la nuit
» devant les premiers rayons de l'astre du
» jour ? Que nous en restera-t-il après
» ce phénomène que l'on appelle mort,
» devant qui tout être vivant, poussé
» par un instinct conservateur, recule

» avec effroi, et auquel l'éducation lie
» tant d'idées formidables?

» Sans doute le développement, l'ac-
» croissement de nos facultés en seront
» la conséquence nécessaire; mais toutes
» les richesses qu'elles semblent amasser
» pour cet avenir sans bornes vers le-
» quel un élan intérieur nous porte sans
» cesse, resteront-elles en arrière comme
» ces biens périssables que l'homme re-
» cherche avec tant d'ardeur, et qui,
» dans ses derniers momens, ne lui lais-
» sent souvent que le souvenir doulou-
» reux de l'inconsidération coupable
» avec laquelle il en a mésusé?

» N'y aurait-il aucune de nos facultés,
» de laquelle nous puissions tenir une
» instruction indépendante de rapports
» passagers et variables, qui fût de tous
» les temps et, pour ainsi dire, de toutes
» les phases de notre existence?

» Oui, elle existe. Cette faculté est la
» raison, qu'on cultive si peu, qu'on
» écoute encore moins, et qui revient
» toujours nous tendre une main secou-
» rable. C'est elle qui, de chaînon en

» chaînon, nous fait remonter à la source
» de toutes les vérités; c'est elle qui
» rattache la terre au ciel; c'est elle qui
» règle les relations réciproques des êtres
» intelligens et sensibles par des lois im-
» muables que l'homme d'un esprit mé-
» diocre et d'une instruction bornée
» peut aussi bien saisir que l'homme
» d'un génie supérieur, qui réunirait la
» science de tous les siècles.

» La moralité consiste dans l'observa-
» tion exacte de ces lois: souvent les
» passions les réduisent au silence; elles
» dorment au fond du cœur, mais elles
» se réveillent tôt ou tard.

» L'homme se fatigue quelquefois des
» occupations importantes ou futiles
» qui usent ou remplissent cette vie,
» qu'on regarde si souvent comme une
» énigme insoluble. Lorsqu'il porte sa
» pensée vers une sphère plus relevée,
» deux grandes questions viennent le
» saisir.

» L'une naît sur le berceau de l'en-
» fance. Qu'avons-nous été?

» L'autre plane, comme un génie tu-

» télaire, sur la tombe qui renferme la » froide dépouille de l'être chéri qui » vient de disparaître à nos yeux. Que » deviendrons-nous?

» L'homme est religieux par sa nature. » Un sentiment intérieur l'a toujours » averti qu'une autre existence l'attend » après cette vie, et qu'une puissance » supérieure préside à l'ordonnance de » cet ensemble qui frappe ses regards. » On en trouve la preuve dans l'histoire » de tous les pays, depuis l'antiquité la » plus reculée. A mesure que des obser- » vations plus exactes ont rectifié les er- » reurs commises par des voyageurs, lors » des premières découvertes des navi- » gateurs, on a été à même de se con- » vaincre que chez les sauvages les plus » grossiers, ainsi que chez les nations les » plus civilisées, il y avait unanimité de » croyance sur ces deux points impor- » tans. Le fétiche ou le paradis d'un » nègre de la côte d'Afrique ont sans » doute bien peu de rapport avec les » idées d'un Européen éclairé; mais le » fond est le même. C'est une puissance

» infinie et un bonheur sans fin, que » chacun tâche de concevoir selon le de» gré de développement de son intel» ligence.

» Nous avons besoin de raisonner ce » qu'un sentiment vague nous a fait aper» cevoir.

» Les sectes philosophiques se sont » formées peu-à-peu. Elles se sont oc» cupées sans relâche de questions aussi » importantes. Elles ont essayé de » purifier des croyances grossières, de » prouver par un enchaînement d'argu» mens suivis, la réalité des aperçus que » jusque-là on n'avait fait que pres» sentir.

» On a voulu appliquer tous les rai» sonnemens qui dérivent des modes de » nos perceptions et des formes de notre » entendement, à des objets qui n'ap» partiennent pas au monde sensible. » Une métaphysique trop dogmatique a » donné naissance au septicisme. Les » uns ont trop prouvé, trop affirmé; les » autres ont douté même de ce qu'on ne » devait pas regarder comme sujet à in-

» certitude. Tous ont combattu avec les » mêmes armes sans que personnes eût » bien examiné s'ils avaient le droit de » s'en servir.

» La raison permet cependant de se » livrer à des idées hypothétiques, lors- » qu'elles n'ont rien d'absurde ou d'im- » moral. Elle prescrit seulement de ne » pas leur assigner plus de vraisemblance » qu'elles n'en ont réellement, et elle » ordonne de laisser liberté entière de » les révoquer en doute à chacun, et de ne » jamais contrevenir à la tolérance des » opinions, que les hommes se doivent » réciproquement. »

Nous voudrions pouvoir étendre ces citations ; mais c'est assez de ces citations, pour faire connaître ce que c'est que la philosophie d'un homme de bien, quand elle s'appuie sur des idées religieuses.

BIROT.

ANALYSE, N°. II.

Extrait du *Journal du Commerce, de Politique et de Littérature*, du 16 juin 1818, N° 331, sur l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions, ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos idées, et à la perception des objets extérieurs*, par M. le Comte de Redern; *seconde édition, revue par l'auteur.*

L'exposition du somnambulisme comprend à-peu-près le tiers de la brochure que nous annonçons. Cette brochure est fort claire et paraît très-complète. Nous y avons trouvé des faits dont nous avons déjà entendu parler, d'autres dont nous entendons parler pour la première fois. Ces faits sont en général hors de la sphère de l'exercice des facultés de l'homme dans

son état habituel ; mais l'auteur les présente avec tant de prudence, il recommande si franchement au lecteur d'examiner par lui-même avant de juger, que nous accordons volontiers à sa demande instante, de rester en suspens sur un objet aussi important par sa nature, s'il a quelque réalité, d'observer et de vérifier avec scrupule avant de rien admettre et de rien rejeter.

L'auteur traite le somnambulisme sous un point de vue très-général. Il le considère comme un état particulier, dont nous sommes susceptibles, surtout dans des affections morbifiques, et dans lequel se développe un mode primitif de perception, inhérent à la nature humaine dans toutes les phases de notre existence. Cette forme primitive et cachée, dont les cinq sens ne sont que des modifications, n'est jamais totalement inerte; avec la différence cependant que la conscience des perceptions qu'elle reçoit dans l'état habituel de l'homme, et dont elle reste en quelque sorte le dépositaire muet et fidèle, ne se manifeste que dans le som-

nambulisme. L'auteur trouve dans cette hypothèse assez hardie l'explication de la suspension de la mémoire des somnambules, et de la vue d'événemens passés, dont ils n'ont aucune connaissance dans l'état de veille. On pourrait en tirer plus d'une conséquence, entre autres celle que la personnalité de l'homme, le souvenir constant de ses actions, de leurs motifs et de leurs conséquences, sans lesquels il n'y aurait point de véritable moralité, se fondent essentiellement sur l'existence de ce mode primitif, susceptible de formes différentes, mais invariable pour le fond.

L'auteur ne reconnaissant dans le somnambulisme qu'un état particulier de l'homme, a été conduit par cette idée à faire le tableau comparatif des états différens dont nous sommes susceptibles, la veille, le sommeil, le noctambulisme, le délire, la folie, les maladies nerveuses, la catalepsie, enfin le somnambulisme. Les modifications qu'ils portent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs en faisaient une partie

nécessaire ; l'action des sens, la manière dont ils nous transmettent les perceptions, la génération de nos idées, en étaient en quelque sorte l'introduction. Le plan de l'ouvrage se trouvait tracé ; mais l'exécution a eu lieu en ordre inverse, probablement parce que l'objet principal, le somnambulisme, devait s'appuyer sur les analogies qui dérivent de tout ce qui en précède l'exposition.

La génération des idées est tout en résultats; et bien qu'elle soit extrêmement concise, elle embrasse toute la question. L'action des cinq sens, le tableau des états différens dont l'homme est susceptible, font une espèce d'anatomie physique et morale fort intéressante de l'homme intellectuel, tracé avec beaucoup d'élégance et de clarté : « Le délire des » malades, dit l'auteur, la folie dans tous » ses degrés, comme état permanent, sont » beaucoup plus près de notre état ordi- » naire qu'on ne croirait. Ils consistent » principalement dans un défaut de pro- » portion entre les fonctions de la mé- » moire et de l'imagination, avec le de-

» gré de vivacité des perceptions venant » des objets extérieurs et des sensations » qui en procèdent : lorsqu'il y a dispro- » portion avec les fonctions de la mé- » moire, nous confondons les objets pré- » sens avec les objets absens; lorsque » c'est avec les fonctions de l'imagina- » tion, nous confondons les chimères avec » les réalités... Quelquefois aussi des pas- » sions fortes donnent aux idées chimé- » riques dont elles se nourrissent, assez » de vivacité pour qu'elles acquièrent » réalité complète à nos yeux. » C'est caractériser avec profondeur, nous ajouterons avec une espèce d'indulgence, ce triste état qui paraît une dégradation de la nature humaine; le sentiment de l'auteur sera surtout apprécié de ceux qui ont assez de raison pour observer avec attention en eux-mêmes ces mouvemens désordonnés, dont personne n'est entièrement à l'abri.

L'ouvrage des *Modes accidentels de Perceptions* abonde en idées accessoires au sujet principal, et il y en a nombre qui dédommageront amplement

le lecteur qui hésiterait à lire quelques pages où il est question de somnambulisme. Les hommes appelés à influer sur le sort des nations, doivent méditer la citation suivante : « La liaison des idées » avec le sentiment est le véritable se» cret de l'éducation des hommes et des » peuples ; c'est la considération la plus » importante pour ceux qui veulent agir » sur les esprits et former l'opinion. »

Nous aurions désiré que l'auteur eût soutenu de son propre témoignage les faits qu'il expose; mais il paraît avoir adopté le précepte de *Port-Royal*, qui défend de dire jamais *moi*, soit en bien, soit en mal. Il est vrai cependant qu'ayant gardé l'anonyme à la première édition de son ouvrage, il ne peut guères avoir eu d'autre but, en mettant son nom à la seconde, que de lui donner la garantie de son caractère personnel. On peut regretter encore qu'il n'ait cité aucun auteur ancien, ni moderne, et qu'il n'ait pas voulu s'autoriser des témoignages des voyageurs, dont plusieurs ont recueilli des faits qui indiquent l'existence du

somnambulisme dans toutes les parties du globe. Maxwel a pratiqué indubitablement le magnétisme : Van-Helmont, dont la réputation a vieilli sous la poussière de l'école, mais qui était aussi remarquable par la grande moralité de son caractère que par son génie supérieur, qui lui avait fait devancer son siècle, a évidemment connu les phénomènes du magnétisme. M. Deleuze en a donné récemment une analyse très-curieuse, dans un de ses ouvrages. Le *magus* de Van-Helmont est un magnétiseur ; mais, de nos temps, il n'aurait pas perdu sa peine à prouver au père Robert qu'il n'y avait rien de criminel ni de diabolique dans ses traitemens *magiques*, ou plutôt magnétiques, et il aurait trouvé d'autres causes naturelles que celles auxquelles il a eu recours pour ses explications.

M. de la Place, qu'on n'accusera certainement pas de crédulité ni d'enthousiasme, s'exprime ainsi dans son *Essai philosophique sur les probabilités*, 3e édition, page 121 : « De tous les instrumens » que nous pouvons employer pour con-

» naître les agens imperceptibles de la na-
» ture, les plus sensibles sont les nerfs,
» surtout lorsque des causes particulières
» exaltent leur sensibilité...... Les *phé-
» nomènes singuliers* qui résultent de
» l'extrême sensibilité des nerfs dans quel-
» ques individus, ont donné naissance à
» diverses opinions sur l'existence d'un
» nouvel agent que l'on nomme *magné-
» tisme animal*, sur l'influence du soleil
» et de la lune dans quelques affections
» nerveuses; enfin sur les impressions
» que peut faire éprouver la proxi-
» mité des métaux ou d'une eau cou-
» rante. Il est très-naturel de penser que
» l'action de ces causes est très-faible, et
» qu'elle peut être facilement troublée
» par des circonstances accidentelles:
» ainsi, parce que dans quelques cas elle
» ne s'est pas manifestée, il ne faut pas
» nier son existence. Nous sommes si
» loin de connaître tous les agens de la
» nature et leurs divers modes d'ac-
» tion, qu'il serait peu philosophique
» de nier les phénomènes uniquement
» parce qu'ils sont inexplicables dans

» l'état actuel de nos connaissances. »

Peut-être serait-ce ici le lieu de parler des objections contre le magnétisme ; mais nous faisons une simple analyse, nous n'établissons pas une polémique de magnétisme.

On s'occupe beaucoup de cet objet important dans le nord de l'Europe; les recherches que l'on commence à faire de tous côtés confirmeront bientôt cette découverte, ou la démentiront pour toujours. Elle doit, comme toute idée nouvelle, avoir trouvé beaucoup de contradicteurs. Christophe Colomb a été pendant longtemps la risée des courtisans. Il est mort victime de la découverte de l'Amérique. Galilée, dans les prisons de l'inquisition, disait encore *poi si muove.* L'émétique, le quinquina, l'inoculation, la vaccine ont rencontré la plus grande résistance. Laharpe a remarqué avec beaucoup de justesse qu'il a fallu plus d'un siècle pour qu'on mît Racine à sa place. L'homme désire et repousse en même temps la nouveauté : le temps fait justice, l'erreur s'évanouit, la vérité reste.

C'est une lutte éternelle qui entretient le mouvement de l'esprit humain.

Au reste, si les hommes de la science idéologique ne sont pas d'accord avec l'auteur sur la doctrine, ils sont loin de lui contester le mérite d'une rédaction très-remarquable par sa précision, sa force, son élégance et sa clarté. Ils lui accordent une métaphysique saine, une exposition brillante, un style correct et élégant.

L'auteur termine cette brochure par des considérations morales qui intéresseront toutes les classes de lecteurs : elles sont graves, sans sécheresse ; elles élèvent et elles consolent. Il appuie les destinées futures de l'homme sur le développement successif de l'espèce humaine, sur cet élan qui le porte sans cesse vers un avenir sans bornes, sur ce sentiment intérieur qui l'a toujours averti que la mort n'est qu'un phénomène dans son existence ; qu'elle n'est que le commencement d'une vie nouvelle.

L'auteur de cet opuscule est, assurément, un homme d'un esprit fort distingué ; nous désirons vivement qu'il

applique son talent à des questions qui touchent maintenant aux premiers besoins des peuples, nous voulons dire à l'économie politique et au système social, qui, d'après quelques écrits publiés par lui, paraissent avoir eté aussi le sujet de ses longues méditations.

ANALYSE, N°. III.

PAR M. DE BAROUILLET.

Extrait d'un journal du Magnétisme Animal, imprimé à Paris, le premier juillet 1818.

DES MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS.

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs. Par M. LE COMTE DE REDERN; 1 *vol. in-8°. A Paris, chez* Mongie *l'aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n°.* 18. (1)

Notre intention, en annonçant cette brochure de M. le comte de Redern, n'est

(1) Cet article nous a été remis peu de jours après la

point d'en faire l'analyse : ce soin regarde les journalistes, qui mettront sans doute d'autant plus d'empressement à s'emparer de cette bonne fortune, que l'on voit peu d'ouvrages aussi remarquables, aussi dignes d'éloges ; mais notre journal étant consacré au magnétisme, nous devons y consigner non seulement les faits et les phénomènes qu'il nous présente journellement, mais encore les réflexions et les vues qui se rattachent à cette doctrine. C'est sous ce dernier rapport que nous allons nous occuper d'une production dont l'auteur, homme de beaucoup d'esprit et philosophe idéaliste (1), donne au-

---

publication de l'ouvrage de M. le *comte de Redern*, dans le courant du mois de mai dernier. L'abondance des matières nous empêcha alors de l'insérer dans la Bibliothèque du Magnétisme animal, dont nous étions alors le rédacteur. *Le baron d'Hénin de Cuvillers.*

(1) La philosophie idéaliste (*dit Mme. de Stael*) n'admet point que le bonheur temporel soit le but de notre existence ; et ramenant tout à la vie de l'âme, c'est à l'exercice de la volonté et de la vertu qu'elle rapporte nos actions et nos pensées. La philosophie de M. le comte de Redern nous a paru exactement conforme à cette définition. *Note de M. de Barouillet.*

jourd'hui la seconde édition, avec des développemens nouveaux d'une pensée qu'il avait indiquée dans l'édition précédente.

L'ouvrage ne contient que soixante-douze pages; mais il n'en est aucune qui ne renferme des idées profondes, et qui ne présente à l'homme instruit un attrait qui le sollicite à les méditer.

Le style de l'auteur est pur, nerveux, éloquent, et tient quelquefois l'attention éveillée par sa concision ; il est en même temps remarquable par une clarté que l'on ne rencontre pas toujours dans les ouvrages métaphysiques.

M. le comte de Redern, après avoir sommairement établi les principes en raison desquels se développent toutes nos facultés, examine les cinq relations principales que nos sens entretiennent avec les divers objets de nos perceptions, et qui paraissent autant de manières d'en reconnaître les propriétés. Mais parmi ces sens, les uns n'ont besoin d'aucun agent intermédiaire pour nous avertir de l'existence des objets, tandis que les autres

ne peuvent le faire qu'à l'aide de certains milieux. Il parcourt rapidement ensuite cette chaîne de relations, et le lecteur aime à l'y suivre, parce qu'il s'instruit, en passant avec lui d'un objet à l'autre, de l'anatomie intéressante de chacun de nos sens, et qu'il ne peut s'empêcher d'admirer la structure merveilleuse qui les rend si propres à leur destination. Une courte définition de la manière dont ils nous mettent en rapport avec les objets soumis à leur action, et suivie de réflexions judicieuses et fines sur les effets qui en sont le résultat; ce résultat, ce sont nos sensations et nos perceptions, phénomènes dont on a cherché l'explication, dit M. le comte de Redern, dans un fluide très-subtil, auquel les nerfs servent de couloir, et qui devient l'agent de sa volonté; mais comment expliquer la relation de fibres nerveuses ou de l'action d'un fluide quelconque, avec les perceptions, les idées, la volonté et l'entendement? Sans s'arrêter à la discussion de cette question impor-

tante, il se borne à considérer la manière dont l'usage de nos facultés se manifeste dans les états différens *de veille*, *de sommeil*, *de noctambulisme*, appelé nouvellement ainsi pour le distinguer du somnambulisme magnétique et des maladies nerveuses.

L'examen analytique de ces manifestations de nos facultés dans ces divers états est d'un vif interêt, sous la plume éloquente de l'auteur. Nous regrettons de ne pouvoir faire partager à nos lecteurs le charme qu'on éprouve à l'accompagner dans cette marche, qu'il a par-tout éclairée du flambeau de la raison ; mais ils trouveront sans doute encore du plaisir à le suivre avec nous dans l'exposé de ses considérations sur le somnambulisme, dont nous allons seulement parler.

Après avoir prouvé, tant par les traditions les plus anciennes de tous les pays, que par des faits accumulés depuis trente à quarante ans, l'évidence du magnétisme et du somnambulisme :

Texte (Page 33.) « Il est temps (*dit*

M. le comte de Redern), d'y porter cet esprit d'impartialité, qui doit présider à toute discussion scientifique ; de les dépouiller de cette auréole mystique dont on les entoure, et de les rallier à la psycologie et à la physiologie, dont on n'aurait jamais dû les séparer....

» (*Page* 47.) Quelques expériences semblent établir l'existence du fluide magnétique, indépendamment du témoignage des somnambules..... »

(*Page ibid.*) « En examinant cette question comme hypothèse pure et simple, abstraction faite de toute assertion et de toute expérience, elle n'a rien d'essentiellement absurde. Il est probable qu'elle rentrerait jusqu'à un certain point dans la théorie des fluides élastiques.

» On aurait sans doute le droit d'élever des objections difficiles à résoudre à la première vue. »

(*Page* 48.) « Comment se peut-il que le fluide magnétique serve de milieu à la perception des objets extérieurs ?

» Comment a-t-elle lieu à de grandes

distances et malgré l'interposition d'obstacles physiques?

» Comment la volonté peut-elle diriger et augmenter l'action de ce fluide?

» Voyons, cependant, si l'on ne pourrait pas tirer des inductions satisfaisantes de quelques faits constans, qui se rapportassent à d'autres fluides dont on ne conteste pas l'existence.

» Dans notre état ordinaire, les fluides élastiques servent incontestablement de milieu à la perception des objets extérieurs.

» La lumière nous transmet la perception des objets les plus proches et les plus éloignés. Nous voyons les étoiles fixes. Sirius, qui est la plus voisine de toutes, est cependant au moins à douze cents millions de lieues de distance. On regarde la lumière comme éminemment élastique. Rien ne prouve néanmoins qu'elle ait une expansion latérale. Sa direction est toujours rectiligne. Nous ne savons pas si les rayons chauds et les rayons lumineux que le soleil paraît nous envoyer, cheminent avec la même

rapidité, ni d'où provient l'impulsion qui imprime à la lumière cette vitesse prodigieuse. Elle ne saurait percer à travers les corps opaques; mais elle traverse sans difficulté les corps transparens les plus denses, pourvu que ses rayons ne s'écartent pas trop de la perpendiculaire.

» Un autre milieu nous apporte la vibration des corps sonores. Le son n'a qu'une vitesse moyenne : les obstacles l'affaiblissent; mais il nous parvient en tout lieu : le vide seul paraît s'y opposer invinciblement.

» Le calorique, moins prompt dans sa marche, pénètre tous les corps : aucun ne lui résiste, et tous finissent par le transmettre. Il est essentiellement tonique, car il vivifie la nature entière.

» Le fluide galvanique, qu'il est difficile de croire adsolument identique avec l'électricité, semble répandu dans le règne animal. Il y joue probablement un très-grand rôle.

» Le fluide électrique se transmet avec une promptitude extrême; mais il a besoin de conducteurs. Ordinairement il

ne paraît lumineux qu'au passage d'un corps dans un autre corps, et dans l'état de condensation. Il le devient aussi dans un état de raréfaction, lorsqu'on lui fait traverser le vide de la machine pneumatique. Une portion quelconque d'air atmosphérique paraîtrait cependant nécessaire à ce phénomène; car le fluide électrique cesse d'être lumineux dans le vide absolu.

» Serait-ce une combinaison dont un des élémens s'échapperait également par la compression ou l'écartement des molécules intégrantes?

» Quelques poissons possèdent assez de fluide électrique ou galvanique, pour le porter en guise d'arme offensive sur leur proie, ou sur les ennemis qui les provoquent. N'est-ce pas imprimer une action très-forte à un fluide élastique et le diriger sur un objet extérieur?

» L'existence du fluide nerveux est généralement admise. Nous n'en connaissons guère que la promptitude de son action. On croit que la volonté le dirige en nous, avec un degré de force pro-

portionné à l'effort qui doit s'opérer. Pourquoi ne dirigerait-elle pas un fluide analogue sur des objets extérieurs?

» L'examen de ces fluides est extrêmement difficile, parce qu'ils sont incoercibles, à l'exception de l'air atmosphérique. Nous en connaissons les effets bien plus que la nature; mais on ne disconviendra pas qu'il n'y ait une grande analogie entre leurs fonctions, leurs propriétés, et celle que l'on attribue au fluide magnétique. »

(*Page* 51.) « Pourquoi serait-il absurde de présumer que la perception des objets extérieurs ne se transmette à l'entendement, dans un état particulier de la nature humaine, qu'au moyen d'un fluide particulier ou d'une modification de fluides élastiques connus, et d'accorder à l'action de la volonté de l'homme une efficacité qu'on ne saurait refuser à l'impulsion brute du gymnote ou de la torpille?

» La prudence exige de suspendre son opinion, tant qu'il n'existera pas d'expériences parfaitement décisives. Nous pensons cependant que de grandes pro-

babilités autorisent à admettre le fluide magnétique. »

M. le comte de Redern fait ensuite une réflexion importante : « Il serait très-intéressant (dit-il, page 54), de mettre en somnambulisme des aveugles et des sourds (1) de naissance, afin d'avoir des idées plus exactes sur cet état singulier, qu'on a regardé sans motifs suffisans comme un état de perfection ou de pureté particulière, et qui n'est autre chose qu'un mode de perception différent de ceux de l'état de veille, agissant par le contact et à distance, au moyen d'un milieu particulier, et mis en action par les facultés ordinaires de l'homme avec quelque différence dans leur extension.

---

(1) M. le marquis de Puységur a fait publiquement la proposition de magnétiser les sourds-muets de naissance, malades, et de s'enfermer avec eux, dans leur hospice, pendant six semaines. Il attendait le résultat le plus heureux de ses soins. Cette proposition, à laquelle les circonstances politiques, au temps où elle fut faite, empêchèrent peut-être de donner quelque suite, ne pouvait venir que d'un homme certain du succès, et qui fût, à-la-fois, l'ami le plus ardent des hommes et de la vérité.

Note de M. de Barouillet.

» Ce mode de perception est probablement, ajoute-t-il, la manifestation ou le développement d'une forme primitive, inhérente à l'essence de la nature humaine, dont les cinq sens ne sont que des modifications. Le fluide magnétique devient le milieu servant d'intermédiaire à toute perception et peut-être à la communication de la pensée, s'il est vrai qu'elle puisse exister indépendamment de la parole ou de tous signes de convention. Cette communication paraît aussi difficile à concevoir que la vue d'événemens passés dont on n'avait jamais eu la connaissance dans l'état de veille, ou la prévision d'événemens futurs, qui ne s'enchaînent point comme cause et effets avec rien de ce qu'on avait connu jusqu'alors. On a vainement tenté d'expliquer d'une manière satisfaisante cette prévision si singulière. La vue du passé admettrait une explication qui n'est pas tout-à-fait dénuée de vraisemblance.

» En supposant qu'il existe réellement dans la nature humaine un mode de perception primitif et caché, dont les cinq

sens ne sont que des modifications particulières, et qui paraît à découvert dans l'état de somnambulisme, rien ne prouverait qu'il restât entièrement inerte dans l'état de veille et dans les autres états dont l'homme est susceptible. Son action existe peut-être constamment dans toute sa plénitude; mais elle n'est pas accompagnée de la conscience du moi hors l'état de somnambulisme, ni de celle des perceptions que ce mode primitif reçoit en quelque sorte en dépôt, d'une manière analogue au phénomène que nous avons fait remarquer plus haut dans l'état de simple distraction (1).

» Lorsque le somnambulisme s'établit, le mode primitif de perception se manifeste; et bien que ce ne soit jamais dans toute sa perfection, parce que la condition actuelle de l'homme en entrave le développement, il arrive quel-

(1) Cet état de distraction, et le phénomène physiologique auquel il donne lieu quelquefois, sont classés à la première série des états différens dans lesquels se manifeste l'usage de nos facultés, l'*Etat de veille*.

Note de M. de B.

quefois à un degré suffisant pour réunir, avec la conscience lors actuelle du moi, tout ou partie des perceptions dont il n'a été jusque-là que le simple dépositaire. Le somnambule enchaîne toutes les perceptions de l'état de veille, avec celles beaucoup plus étendues du mode primitif qui vient de rentrer en exercice chez lui, et rassemble ainsi en un seul souvenir et en une seule personne deux mémoires et deux êtres entre lesquels il semblait exister une séparation réelle.

» Dans l'état de veille, on ne se souvient de rien de ce qu'on avait aperçu dans l'état de somnambulisme : dans celui-ci, on se rappelle, au contraire, tout ce qui s'est passé dans les accès précédens, tout ce qu'on avait aperçu dans l'état de veille, par des modes ordinaires de perception, ainsi que tout ce qu'ils n'ont pu transmettre, et dont le mode primitif a été le témoin muet et fidèle. »

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 18.

Année 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Notices sur quelques effets physiologiques très-surprenans, ayant rapport avec le Magnétisme animal.

§. I.

Moyen dont une fille sourde et muette se servait pour entendre.

§. II.

Exemple d'un état de torpeur et de stupidité, dans lequel étaient jetés plusieurs enfans dans le pays de la Chine.

§. III.

Autre exemple de torpeur et de stupidité, exercées sur une dame par le père Robert, *dominicain, etc..., etc...*

AVANT-PROPOS

DE L'AUTEUR.

Les recherches sur le magnétisme animal sont véritablement une mer immense, et nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans tous les développemens qu'il présente. Il faut cependant y mettre un terme, et c'est ce que nous ferons, quand nous nous serons encore occupé de quelques phénomènes, non moins intéressans que les précédens.

---

§. I.

Moyens dont une fille sourde et muette se servait pour entendre.

Dans le journal complémentaire du Dictionnaire des Sciences Médicales (mars 1820, page 22), on lit ce qui suit :

Pfingsten, dans un ouvrage sur les sourds et muets, parle d'une jeune fille sourde et muette, qui cependant avait trouvé le secret de s'entretenir longuement sur la toilette et d'autres objets avec une domestique. *Pfingsten*, curieux de voir par ses propres yeux un fait si singulier, obtint de ces deux filles qu'elles engageassent conversation en sa présence. Il reconnut que ces deux filles étaient couchées ensemble : lorsque la lumière était éteinte, celle qui était sourde et muette se couchait en côté tout de son long; que la servante était étendue sur le dos, présentant la poitrine nue; qu'alors la sourde et muette, en appuyant ses mains sur la poitrine de la servante, venait à bout par ce moyen de s'entretenir avec elle, et qu'elle répétait, sans se tromper, presque tous les mots que cette dernière prononçait.

Rien sans doute n'est plus étonnant qu'un pareil phénomène, c'est une sourde et muette qui trouve le moyen de parler. Il semble qu'on voie ici en quelque sorte le développement du rapport. La sourde

et muette, dans l'état de concentration, quant à l'ouïe, où la jette la surdité dans laquelle elle est née, trouve cependant un moyen de communication par le toucher, reçoit les perceptions, et finit par s'entretenir assez longuement.

C'est ainsi qu'on a vu des somnambules, des cataleptiques, recevoir leurs impressions par les doigts ou le creux de l'estomac. Peut-être demandera-t-on pourquoi c'était par le toucher de la poitrine que la sourde et muette obtenait la communication de l'ouïe, plutôt que par le contact de toute autre partie? Nous n'en savons rien: peut-être était-ce l'effet de quelqu'analogie utérine; car n'oublions pas que *l'utérus* et le sein jouent un grand rôle chez les femmes, dans la plupart des phénomènes magnétiques.

On ne doutera plus, d'après le fait que nous venons de mentionner, que le *rapport* magnétique ne soit purement physique.

---

§. II.

Exemple d'un état de torpeur et de stupidité, dans lequel étaient jetés plusieurs enfans en Chine.

Voici encore un fait bien digne d'attention.

La curiosité publique (nous dit *le Constitutionnel* du 2 août 1821) a été vivement excitée depuis quelques jours par la découverte d'une bande de voleurs d'enfans des deux sexes. Cette découverte a été faite par le zèle d'un tisserand en soie, qui, en se promenant dans les rues de *Canton*, reconnut l'enfant de son maître, qui avait disparu depuis quelques jours. L'enfant tourna sur lui un regard stupide, et refusa de le reconnaître.

Le tisserand aussitôt l'emmena de force chez son père. L'enfant, dit le journal chinois, restait toujours comme sous le charme de la stupidité; mais on n'eut pas plutôt appelé les prêtres de *Budha*

et des autres sectes religieuses, et pratiqué les cérémonies efficaces, célébrées en pareille occasion, que le charme disparut, et l'enfant, en versant des larmes abondantes, reconnut son maître et son père. L'affaire et le miracle opéré furent immédiatement communiqués au gouvernement, qui fit cerner le rendez-vous des voleurs d'enfans. On trouva six hommes et trois femmes qui faisaient ce métier depuis plus de vingt ans, et avaient enlevé, pendant cette époque, plusieurs milliers d'enfans. Il n'en restait plus que dix dans la maison, tous sous l'influence du même charme stupéfiant, qui disparut comme celui jeté sur l'enfant du tisserand, par les prières et les cérémonies des prêtres de *Budha*.

Tiré du Glaneur Indou chinois, *journal imprimé à Malaca, capitale de la presqu'île de ce nom, au-delà du Gange*, sous la date du 2 juillet 1820.

Penserait-on que jamais on eût abusé à ce point de manipulations magnétiques ou aussi ressemblantes à celles du magnétisme? On ne voit, dans la stupéfaction

ci-dessus énoncée, qu'une concentration telle à-peu-près qu'on la voit dans le somnambulisme. Les enfans étaient soumis à une espèce de crise que les prêtres n'ont dissipée qu'en agitant et remettant la machine dans son premier état.

On est étonné du nombre considérable d'enfans sur lesquels on se permit des tentatives si criminelles. Le magnétisme est donc connu et pratiqué dans le vaste empire de la Chine ; mais remarquons comment le génie du mal sait s'en emparer.

Remarquons aussi comment ce sont encore les prêtres idolâtres qui ont le secret d'y remédier.

§. III.

Autre exemple de torpeur et de stupidité, exercés sur une dame par le père Robert, *dominicain.*

Dans la chronique manuscrite de l'abbaye de *Senonnes*, au diocèse de Toul en Lorraine, écrite par *Richer*, moine bé-

nédictin en cette abbaye, et rapportée par Thiers, dans son *Traité des Superstitions*, liv. VI, chap. 6, et au tome II des *Cérémonies religieuses*, page 182, on lit ce qui suit :

« Un savant et éloquent dominicain, nommé *maître Robert*, originaire de Paris, mais ambitieux et livré à ses plaisirs, avait trouvé le secret de se composer, par un art inconnu, certain papier, *lequel mis sur la tête, faisait dire, soit qu'on le voulût, soit qu'on ne le voulût pas, tout ce qu'il lui plaisait.* »

Qui quâdam arte chartulam sibi composuerat, ut si quando eamdem chartulam capiti alicujus supponeret, quæcumque ille volebat, vellet, nollet, fateretur.

» Un jour, pendant un sermon, ayant aperçu une belle femme, il la mande, lui parle doucement et l'engage à céder à ses désirs. Elle refuse, il insiste ; il la menace enfin qu'il la ferait passer pour hérétique et condamner au feu. En effet, le lendemain, en présence de beaucoup

de monde, il fait venir cette femme, et lui mettant la main sur la tête, il l'interroge à haute voix : *N'êtes-vous pas*, dit-il, *de la secte des hérétiques? — Je le suis. — Voulez-vous retourner à la foi catholique? — Non. — Vous voulez donc être brûlée plutôt que d'abandonner cette secte? — Je le veux. — Vous avez entendu comment cette femme a avoué sa propre turpitude. Les spectateurs répondirent qu'ils n'avaient jamais rien entendu de pareil.* Alors cette femme fut livrée aux gardes, qui la conduisirent en prison. »

In crastino nempè coram cunctis, mulierem illam ad se venire fecit, et manum ei imponens altâ voce interrogat : Num quidem ex secta hæreticorum es? — Illa dixit : Sum verè. — Vis redire ad fidem catholicam? — Illa autem ait : Non. — Ille dixit : Vis comburi potiùs quàm sectam illam abnegare? — Illa respondit : Volo.

» Cette femme avait un fils ecclésiastique, jeune homme d'un bon caractère, qui se donnait tous les mouvemens chez

ses parens et chez les voisins, pour délivrer sa mère. Quelqu'un, initié sans doute dans le secret du *moine* Robert, lui dit :

» *Allez demain à la prochaine assemblée, où votre mère doit être de nouveau examinée ; mettez-vous à côté d'elle, et lorsque* maitre Robert *lui imposera les mains et l'interrogera sur la foi, saisissez aussitôt fortement la main de* Robert, *que vous surpassez en force, et tirez-en le papier que vous y trouverez; gardez ce papier, et demandez à haute voie que maître Robert interroge de nouveau votre mère sur la foi.* »

Vade cras ad publicum consistorium, quia iterùm mater tua examinabitur : tu verò sta juxta eam, et cùm magister Robertus matri tuæ manum imposuerit, et eam de fide interrogaverit, tu, quia fortior es eo, manum ejus viriliter apprehende, et chartulam, quam in eâ invenies, tolle, et eam tibi reserva, et altâ voce roga magistrum Robertum ut iterùm matrem tuam de fide interroget.

« Le tout fut fait ainsi; et lorsque le clerc eut enlevé le papier de la main du

moine, cette femme, interrogée comme auparavant, jura, devant tout le monde, *que jamais elle n'avait entendu rien de pareil; que jamais elle n'avait été interrogée par maître Robert sur la foi, ni lui avoir répondu sur rien, ni n'avoir rien entendu qui eût trait à l'hérésie.* Le fils alors fit voir le papier, et montra par quel art diabolique ce prédicateur, par ce papier, obtenait tout ce qu'il voulait sans aucun consentement de la part des victimes, et les livrait ainsi à la mort. »

Quod et ita factum est, tumque ille clericus chartulam illam, de manu illius prædicatoris, tulisset; matrona illa, ut priùs interrogata, juravit coram omnibus se numquam illa verba audivisse, etc., etc.

« Le peuple voulait s'emparer du moine et le faire mourir; mais le clergé se saisit de lui, et le fit enfermer à perpétuité dans une prison de pierre, pour que, est-il dit, celui qui avait agi par cet art secret, sur son père, sur sa mère et sur plusieurs autres fort innocens, et les

avait rendus fort coupables pour voiler son iniquité, pût faire pénitence en cette vie, si Dieu lui en faisait la grâce. »

Sed raptus a clero missus est in carcerem lapideam, perpetualiter inclusus. Et quia patrem et matrem, et alios multos insontes vel culpabiles arte suprà dictâ ad suam iniquitatem velandam fecerat, Deus ei talem pœnam in præsenti vita imponere decrevit, si fortè a malitiâ suâ convertatur.

Il est aisé de reconnaître ici les procédés magnétiques. On voit dans *Robert* un magnétiseur audacieux et coupable, qui veut se servir du magnétisme pour satisfaire sa passion. La dame qu'il veut séduire lui est physiquement soumise, elle est sous l'imposition de sa main ; aussitôt elle ressent cette stupeur qu'éprouvent ordinairement les somnambules dans leurs crises. Toutes ses facultés sont concentrées; son imagination est comme une table rase qui ne reçoit que les impressions que lui transmet le moine *Robert*. Or, ces impressions sont la réponse même aux interrogations qu'il lui fait.

Robert ôte ses mains, la stupeur cesse, et la dame revient à son état ordinaire. Le papier que tenait *Robert* pouvait entrer pour beaucoup dans la machination pratiquée par ce magnétiseur. Il pouvait lui servir comme de réservoir magnétique. Ne voyons-nous pas tous les jours des magnétiseurs distribuer à leurs somnambules des papiers, des morceaux de verre, etc., qui, en leur absence, les font tomber en crise?

Si *maître Robert* eût été plus versé dans les procédés magnétiques, il n'eût pas été désappointé par l'enlèvement du papier que lui fit le fils de la dame. Son imagination ferme et assurée eût reflété dans l'esprit de la dame les réponses qu'elle avait à faire. Il fallait que ce grand criminel fût puni.

Cet abus du magnétisme fut donc justement puni par une prison perpétuelle. Le *moine Robert* le méritait, sans doute; mais il fut puni comme sorcier, comme ayant eu recours à un art diabolique. C'est ici une erreur. Il n'y avait rien de diabolique ni

de sortilége dans ce qu'il avait fait.

S'il y eût eu sortilége ou art diabolique, comment aurait-il laissé transpirer son secret? car il était connu, il fut révélé au fils de la femme sur qui le secret se pratiquait, il fut révélé, disons-nous, par un des amis du dominicain, *ejus familiaris*.

Non-seulement il en avait fait part à l'un de ses amis, mais encore *à son père, à sa mère et à beaucoup d'autres*, pour voiler son iniquité; il méritait donc châtiment, comme ayant étrangement abusé du secret, mais nullement comme sorcier.

Il n'est rien, comme on le sait, dont on ne puisse abuser. Les choses les plus utiles sont, à cet égard, dans la même classe que les autres. Pour cela, faudrait-il interdire les choses utiles? Non; mais seulement punir l'abus coupable que l'on en fait.

Urbain Grandier fut condamné au feu, pour avoir, dit-on, soufflé une passion désordonnée pour lui, dans le cœur des religieuses de Loudun.

Si cela était, ce serait encore un abus du magnétisme, car on sait que le souffle transmet aussi le magnétisme. Mais fallait-il, pour cela, le brûler comme sorcier ?

Les gens sensés, dit le *Nouveau Dictionnaire historique*, jugeront que le *curé Grandier* devait être enfermé à Bicêtre, et non pas être traîné au supplice.

Le *père Sprée*, jésuite dont nous allons avoir occasion de parler, n'a pas craint de réclamer lui-même contre la manière dont on procédait contre les sorciers, et il atteste que sur différens sorciers qu'il a conduits et exhortés à la mort, il y en avait de l'innocence desquels il était sûr comme de son existence.

Combien d'exemples semblables n'avons-nous pas à déplorer en lisant les arrêts des cours souveraines! Combien de faits magnétiques confondus avec des actes de magie ou de sortilége !

Les savans s'étaient élevés bien des fois contre l'inhumanité de ces arrêts.

Qu'on ne croie pas que le trait de

maître Robert soit controuvé. Il est d'abord cité par *Thiers*, dans son *Traité des Superstitions* : ensuite il n'est pas le seul.

Un auteur très-estimable, l'auteur d'un ouvrage intitulé *Cautio criminalis de processibus sagarum in germania*........ .....le père *Frédéric Sprée*, jésuite que nous avons cité ci-dessus, nous rapporte un trait semblable d'un bourreau qui faisait parler aussi à son gré les accusés qui tombaient sous sa main, pour en conclure qu'il ne fallait pas toujours s'en référer à l'aveu des accusés pour croire à leur culpabilité.

Voici comme il s'exprime : « Une personne digne de foi, dit-il, m'a dernièrement raconté qu'un bourreau, puni du dernier supplice et qui n'était pas étranger à la magie, avait coutume de procurer, par son art, que parmi tous ceux qui tombaient sous sa main, il n'y en eût pas un qui pût se soustraire à la nécessité d'avouer tout ce qu'il demandait, et par ce moyen avait forcé plusieurs innocens à révéler des choses qu'ils

n'avaient jamais faites, auxquelles même ils n'avaient pas songé. »

Narravit mihi nuper vir fide dignus de carnifice quodam item ultimo supplicio plexo, cujus inter alia gravissima scelera, et hoc unum erat quod cùm magiæ non imperitus esset, id quâdam suâ arte efficere soleret, ut quoscumque tandem sub manu recepisset, nemo omnium non fateri cogeretur quidquid rogavisset; itaque innocentes plurimos ad ea edicenda impulisse, quæ fortasse, ne cogitatione quidem, unquam attigissent. (Cautio criminalis de Processibus sagarum. RHINTELII, 1631, in-12, pag. 49.)

En établissant ainsi de plus en plus tout ce qui était nécessaire pour consolider la doctrine du magnétisme, nous sommes bien éloigné de croire que nous avons surpris le secret de la nature. Nous voyons bien ce qui se fait; mais comment cela se fait, et pourquoi cela se fait, nous ne le voyons pas encore.

Au reste, que nous importe? et sans nous inquiéter de ces raisons, suivons le

précepte de CICÉRON : *Usons de cette découverte avec la sagesse et la circonspection qu'elle prescrit, et nous aurons l'avantage de rendre de grands services à l'humanité.*

SIXIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ DET MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS,

OU

Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

Suite de l'Analyse N°. III, *par M. de* BAROUILLET.

« CETTE idée est susceptible d'un développement fort intéressant relativement à la liaison de l'état futur de l'homme avec son état actuel, et aux objections que les matérialistes tirent des accidens auxquels la mémoire est sujette. »

(1) Les cinq autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, sont inscrits page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10; page 141 du Ve tome suivant, N°. 14; page 21 du même tome, N°. 15; page 25 du tome VI, N°. 16, et page 121 du même tome VI, N°. 17.

» Texte (Page 67.) L'astronomie nous a fait connaître les distances, les grandeurs, les densités des corps célestes qui composent le système solaire, les hauteurs et les formes de leurs montagnes. Ils paraissent assez semblables à la planète qui nous sert d'habitation. L'on peut croire sans témérité que les étoiles fixes sont autant de soleils entourés de leurs systèmes planétaires. »

» Pourquoi rejeterait-on l'idée très-naturelle que ces mondes innombrables ont tous la même destination, celle d'offrir une sphère d'activité et de développement à des êtres intelligens et sensibles, entre lesquels la raison et ses préceptes immuables établissent une loi commune, et préparent des relations plus étendues pour toutes les périodes de leur existence?

Nous laissons ici le lecteur, sans doute saisi d'admiration, réfléchir et se reposer sur cette idée qui doit remplir son cœur d'un sentiment délicieux. Nous n'avons pu mieux faire que de terminer par elle les citations de cet ouvrage, non

pas peut-être à la portée de tous les esprits, mais le plus fort, le plus profond de tous ceux qui aient encore paru sur le magnétisme, et dont l'épigraphe devrait être : *Multa paucis*. On voit avec quel art de raisonnement M. le comte de Rédern a su, par l'enchaînement naturel et successif de ses propositions, arriver, de conséquence en conséquence, à la démonstration de la possibilité d'un sens intellectuel, dont les autres sens matériels ne seraient que des modifications particulières. Ce qui donne plus de force encore à ces conséquences, c'est qu'elles sont la suite immédiate de celles qu'il avait déjà tirées des divers phénomènes observés dans les états de *veille*, de *sommeil*, de *noctambulisme* et de *maladies nerveuses*, dont nous n'avons pu nous occuper ; et toutes dérivent des principes qu'il établit dès la première page de son livre, principes universellement admis et consacrés par la raison.

Le lecteur aura remarqué des lacunes entre les derniers articles que nous ve-

nons de citer, et sans doute il regrettera l'absence des passages qui leur servent de liaison ; mais nous nous sommes bornés, faute d'espace, à lui donner le simple aperçu de ce système, d'un mode primitif de perceptions, dont l'existence se laisse deviner dans le somnambulisme.

Quelle idée plus grande, plus belle et plus consolante à-la-fois, que celle qui, faisant entrer l'espérance avec l'homme dans sa tombe, au moment qu'il jette son dernier regard sur la vie, pénètre son cœur de ce sentiment religieux : *Non omnis moriar;* qui fait pressentir à l'âme sa haute destinée, en lui révélant le mystère de son immortalité ; qui lui présente l'image des corps célestes répandus dans l'immensité, comme des points qu'elle doit successivement parcourir jusqu'à son retour dans le sein de l'Éternel dont elle est émanée ; et qui la fait ainsi participer à toutes les merveilles de la création, avant de parvenir au dernier terme qui l'attend !

Il s'élèvera, sans doute, plus d'une objection contre cette idée de la pluralité

des mondes. Comment, dira-t-on, peut-on respirer sur une planète privée d'atmosphère? Comment celle-ci, trois fois plus près que nous du soleil, peut-elle être habitée? Comment pourrait être celle-là, qui en est vingt fois plus éloignée? Comment exister sur des globes de glace ou de feu, dont l'intensité même épouvante l'imagination? Ces questions furent réellement agitées un jour, en 1815, devant un somnambule, chez M. de M.... Voici ses paroles, qu'il prit à peine le temps de méditer : *L'idée de la toute-puissance répond à ces objections : nous la voyons journellement tirer d'un seul type, des multitudes de formes diverses, la même pensée qui, dans l'immensité de l'univers, a soumis la matière à ces formes innombrables, l'a sans doute organisée dans les mêmes rapports; ainsi les sens, sans changer de destination, peuvent également être modifiés à l'infini : le seul être immuable dans tous les mondes, est ce qui ne peut revêtir aucune forme, est un être simple, dont l'essence tient à l'essence divine; et cet*

être immuable et simple, dit-il d'une voix plus élevée, c'est l'âme.

Cette réponse n'a-t-elle pas une analogie remarquable avec l'opinion de M. de Rédern sur l'existence possible d'une infinité d'autres mondes que le nôtre, et sur leur destination? Nous le répétons : Que cette idée est belle ! Et combien de fois ne se répétera-t-elle pas elle-même au cœur de l'être intelligent et sensible dont les yeux s'élèveront vers la voûte céleste !

Quoi ! l'homme, si puissant par la vertu du souffle divin qu'il reçut à sa naissance, aurait deviné la marche des mondes, décomposé la lumière, assujéti la foudre, franchi l'espace à travers les airs, inventé tous les arts enfin ; et cette intelligence qui sait arracher à la nature ses secrets les plus cachés; cette intelligence dont la flamme anima les brillans génies qui depuis tant de siècles ont successivement étonné la terre, et l'ont éclairée ; cette intelligence mourrait? Non, non. Elle est une émanation de l'Intelligence éternelle : elle ne peut mourir.

L'auteur estimable de cet ouvrage trop court a droit à la réconnaissance de ceux qui le liront, et qui le liront sans doute plus d'une fois, parce qu'indépendamment du charme du sujet, du style, des idées, et d'une dialectique spirituelle, on y trouve les principes d'un homme de bien.

Nous engageons tous les magnétiseurs à mettre ce livre dans leur bibliothèque, à côté des ouvrages de MM. de Puységur et Deleuze : ils nous sauront gré de cet avis. (Par M. de Barouillet.)

RÉFLEXIONS

Sur l'Analyse N°. III qui précède.

Si le lecteur y a fait attention, il a dû observer que dans l'Analyse qui précède, M. de Barouillet n'a pas voulu y aborder la question relative à l'existence du prétendu fluide magnétique animal, qui n'a jamais pu être démontrée, ni à cette influence merveilleuse de la volonté, qui aurait, dit-on, la faculté d'agir sur des

corps organisés, animés ou inanimés, sans l'intervention des agens physiques.

M. de Barouillet, homme de lettres, d'un mérite très-distingué, poëte habile et membre de plusieurs sociétés académiques des sciences et belles-lettres, ne pouvait pas consentir à compromettre sa réputation, en partageant le ridicule de croyances aussi absurdes et superstitieuses, même en compagnie de personnages, d'ailleurs très-respectables, qu'il voulait ménager; et tel a été, sans doute, le motif de son silence.

S'il a opposé une force d'inertie aux efforts constans des *Magnétistes* qui ont cherché à établir un système purement hypothétique et à proclamer, sans les prouver, l'existence d'un fluide de volonté, tantôt matériel et tantôt immatériel, il n'en est pas moins constant que M. de *Barouillet* s'est rangé tacitement dans la catégorie des Philosophes, des Académiciens et des Physiologistes les plus renommés.

Mes réflexions se fortifient de tout ce que j'ai entendu dire à ce savant, qui

souvent m'a répété qu'il ne croyait pas plus que moi à ce *fluide*, pour lequel un certain nombre de magnétiseurs avaient tant d'engouement; mais qu'il admettait une grande différence entre le *Système* et les *Procédés* du magnétisme animal; procédés qu'il avait mis fréquemment en pratique. En effet, j'ai été moi-même témoin d'un assez grand nombre de cures extraordinaires et admirables, opérées par les soins infatigables et le zèle philanthropique de M. de *Barouillet*. Eh! qui pourrait s'en étonner de la part d'un homme comme lui, doué d'une imagination forte, active et bienveillante? Il ne pouvait manquer, sans doute, d'exercer un grand empire sur l'imagination des personnes auxquelles je lui ai vu prodiguer des soins désintéressés et affectueux, couronnés du plus grand succès.

Je ne crois pas commettre ici une indiscrétion en parlant le langage de la vérité, ni déplaire à M. de *Barouillet*, j'en ai pour garant l'indulgente amitié qu'il m'accordait à l'époque à laquelle je

jouissais du plaisir de le voir fréquemment aux séances de notre Société du Magnétisme animal.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

ANALYSE, N°. IV,

Divisé en deux articles extraits du Journal de Paris, des 11 *et* 21 *septembre* 1818, *n°.* 254 *et* 264.

(Premier article.)

Sur les Modes accidentels de nos Perceptions, etc., etc., par M. LE COMTE DE REDERN, *deuxième édition in-*8°, Paris, 1818.

Cette prétention des magnétiseurs qui, depuis quarante ans, s'attribuent le pouvoir toujours contesté d'agir sur l'organisme de l'homme, par des *effluves* qui s'échappent de leur main, et par la force de la volonté, ne serait-elle qu'une manie dangereuse; ou bien existe-t-il en effet un mode d'action efficace dans la pratique des moyens inventés ou renouvelés par Mesmer? Chacun sait qu'une commission de savans célèbres fut nommée dans le temps pour résoudre cette question, et que son rapport ne fut nullement favorable au docteur allemand.

Mais l'un des commissaires publia de son côté une opinion toute différente, et Mesmer lui-même se récria sur l'inconvenance qu'il y avait à le juger d'après les procédés d'un élève, peu instruit de ses principes (le docteur Deslon), et qui, magnétisant loin de lui et sans son aveu, n'avait pu soumettre à l'investigation de ces messieurs qu'une doctrine fausse ou tronquée.

D'ailleurs les phénomènes étonnans du somnambulisme n'avaient point encore été découverts à cette époque par M. de Puységur : incident nouveau qui, en ajoutant à l'enthousiasme des partisans du magnétisme, parut accroître encore l'opposition de ses détracteurs. Dans cette lutte opiniâtre engagée entre les uns et les autres, des *factums* sans nombre furent produits des deux côtés. Le public, qui dès longtemps en France s'est montré défavorable aux jugemens par commissaires, accueillit l'appel interjeté à son tribunal ; mais il ne se hâta pas de prononcer, et l'affaire est encore pendante. Il est vrai de dire que les distractions politiques, dont on ne l'a pas laissé manquer depuis la naissance du procès jusqu'à ce jour, ont nécessité quelques remises de la cause; cédant aussi peut-être à l'influence du sujet, il a sommeillé parfois, jusqu'au moment où parut enfin l'ouvrage

classique de M. Deleuze, puissant auxiliaire de M. de Puységur, dont la voix s'était longtemps fait entendre dans le désert.

Les écrits des défenseurs du magnétisme animal ne restèrent pas sans réplique. L'un de ses antagonistes, le plus dangereux sans doute à cause de sa facilité à manier l'arme du ridicule, pensant que tout journaliste doit tribut au malin, décocha les traits acérés de l'ironie et du sarcasme contre les magnétiseurs : en furent-ils atteints? oui; ils ont ri, les voilà désarmés. M. Hoff.... avouait d'ailleurs qu'il avait vu des effets incontestables; il faisait de grandes concessions à ses adversaires; aussi, dans leur reconnaissance, ils regrettent, dit-on, que cet athlète, épuisé par tant d'efforts, s'éloigne de l'arène, et que, dans son dernier combat, au lieu de ce feu roulant d'épigrammes, si agréables à ses lecteurs, il n'ait employé contre M. Duchier que de froids jeux de mots et des plaisanteries de mauvais goût. Ce n'est pas en parlant de cette affaire qu'il pourrait dire : *je fus brave un tel jour.*

Un ennemi plus sérieux du magnétisme animal lance périodiquement contre lui de lourds projectiles qui s'éteignent sans éclat dans sa gazette. Il voudrait voir remettre en vigueur envers ce moyen curatif l'antique loi d'Athènes qui

condamnait à mort tout individu guérissant les malades par des signes, des paroles, ou tout autre remède non fourni par l'un des trois règnes. Il ne tiendrait pas au bénévole docteur que le bûcher d'Urbain Grandier ne fût relevé et, de temps en temps il a soin d'exciter l'animadversion des tribunaux contre les magnétiseurs. Mais ne voilà-t-il pas qu'un indiscret confrère nous annonce dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, que cet écrivain anti-magnétique a toujours exercé sur lui une influence heureuse chaque fois qu'il l'a magnétisé? trouverait-on de l'inconséquence dans cette conduite? on peut l'expliquer, en concluant que M. de M.... réunit en sa personne les deux plus grands médecins de l'antiquité, et que chez lui Hippocrate dit oui, et Galien dit non.

Au nombre de ceux qui nuisent au magnétisme, il faut mettre ses amis fanatiques ou maladroits; mieux vaudrait un sage ennemi. Tels sont ces magnétiseurs d'hier, qui, mystificateurs et mystifiés, vont lançant dans les salons leur fluide stérile à la tête des gens; tels sont ces démonstrateurs publics qui, montés sur des tréteaux, se font siffler par des spectateurs payans: heureux ceux-ci, s'ils couraient quelquefois la chance d'assister à une séance aussi mémorable que

celle où notre même privilégié, qui fait rire les rois et les peuples, Potier, se présentant chez M. Faria, sous le nom du docteur *Chagrin*, y vint étudier les gestes du bon professeur pour les traduire dans toutes leur perfections sur le théâtre des Variétés. Les curieux jouirent d'une scéne d'autant plus comique, que le maître du logis leur faisait à son insu les honneurs d'une parade excellente, dont il était le Cassandre

Les hommes sages, également éloignés d'admettre ou de rejeter, sans les avoir scrupuleusement examinés, des phénomènes qui sortent, il est vrai, de la sphère des faits connus en physique, mais qui sont attestés par des gens recommandables, ont mis en pratique l'axiôme des anciens : *dans le doute abstiens-toi*. Les savans ont encouragé de tous leurs vœux des explorations nouvelles qui peuvent jeter un grand jour sur les mystères de la psycologie. M. de Laplace, dans son *Essai philosophique des probabilités*, parlant du magnétisme animal et de quelques autres agens imperceptibles de la nature, dit qu'il ne faut pas rejeter leur existence, et qu'il serait peu philosophique de nier ces phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Les gouvernemens eux-

mêmes ne sont pas restés indifférens à des recherches dont le résultat promet tant d'utilité pour l'espèce humaine. Une école et un traitement publics de magnétisme sont établis à Berlin, sous la direction du docteur Wolfart. Ce savant a passé chez Mesmer plusieurs années, les dernières de la vie de ce respectable veillard. Héritier de sa doctrine perfectionnée, M. Wolfart l'a présentée au public dans un ouvrage très-important; et c'est auprès de lui que les cours de Pétersbourg, de Vienne et de Stockholm ont envoyé des médecins d'un grand mérite pour s'instruire de la théorie et de la pratique du magnétisme.

Aujourd'hui, enfin, qu'un repos stable paraît devoir régner pour longtemps en Europe, et qu'on ne veut laisser en friche aucune partie du champ de la pensée, la culture du magnétisme animal a repris faveur. Les philosophes idéalistes d'Allemagne, les spiritualistes de Suède, quelques penseurs idéologues, des médecins distingués en France, en Hollande, en Italie, en Angleterre, étudient cette plante merveilleuse si difficile à classer dans la botanique morale. Plusieurs journaux sur cette matière paraissent dans ces différens pays; celui que nous annonçons (1)

(1) Nous apprenons que la continuation de cet écrit périodique est ajournée; en attendant qu'il reparaisse,

fait suite aux Annales et à la Bibliothèque magnétique imprimées depuis quelques années sous les yeux de la Société du Magnétisme animal, à Paris. Il renferme des extraits fort bien faits de certains ouvrages qui ont paru depuis peu sur cette science. On y remarque aussi un article intitulé : *des Sybilles*, *etc.* Espérons que son auteur, homme aussi distingué par sa haute moralité de caractère et son érudition profonde que par le rang élevé qu'il occupe dans la société, réunissant bientôt en un seul corps d'ouvrages ses vastes recherches sur le magnétisme animal chez les anciens, éparses dans différens écrits, leur attachera un intérêt de plus, celui de la garantie d'un nom respectable. Ainsi l'a fait M. le comte de Redern, en publiant la nouvelle édition d'un écrit qui non-seulement doit être classé au premier rang de ceux qui ont paru sur le magnétisme animal, mais encore parmi les meilleurs que nous ayons en français, dans la science idéologique : il est tout de vérité, de sagesse et de raison ; il n'a rien de systématique, et ses moindres aperçus donnent à penser. Nous en présenterons l'analyse dans un second article. D. G.

---

nous y suppléerons dans ce journal par quelques articles en faveur des nombreux amateurs qui s'occupent en France du magnétisme.

(Deuxième article.)

De l'Analyse des Modes accidentels de nos Perceptions, extraite du Journal de Paris, n°. 264, du 21 septembre 1818.

La justesse des observations, l'enchaînement et la profondeur des idées, la manière sage dont elles sont présentées, la précision et la clarté du style, tels sont les titres qui assurent à l'ouvrage de M. le comte de Redern un succès permanent.

L'auteur entre en matière par une courte analyse du mode de nos perceptions en général, il examine succinctement les propriétés particulières à chacun de nos sens, et, observant qu'ils ont entre eux un point d'analogie, il penche à croire qu'ils ne sont que des modifications particulières d'une forme de perception principale. Cette idée est lumineuse, il y revient dans le cours de l'ouvrage. Le transport des sens, et leur réunion à l'épigastre, observés par Sauvage et Petetin dans la catalepsie, et signalés depuis dans le somnambulisme naturel et magnétique, ont pu faire

naître une pensée analogue chez plus d'un observateur.

Les propriétés des êtres existent-elles dans les objets extérieurs eux-mêmes, ou ne sont-elles que des rapports de notre organisation ou de notre entendement avec eux? Cette question de haute métaphysique paraît avoir occupé l'auteur; mais il ne s'est pas engagé dans une discussion peu importante à son sujet, qui le porte de préférence vers l'examen analytique des différens états produits par la seule nature, et que modifient nos perceptions, savoir : l'état de veille, l'état de sommeil, l'état de noctambulisme, le délire des malades, les maladies nerveuses, la catalepsie. Le tableau de ces différens états et des effets qu'ils produisent sur le physique et le moral de l'homme, est d'un observateur éclairé. Cette manière de classer les modifications que des causes accidentelles peuvent produire en nous, appelle l'attention, et en faisant observer des états intermédiaires et naturels entre l'état de veille et le somnambulisme magnétique, elle dispose le lecteur, sinon à concevoir celui-ci, du moins à en admettre la possibilité.

L'auteur paraît ne reconnaître que trois états particuliers à l'homme : la veille, le sommeil et l'état magnétique. Selon ses idées, les accidens extraordi-

naires qui accompagnent les maladies nerveuses en général, la catalepsie, les vésanies même, ne sont autre chose que le développement du noctambulisme fort analogue au somnambulisme magnétique. Cette opinion mérite d'être approfondie : si c'est, comme nous le pensons, le sens interne, sentinelle avancée de notre conservation, qui se réveille dans ces différens états, on peut dire que le magnétisme ne serait autre chose que le moyen de le développer et de le diriger dans l'intérêt de l'homme physique et moral. Nous concevons ce sens interne comme un organe universel qui réunirait en lui toutes les fonctions des sens, et qui se rattacherait à-la-fois et au principe de la vie animale et à l'âme qui le met en mouvement. Ce principe latent serait en rapport avec notre mode d'existence présent, et avec notre mode d'existence à venir, auquel il doit sur-tout se rapporter, puisque celui-ci n'est que le but final de celui-là : tels existent dans la chenille, les organes cachés, rudimens imperceptibles du papillon. On expliquerait ainsi les procédés magnétiques, et comme moyen de guérison dans les maladies, et comme développement des facultés morales dans le somnambulisme. Mais ce n'est pas ici le lieu de présenter une théorie, quand on parle sur-tout

d'un auteur aussi sobre d'idées hypothétiques.

L'analogie de certaines maladies nerveuses avec le somnambulisme magnétique conduit naturellement M. de Redern à examiner les phénomènes de ce dernier état. Il le fait avec une précision et une impartialité remarquables : il n'admet comme certains, que des faits hors de doute, et de la réalité desquels chacun peut se convaincre. Après avoir sommairement indiqué les différens systèmes connus sur le magnétisme, il parle des devoirs du magnétiseur, et les développe avec une sagesse qui porte en même temps un grand caractère de moralité. Ces réflexions l'amènent à blâmer les expériences publiques dont nous avons parlé; il serait bien à désirer qu'on s'en abstînt dorénavant, car de pareilles scènes discréditent et déshonorent le magnétisme.

L'auteur décrit ensuite les caractères du somnambulisme lucide, et les facultés reconnues dont sont doués les êtres chez lesquels il se développe; il signale aussi quelques-unes des dispositions morales qu'éprouvent ces individus. Une des plus remarquables lui a échappé, c'est celle qui porte beaucoup de somnambules (ceux même qui n'ont aucun penchant aux idées mystiques) à s'unir à la

Divinité par des sentimens religieux, et à éprouver une sorte de dégagement des choses de la terre. Cette disposition n'acquiert pas chez tous le même degré d'exaltation; mais elle est très-réelle. L'auteur aurait pu tirer un grand parti de ces odservations sous les rapports psychologique et moral. Il donne ensuite son opinion particulière sur le fluide magnétique, il cherche à en prouver l'existence par certaines lois du monde physique, et il réussit à la rendre probable au moyen de l'analogie qu'on peut lui supposer avec les fluides connus et leurs différens effets. Voici les trois objections qu'il se fait, ce sont celles que l'on oppose à l'existence de ce fluide si longtemps contesté.

Comment se peut-il que le fluide magnétique serve de milieu à la perception des objets extérieurs? Comment a-t-elle lieu à de grandes distances et malgré l'interposition des obstacles physiques? Comment la volonté peut-elle augmenter et diriger l'action de ce fluide?

En réponse à ces objections, il observe que plusieurs fluides connus servent de milieu à la perception des objets extérieurs : tels sont la lumière, le calorique, le fluide électrique et son congénère le fluide galvanique. Le fluide nerveux, généralement admis, est dirigé à volonté

par l'homme dans des couloirs appropriés avec un degré d'intensité proportionné à l'effort qui doit s'opérer. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que cette même volonté pût diriger un fluide analogue sur les objets extérieurs. Quand les physiologistes nous auront appris comment nous disposons à volonté de nos organes locomoteurs, nous leur dirons comment nous agissons sur le corps d'un autre : les deux actions partent du même principe, et la première n'est pas plus facile à concevoir que la seconde.

La distance n'est point un obstacle à l'émission de la lumière ; son expansion rectiligne est éminemment prompte ; nous voyons les étoiles fixes : Sirius est près de trente-six fois plus éloigné de la terre que le soleil, et la lumière de celui-ci ne met guère plus de sept minutes pour arriver jusqu'à nous : par d'autres modifications des milieux atmosphériques, la vibration des sons nous est apportée, et le calorique pénètre les corps. La rapidité d'action des fluides électrique et galvanique est connue ; à l'aide de ce dernier, la chimie change spontanément en métaux des substances où ils ne paraissaient pas exister.

Si les propriétés du fluide magnétique, loin d'offrir des anomalies, n'ont rien que d'analogue à celles des autres fluides,

pourquoi, dans un certain état particulier à l'homme, les objets extérieurs ne se transmettraient-ils pas à l'entendement au moyen de ce fluide? pourquoi aussi, quant à la possibilité d'en augmenter et d'en diriger l'action, refuserait-on à la volonté de l'homme, le premier des êtres dans l'échelle des corps organisés, ce qu'on accorde à l'impulsion brute du gymnote et de la torpille, ces êtres d'une classe inférieure qui, mus par un instinct de nutrition et de conservation, lancent sur leur proie ou contre leurs ennemis le fluide électrique ou galvanique qu'ils recèlent en eux?

L'admission du fluide magnétique est le seul moyen d'expliquer les faits extraordinaires attribués à certains somnambules, notamment la transmission de la pensée de leur magnétiseur, la vue des objets éloignés, etc. L'auteur, à qui ces faits doivent être familiers, pense qu'il ne faut pas les rejeter sans examen, ni les admettre sans une vérification rigoureuse. Il regarde, au surplus, le somnambulisme magnétique comme très-utile dans la guérison des maladies, et il émet un désir au-devant duquel M. de Puységur a été lui-même, celui qu'il soit fait des expériences, principalement sur les aveugles et les sourds-muets. Il examine ensuite cet état d'une manière toute

philosophique, et le considère comme étant dans la nature de l'homme un mode de perception primitif et caché, dont les cinq sens ne sont que des modifications particulières, et qui paraît à découvert dans le sommeil provoqué par l'acte magnétique. La liaison qui existe entre ce sommeil et l'état futur de l'homme ne lui a pas échappé, et nous désirerions qu'il développât toute sa pensée à cet égard, d'autant plus qu'il paraît persuadé, comme le sont tous les praticiens en ce genre, qu'on trouve dans les effets magnétiques de fortes armes pour combattre le matérialisme.

L'auteur se fait ensuite à lui-même une question qui n'est pas sans intérêt : Qu'est-ce que l'homme emportera en mourant, de ses richesses morales? n'y aurait-il pas en nous une faculté *qui fût*, pour ainsi dire, *de toutes les phases de notre existence?* L'auteur la voit dans la raison. « C'est elle qui rattache la terre » au ciel ; c'est elle qui règle les relations » réciproques des êtres intelligens par » des lois immuables, que l'homme d'un » esprit médiocre et d'une instruction » bornée peut saisir aussi bien que » l'homme d'un génie supérieur qui réu- » nirait la science de tous les siècles. »

Cette question en amène une autre non moins importante : Que deviendrons-

nous ? L'auteur considère la foi à Dieu et à un avenir comme des notions de tous les temps et de tous les lieux; on ne doute point, en le lisant, qu'elles ne soient dans son cœur. Il hasarde ensuite quelques conjectures sur l'état futur de l'homme. On pourra voir, dans son ouvrage, quel genre d'espérances et d'existences successives il offre à cet être intelligent et sensible, dont il tend à garantir indéfiniment la sphère d'activité. Il finit par ces réflexions morales : « Que » d'idées grandes et consolantes viennent nous entourer de toutes parts, » quand nous voulons bien les admettre ! » Les maux disparaissent, le calme succède à la tempête, un courage intrépide remplit notre cœur; les malheurs » de la vie ne sont plus qu'une source » d'expériences salutaires; et la mort, » le commencement d'une existence nouvelle.

D. G.

RÉPONSES

Aux articles dirigés contre le Magnétisme animal par M. HOFFMANN, *et insérés dans le Journal des Débats, les 24 juin et 10 juillet* 1816.

AVANT-PROPOS.

Je vais remplir ici la promesse que j'ai déjà faite ci-dessus, page 135 du tome VI, N°. 17, de déposer dans nos *Archives* mes réponses aux *articles* dirigés contre le magnétisme animal par *M. Hoffmann*, et insérés dans le *Journal des Débats* des 24 juin et 10 juillet 1816.

Cette production, qui, par elle-même, n'offre qu'une plaisanterie assez insignifiante, ne méritait pas, sans doute, d'être réimprimée; mais en me proposant de faire connaître les articles que *M. Hoffmann* a dirigés contre le magnétisme animal, je me suis cru autorisé d'y joindre les réponses que j'y avais faites en son temps.

On ne pouvait alors me savoir mauvais gré de ne présenter, dans mes réponses, que des raisonnemens vagues, et de n'y point aborder les principales

difficultés à résoudre. Il m'était d'ailleurs très-important de ne point me dévoiler entièrement aux yeux des *magnétistes*, que je voulais continuer de fréquenter, et dans la société desquels j'avais encore à puiser de nouvelles observations qui m'étaient nécessaires. D'un autre côté, qu'était-il besoin d'agiter sérieusement de grandes questions physiologiques et psychologiques, vis-à-vis d'un savant qui paraissait ne vouloir employer que l'arme du ridicule, qu'il sait, au surplus, manier avec tant d'esprit, et qui est si riche, il est vrai, en réputation littéraire et en sciences de tout genre, hormis celle du magnétisme animal, qu'il ne connaît que par ouï-dire, et sur laquelle, à en juger d'après ses deux *articles*, il se montrait si pauvre et si ignorant. En effet, il aurait dû, dans ses attaques, diviser la question en séparant le système d'avec la pratique. Il lui eût été facile de prouver que l'un est absurde et l'autre est réelle. Il aurait compris que les procédés dits du magnétisme animal ont reproduit de nos jours tous les phénomènes psychologiques qu'un grand nombre d'auteurs anciens ont signalés dès la plus haute antiquité ; il aurait envisagé le magnétisme animal sous un aspect plus important ; il l'aurait vu sur un horizon beaucoup plus étendu ; il

se serait convaincu que cette science, appelée improprement *du magnétisme animal*, et à laquelle désormais je voudrais donner le nom de PHANTAZIÉXOUSISME (1), a, dans tous les temps, joué le plus grand rôle parmi les hommes; que c'est elle qui a donné naissance à toutes les religions qui se succédèrent en si grand nombre chez tous les peuples; que la superstition et le fanatisme mirent à profit tous les phénomènes du magnétisme animal; que les prêtres qui, de tout temps, en connurent les procédés et les pratiquèrent dans leur intérêt, eurent soin d'en présenter les résultats comme des miracles surnaturels; et qu'enfin toutes les jongleries religieuses, anciennes et modernes, en dérivent, tels que les oracles, les pithies, les sybilles, les convulsionnaires, la magie, les sorciers, les revenans, les vampires, les prédictions, les prévisions, les guérisons, tous les prodiges et tous les faux miracles.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

---

(1) Ce mot, qui est dérivé du grec, signifie *la puissance de l'imagination*. Il est composé des mots Φαντασία (*phantasia*), qui veut dire *imagination*, et de Εξȣσία (*exousia*), qui signifie *puissance*. Voyez les explications que j'ai données de ce mot à la page 53 et suivantes du N°. 13, tome V, de nos *Archives*.

PREMIER ARTICLE

De M. Hoffmann, *inséré dans le* Journal des Débats, *le* 24 *juin* 1816.

Notre devoir est de critiquer, mais il ne nous est pas permis de manquer de politesse : depuis le premier juillet 1814, je reçois périodiquement l'inappréciable cadeau des *Annales du Magnétisme*, et je n'ai pas encore annoncé la découverte de cette mine féconde où les bonnes gens peuvent venir puiser à pleines mains des guérisons, des prévisions, des prédictions et des miracles : j'ai péché, je l'avoue ; mais voici mon acte de contrition, et si mon repentir est tardif, au moins il est sincère : vaut mieux tard que jamais.

O ciel! que dira l'Académie des Sciences, qui a condamné le Magnétisme animal, il y a trente-deux ans? que diront les sociétés de médecine qui ont nié jusqu'à son existence? que diront les chimistes, les anatomistes, les physiologistes, les pathologistes, les naturalistes, les anthropologistes, les icthyologistes, les tétrapodologistes, les ornithologistes et les entomologistes, quand ils apprendront que le serpent magnétique dont ils croient avoir écrasé la tête, se relève avec fierté,

siffle ses ennemis, et s'entortillant autour du *lituus*, devient le serpent sacré d'Esculape, le symbole de la vie et de la santé?

Je tremble sur-tout pour une société de médecins illustres auxquels je m'intéresse particulièrement. Les savans qui, sous la forme de Dictionnaire, viennent d'élever un beau monument aux sciences médicales, sont de vrais mécréans en magnétisme ; ils l'ont accablé sous le poids de la logique, de la démonstration, de l'évidence et du ridicule, plus meurtrier que tout cela : l'un d'eux a décoché une brochure qui a fait mainte contusion à maint somnambule. Ces docteurs n'en sont encore qu'à la lettre F de leur Dictionnaire : mais vienne la lettre M, je suis certain que l'article *Magnétisme animal* sera un vrai libelle. Vains efforts! la science n'est qu'une sotte, quand elle parle à la multitude; les hommes veulent croire et admirer : tout ce qui est occulte et mystérieux a une énorme supériorité sur tout ce qui est raisonnable; un *sens intérieur*, qui est je ne sais quoi, et qui se loge je ne sais où, vaut bien mieux qu'un nez, des yeux et des oreilles; des *prévisions* des *prophéties* frappent bien autrement l'imagination que des *signes* et des *symptômes;* une guérison miraculeuse est bien plus éclatante qu'une cure opérée par la

rhubarbe ; les noms des Alibert, des Boyer, des Corvisart, des Cuvier, des Pinel, etc...... sont d'une bien faible autorité, si on les compare aux noms mythologiques de Mesmer et de Deslon : la foule se portera toujours où l'on fait des prodiges, et l'ignorance triomphera, dans ce siècle de lumières, comme elle a triomphé dans tous les siècles.

Mais pourquoi les rédacteurs des *Annales Magnétiques* m'ont-ils envoyé leurs feuilles avec tant de persévérance? Quels sont mes titres à cette faveur? Je crains d'avoir deviné. Ces messieurs auront lu, dans le *Journal des Débats*, quelques articles où je parlais de médecine et de physiologie ; ils m'auront trouvé suffisamment ignorant pour être enrôlé dans le régiment des somnambules, et ils se seront écriés comme les docteurs de Molière : *Dignus, dignus est intrare in nostro docto corpore*. Un motif plus noble s'est peut-être joint à celui-ci. Quoique j'aie toujours parlé avec irrévérence des guérisons magnétiques, des prophéties du somnambulisme et des visions extatiques de mademoiselle Julie, j'ai soutenu qu'il y avait des effets réels dans ce qu'on nomme, improprement sans doute, le magnétisme animal. J'ai vu de ces effets qui n'ont pu être simulés, sur lesquels je n'ai pu me tromper ; ils

ont commencé à se manifester dans l'opération magnétique, et ils ont cessé à la volonté du magnétiseur. Vainement les savans ont dit que ces effets étaient dus à l'imagination; je leur demanderai toujours pourquoi cette imagination ne les fait naître que quand on magnétise, et pourquoi ce sommeil, d'une nature si singulière, survient-il et cesse-t-il avec la pratique du magnétisme? Les incrédules ne font que reculer la difficulté en alléguant la puissance de l'imagination, car il importe peu que le magnétisme agisse immédiatement sur les organes, ou qu'il se serve d'un intermédiaire; il est toujours la première cause des effets, si cet intermédiaire lui est soumis. Tout ce que nous savons, nous le devons à notre mémoire; mais si on ne nous avait rien appris, notre mémoire ne nous dirait rien. Il faut donc que les docteurs anti-magnétiques me démontrent que l'imagination produit absolument les mêmes effets sans le secours du magnétisme, et alors je conviendrai avec eux qu'il n'y a rien, ni dans cette doctrine, ni dans cette pratique.

Rien absolument, car on ne me persuadera jamais que le magnétisme puisse être un moyen curatif, encore moins qu'il soit une panacée, encore moins qu'il donne la faculté de voir à travers les murailles, et qu'il agisse à de grandes

distances, comme de Paris à Rome, et même de Paris à Pantin. Je laisserai conter à qui voudra croire, qu'un somnambule lit une lettre avec son dos ou avec son ventre; qu'un autre dormeur a vu à une lieue de distance, et sur le sommet d'une montagne, une touffe d'herbe qu'il nomme, dont il pressent les vertus, et dont antérieurement il ne connaissait pas même le nom. Je ne parle point des somnambules qui lisent dans l'avenir, qui prédisent les événemens à la minute, et qui ont annoncé vingt-cinq ans d'avance toutes les phases de la révolution française; ce sont gens qu'il faut admirer, et avec lesquels on ne discute pas. Ceux qui ajoutent foi à leurs prédictions, méritent d'être confiés au docteur Pinel; son *Traité de l'aliénation mentale* indique la médecine qui leur convient.

Les apôtres de la doctrine magnétique ont senti depuis longtemps le ridicule dont se couvraient leurs disciples. Le coryphée de la secte a recommandé aux frères magnétiseurs de ne jamais faire d'expériences devant les incrédules. Pour magnétiser il faut qu'ils croient, et pour les convaincre on ne leur montre rien, ce qui est fort raisonnable. Le même docteur a fait des aveux bien modestes : il confesse que le magnétisme ne guérit

pas toutes les maladies ; que les somnambules ne sont pas toujours *lucides*, qu'ils se trompent quelquefois, et qu'il leur échappe de temps en temps de fort jolis mensonges. Un autre professeur de la même école vient de gourmander les rédacteurs des *Annales* pour avoir annoncé fastueusement une cure magnétique et merveilleuse, qui malheureusement s'est trouvée fausse : il fait sentir les dangers de pareilles méprises; il avoue avec candeur qu'il a été dupe autrefois des mêmes illusions ; il ajoute que le fameux Court-de-Gebelin est mort immédiatement après avoir attesté publiquement qu'il devait à Mesmer sa *parfaite guérison*. Oh ! bien parfaite, car un journal du temps annonça le miracle en ces termes : « L'auteur du *Monde primitif*, le célèbre Court-de-Gebelin, vient de mourir, guéri par le magnétisme animal. » Mourir guéri est ce qu'il y a de plus certain en médecine ; c'est le seul cas où l'on n'ait pas à craindre les rechutes, et nous connaissons des docteurs qui n'ont pas besoin d'employer le magnétisme pour opérer de semblables guérisons.

Ces *Annales* du plus beau des arts et et de la découverte la plus utile m'ayant été particulièrement et très-gratuitement envoyées, je serais bien ingrat si je

n'en faisais pas l'éloge; je les loue donc, et en les recommandant à mes lecteurs, je suis aussi sincère qu'un somnambule, et aussi infaillible qu'un traitement magnétique. On y trouvera d'abord l'histoire complète du magnétisme animal, de ses essais, de ses malheurs, de sa mort, de sa résurrection, de ses progrès, de ses prodiges; on y lira les longues et savantes recherches sur les notions que les anciens ont eues du somnambulisme, ouvrage véritablement curieux; des articles sur le démon de Socrate; d'autres sur les causes du somnambulisme en général; des préceptes sur la pratique du magnétisme et des traitemens sans nombre toujours couronnés du succès. Pourquoi faut-il que la critique se mêle à des éloges si bien mérités? Hélas! les pères de cette doctrine ne sont point d'accord entre eux : aussitôt que des expériences concluantes leur ont fait établir un principe, on les voit proclamer un principe contraire et fondé sur des expériences non moins irrécusables. Le grand-maître de l'Ordre avait défendu de faire des miracles pour amuser les curieux et convaincre les incrédules, et les *Annales* m'apprennent que les curieux, les oisifs et les profanes, sont tous les jours témoins des prodiges les plus étonnans. Un docteur avait dit : Croyez sans rien voir; un

autre docteur dit : Faites voir, et ne raisonnez pas. La seconde partie de ce dernier précepte a été fidèlement observée par les magnétiseurs. On m'avait appris dans quinze ou vingt volumes, qu'il ne fallait jamais entretenir un somnambule de choses étrangères à sa santé, et cependant les *Annales* me montrent une somnambule qu'on interroge sur le fluide universel, sur la physiologie, sur la pierre philosophale, qui répond pertinemment à toutes les questions, et nous enseigne que le fluide magnétique traverse avec force l'or, le fer et l'acier, plus difficilement la soie et l'argent, et forme une auréole autour du cuivre. Les plus illustres magnétiseurs avaient affirmé qu'il fallait être dans un état pathologique, c'est-à-dire avoir une maladie quelconque, pour être sensible au magnétisme; et voilà un M. Birot qui, d'un tour de main, détruit ce principe fondamental. Il met d'abord en somnambulisme une dame un peu indisposée; survient une demoiselle de la santé la plus florissante : M. Birot braque ses doigts, et au même instant la demoiselle ferme l'œil et s'endort. Une autre demoiselle se présente, la voilà dans les bras de Morphée. Deux autres demoiselles arrivent sur le champ de bataille, et le terrible M. Birot les réunit aux trois

dormeuses. J'espère que ce M. Birot sera consigné aux portes de l'Académie et à celles des spectacles ; un pareil endormeur pourrait jouer de fort mauvais tours aux quarante et aux auteurs dramatiques. Voici une dernière observation sur l'instabilité des principes magnétiques ; mais, cette fois, la nature a fait une heureuse révolution dans l'âme des somnambules. Autrefois les pères et les frères étaient tant soit peu philosophes ; il y avait beaucoup de matière dans leur psychologie, et l'âme universelle de Pythagore était le *non plus ultrà* de leur métaphysique. Aujourd'hui, ils sont d'une orthodoxie édifiante ; c'est dans la Bible, dans l'Evangile, dans les Pères de l'Æglise, qu'ils vont chercher des autorités pour leur doctrine ; et par-tout où il est question de *la main de Dieu* ou du *doigt de Dieu*, ils nous présentent ces passages comme des preuves de l'origine sacrée du magnétisme.

Malheureusement les variations de ces messieurs ne sont pas toujours aussi heureuses; il en est d'autres que l'on nommerait très-justement des contradictions formelles, et qui pourraient faire placer le magnétisme animal dans le dictionnaire des Girouettes; mais j'aime mieux m'occuper de ses hauts faits et de sa gloire.

Je terminerai cet article par une recette contre le mal de tête, que je devrais nommer *céphalalgie*, car il est démontré, depuis quelque temps, que l'on ne peut guérir une maladie si on ne lui donne pas un nom grec. Si donc vous éprouvez une céphalalgie, procurez-vous un pot de réséda, magnétisez-le avec une ferme volonté de vous guérir, intention qui ne vous manquera jamais; et chaque fois que vous flairerez cette touffe odorante, votre mal de tête se dissipera comme par enchantement. L'efficacité de cette recette est attestée par les *Annales*, et je l'adresse aux jolies femmes, qui n'ont pas toujours un magnétiseur à leurs ordres : un pot de réséda vaut un Mesmer et guérit tout aussi bien.

Dans un second et dernier article je raconterai l'histoire de mademoiselle Sophie, somnambule aussi admirable que mademoiselle Julie, fille adoptive du baron de Strombeck, et dont j'ai déjà entretenu mes lecteurs. La maladie de mademoiselle Sophie était causée par un mal au bras, et par des vents, dont elle a été guérie par M. Duchier, célèbre magnétiseur, qui a rempli de cette belle cure le n°. 32 des *Annales magnétiques*. Hoff....

RÉPONSE

Au premier article de M. Hoffmann, *contre le Magnétisme animal, par le* baron d'Hénin de Cuvillers.

AVIS.

Paris, 8 juillet 1816.

La lettre qui va suivre a été, depuis le 28 juin dernier jusqu'au 8 du courant, présentée successivement à cinq journalistes de Paris : tous lui ont refusé les honneurs de l'insertion. Je ne désignerai que celui du *Journal des Débats*, parce que cette lettre était destinée à servir de réponse à l'article que l'un des rédacteurs de ce journal y a publié contre le magnétisme animal, le 24 du même mois de juin. J'avais cependant fait observer que la première réponse était de vingt à trente lignes plus courte que l'article qui en était l'objet ; mais le magnétisme, dont les effets sont déjà reconnus par un grand nombre de savans et de médecins distingués de tous les pays, inspire tant d'aversion aux rédacteurs du *Journal*

des Débats, qu'ils croient devoir le repousser et tâcher de l'anéantir.

On demande à certains journalistes s'il est juste que leur feuille devienne un dépôt injurieux aux partisans d'une science qui excite tant d'intérêt, et sans qu'on puisse, dans leurs journaux, répondre à celui de leurs collaborateurs qui se permet d'attaquer le magnétisme sans ménagement? Le public jugera si les manières de ces rédacteurs sont civiles, s'ils ont employé sans réplique l'arme banale du ridicule, cette arme dirigée si souvent contre ce qu'on ne comprend pas. Les adversaires déclarés du magnétisme, en n'hésitant pas de donner le nom de *secte* aux magnétiseurs et à leurs partisans, doivent craindre aussi d'être taxés de former une *coterie*, dont les membres, solidaires les uns pour les autres, auraient juré de s'opposer à l'examen de cette science, qu'ils ne veulent pas approfondir, et dont ils croient de leur intérêt d'arrêter les progrès.

Je laisse donc Messieurs du *Journal des Débats* se retrancher sur leur feuille, comme dans un fort inexpugnable. Je ne m'oppose pas qu'ils y jouissent, à leur aise, du plaisir de s'y encenser réciproquement, et de s'y procurer exclusivement un grand nombre de lecteurs : mais doivent-ils réduire au silence ceux qu'ils

veulent attaquer impunément? Ce genre de combat paraît être dans leurs principes. Je me contenterai donc de soumettre les pièces qui suivent à l'impartialité de ceux qui daigneront les accueillir. LE B. D'H. DE C.

RÉPONSE au premier Article de M. Hoffmann, inséré dans le Journal des Débats, le 24 juin 1816, contre le Magnétisme animal.

Paris, 28 juin 1816.

MONSIEUR,

En dépit de votre incrédulité, et malgré la critique pleine de sel et d'esprit que vous venez de publier contre le Magnétisme animal, vous avez produit un phénomène magnétique; vous avez fait un somnambule lucide : c'est la lecture de votre écrit qui a opéré ce prodige. Permettez-moi de vous en faire part, et lisez, si vous en avez le loisir.

Le 24 juin, jour même auquel parut votre article, j'en fis la lecture au milieu d'un cercle nombreux; il fut écouté en silence jusqu'à la fin, lorsque tout-à-coup un enfant de deux ans, qui était présent, s'agite d'une manière extraordinaire et attire sur lui toute l'attention.

On s'empresse autour de cet enfant, on veut lui porter du secours ; j'avance aussi, et d'un seul geste magnétique je le calmai en deux minutes ; puis, m'approchant de l'oreille de cet enfant somnambule, je lui demandai : Comment vous trouvez-vous ? — Bien. — Pourquoi avez-vous éprouvé tant d'agitation ? — C'est votre lecture qui en est la cause. — Pourriez-vous faire connaître l'effet qu'elle a produit en vous ? — Ce que j'ai ressenti a fait naître en moi un torrent d'idées et de réflexions. J'étoufferai, si je les concentre. — Eh bien, soulagez-vous, et faites-nous part de vos réflexions.

L'enfant thaumaturge s'exprima ainsi :

« J'ai vu un auteur tout à-la-fois savant et non savant, instruit sur beaucoup de choses, mais ne connaissant point ni la doctrine Mesmérienne ni les procédés du magnétisme animal. S'il a observé cette science en passant, il ne l'a point suivie ni pratiquée : ses idées sont fausses sur cette science sublime qu'il n'a point étudiée ; il veut prononcer sur une matière aussi abstraite, et il méconnaît le fluide universel dans lequel tout ce qui existe est plongé, de ce fluide éminemment subtil qui transmet à tous les êtres l'action mutuelle qui les modifie, de ce fluide enfin qui pénètre d'une manière indéfinie toutes les organisations au moyen des

pôles destinés à les recevoir. Il n'a jamais entendu parler de cette pensée, aussi vaste que profonde, qui fait entrevoir le système dans lequel l'économie particulière de l'homme se trouve intimement appartenir à l'économie du monde entier. Il ignore que la théorie de nos sensations s'unit à la théorie de ce mouvement général qui a fait tout dans l'univers. Il ne se doute pas que le magnétisme animal est cette influence qui résulte de l'action réciproque de tous les êtres qui se balancent entre eux et gravitent les uns sur les autres ; cette influence enfin, plus ou moins considérable en raison de la masse des êtres ainsi que de leurs distances et de leurs analogies : il croit naïvement que la simple lecture de quelques ouvrages sur une science aussi profonde et aussi peu avancée, lui a suffi pour le rendre capable de la juger. Il n'a point abordé les questions importantes ni sondé les grandes vérités relatives au magnétisme ; de ces vérités qui seront encore pour quelque temps un écueil contre lequel l'orgueil des savans viendra se briser.

Ici l'auditoire, composé de croyans, de semi-croyans et de *mécréans*, était stupéfait de ce débordement de paroles de la part d'un enfant de deux ans. J'entendis distinctement un des assistans

s'écrier : *Quel galimatias emphatique! on n'y comprend rien.* » Je voulus réveiller l'enfant pour lui imposer silence ; la majorité s'y opposa : en conséquence, je braquai de nouveau mes doigts vers le somnambule pour le maintenir dans son degré de lucidité. Je lui demandai : N'avez-vous rien de plus à dire?—Je n'ai pas tout dit ; j'ai encore des réflexions à faire sur plusieurs passages du journal. — Voulez-vous, ajoutai-je, que je vous le relise? — Non; mais je veux l'avoir présent pour en faire moi-même la lecture. Je lui remis aussitôt le journal. Le somnambule avait les yeux fermés, et chacun s'attendait à surprendre sur le fait le miracle somnambulique qui consiste à lire mot pour mot sans le secours des yeux.

L'enfant merveilleux, se levant avec vivacité et nommant le journaliste, dit d'un air ému : Qu'il sache que ce n'est pas seulement *avec le dos ou avec le ventre qu'on peut lire*; puis, en se rasseyant, il continua de la sorte : « Je lis dans l'écrit du rédacteur : *Mon devoir est de critiquer;* cependant notre savant critique ne connaît pas les principales règles de son art. Dans les grandes questions sur lesquelles les opinions sont partagées, un juge habile est impartial, il balance les intérêts des deux parties, et ce n'est que dans les conclusions qu'il laisse percer

son avis. Quant à notre critique de profession, il dévoile dès son début ses intentions hostiles. Ce n'est plus un arbitre; mais c'est un ennemi déclaré, qui, armé offensivement, veut, contre toutes les règles de l'équité, se porter à-la-fois juge et partie. Monsieur le rédacteur avoue ingénûment d'avoir antérieuremeut *toujours parlé avec irrévérence des guérisons magnétiques*. Il lance sans ménagement les traits faciles et inépuisables du ridicule amer qu'il déverse à pleines mains sur ses adversaires; il envoie impitoyablement tous leurs partisans à l'hôpital des fous, et les recommande charitablement au docteur Pinel, dont il leur indique le *Traité sur l'aliénation mentale*. Cependant il assure qu'il ne lui *est pas permis de manquer de politesse*, et il en donne une nouvelle preuve dans la manière civile dont il remercie les rédacteurs des *Annales du magnétisme*. *J'en reçois*, dit-il, *périodiquement l'inappréciable cadeau* : il appelle ce cadeau *une mine féconde en prédictions, en miracles pour les bonnes gens*, c'est-à-dire pour les idiots et les pauvres d'esprit. Il paye l'hommage qu'on lui a fait de ces Annales par cette exclamation très-polie : *Quels sont donc mes titres à cette faveur? pourquoi m'envoient-ils leurs feuilles avec tant de persévérance?*

C'est là assurément une reconnaissance délicate : cependant, si ce léger *cadeau* lui inspirait tant de dégoût, il était plus naturel de prier qu'on en cessât l'envoi, sans mettre le public dans la confidence de ses dédains. Après tout, cette plaisante manière de remercier, qui n'est point un compliment flatteur, est encore moins un argument contre le magnétisme.

Il est à remarquer que la bonne foi de ce critique est presque héroïque ; elle va jusqu'à compromettre son incrédulité. *J'avoue*, dit-il, *avoir soutenu qu'il y a des effets réels dans ce qu'on appelle* magnétisme; puis il ajoute, *qu'on nomme improprement* magnétisme animal. Cette savante distinction doit probablement, suivant notre auteur, réduire le magnétisme animal à zéro. D'un autre côté, il assure *avoir vu de ces effets qui n'ont pu être simulés*, *et sur lesquels il n'a pu se tromper*. Que conclure de tant de contradictions, sinon que notre savant croit et ne croit pas au magnétisme animal ; ce qui est très-prudent de sa part : il ne voudrait pas avoir la honte d'être taxé d'une ignorance grossière sur une science dont il n'est plus possible de contester l'existence, et qui, malgré l'opposition *des savans et des gens d'esprit*, commence à s'asseoir sur des faits irrécusables.

Ce n'est pas tout, notre implacable adversaire essaie, à nos dépens, de faire sa cour aux savans académiciens, à cela près d'une petite irrévérence qu'il commet envers les *quarante*, en redoutant pour eux *les mauvais tours des endormeurs magnétiques*. Il nous rappelle que l'Académie des Sciences a condamné le Magnétisme animal, il y a trente-deux ans, et que les Sociétés de Médecine en ont nié jusqu'à l'existence. Non content de s'étayer de jugemens d'une infaillibilité aussi désespérante, il lâche à nos trousses une légion de messieurs en *iste*, de dix espèces différentes, d'*Icthiologistes*, de *Tétrapodologistes*, d'*Entomologistes*, etc., etc., etc., qui, suivant notre profond critique, ont, à ce qu'il paraît, une antipathie insurmontable contre le Magnétisme, ce qui est très-spirituel. Il espère bien aussi que les médecins d'aujourd'hui ne désavoueront jamais les anathêmes que leurs prédécesseurs fulminèrent jadis avec tant de bonne foi et de justice, non-seulement contre le Magnétisme animal, mais encore contre ceux de leurs confrères qui osaient déchiffrer le grimoire somnambulique, dont la révélation nous a été faite par M. le marquis de Puységur. Notre ardent rédacteur a soin de nommer quelques-uns des médecins de Paris qui ont le plus de

réputation : il nous les présente comme ceux dont nous avons tout à redouter. Il se donne mission pour les passer en revue, en faire l'appel nominal, les exciter au combat, leur prescrire de ne rien rabattre des préjugés de leurs devanciers. Il semble craindre enfin que la désertion ne se mette dans les rangs. Il pousse l'obligeance jusqu'à nous prévenir de tout ce que nous avons à craindre du nouveau *Dictionnaire des Sciences médicales*. Il annonce notre prochaine agonie ; il déclare qu'il ne nous reste plus que quelques instans d'existence; l'heure fatale va sonner, le répertoire alphabétique arrive à la lettre M, et le magnétisme animal y sera anéanti. Cependant notre prévoyant auteur ne paraît pas entièrement rassuré; il craint toujours que le serpent magnétique qu'il veut écraser, ne relève sa tête pour le siffler. Il serait désespéré que ce reptile sacré, *en s'entortillant autour du* LITUUS, devînt le serpent favori d'Esculape et le symbole de la vie et de la santé. Il imagine, par précaution, de lui susciter une querelle d'un nouveau genre. Ce n'est pas sans dessein qu'il parle d'*Orthodoxie*, de *Bible*, d'*Évangile*, du *doigt de Dieu*. Il faut bien faire attention que des attaques de ce genre mettent sur la voie de faire au magnétisme des reproches plus sérieux ; mais les intentions

de notre adversaire ne peuvent pas être perfides : les chemises soufrées ne sont plus de mode.

Je voulus en vain mettre un terme aux rêveries somnambuliques de notre jeune radoteur ; les assistans désirèrent encore l'écouter : alors m'adressant au somnambule, je lui fis sentir toute l'inconvenance de régenter un savant, un critique éclairé, un écrivain de haute réputation. Oui! me dit-il ; mais c'est précisément parce qu'il est homme de *beaucoup d'esprit*, que je veux lui apprendre qu'il n'appartient pas à tous les savans de prononcer sur le mérite et la réalité d'une découverte ; car, ainsi que l'a dit un auteur (1), rarement un savant qui a recueilli, qui a comparé beaucoup d'idées déjà connues, peut se soumettre au génie qui lui annonce un ordre de vérités nouvelles. L'esprit a ses habitudes, auxquelles il renonce difficilement. Les habitudes de l'esprit sont des opinions : elles sont plus ou moins profondes, selon qu'il les a plus ou moins

(1) *Nicolas* BERGASSE, célèbre avocat de Lyon, né en 1750, dans son ouvrage intitulé, *Considérations sur le Magnétisme animal*, *etc.*, in-8°. La Haye, 1784, page 14.

Dans ce qui vient d'être rapporté ci-dessus, on doit y remarquer un des prodiges les plus étonnans. Quoi! un enfant de deux ans aurait pu citer un livre qu'il n'avait pu lire assurément? Qu'on ose donc maintenant nier les idées innées !

travaillées. Une opinion fondée sur le rapprochement de beaucoup d'objets ne peut être ébranlée et renversée, sans entraîner avec elle une foule d'opinions secondaires. C'est une résistance presque impossible à vaincre. Or, les savans travaillent plus en général leurs opinions que les autres hommes. Ils mettent ensemble une grande masse de réflexions et d'idées. Leur esprit a donc des habitudes plus profondes à détruire. Il en résulte qu'à l'apparition d'un nouveau système, ils ont plus de préjugés à surmonter. Le génie qui veut se faire comprendre par de tels hommes, a donc à combattre des préjugés : il a, en outre, à lutter contre l'orgueil, apanage ordinaire de l'homme qui a beaucoup appris. »

« Ce ne sont pas des ignorans qui ont combattu les plus belles découvertes. Quand un homme de génie paraît dans les sciences, il brise les liens de l'intelligence humaine, et porte plus loin les bornes qu'elle semblait ne pouvoir franchir. Les savans qui ont passé leur temps à prouver qu'on ne peut aller au-delà, s'agitent contre l'homme de génie, répriment son essor, et s'efforcent de le fatiguer dans sa marche. »

« Les savans ne sont pas toujours exempts d'être rapetissés par les passions humaines : témoin les basses et cruelles

persécutions qu'ils ont fait éprouver à plus d'un homme de génie. Les philosophes eux-mêmes souvent sont intolérans pour les opinions qui heurtent celles qu'ils ont adoptées. »

Il était tard, j'interrompis cet infatigable parleur pour lui rappeler que le but du magnétisme était de faire du bien à ses semblables, au moral comme au physique. Je lui ordonnai de s'occuper de la guérison du redoutable adversaire dont il était si préoccupé.

« Voici ma recette, répondit le somnambule : Dites-lui d'étudier, de réfléchir, de méditer. Dites-lui d'observer et de pratiquer le Magnétisme animal, s'il veut le juger. Dites-lui d'envisager sous deux points de vue et le système et la science du Magnétisme animal, et de séparer la cause de cette science d'avec les imperfections de ceux qui l'aiment et la cultivent. Dites-lui de n'employer que la moindre partie de son temps, à faire justice de leurs contradictions, de leurs erreurs, et de l'exagération dans laquelle l'enthousiasme aurait pu les entraîner. Dites-lui qu'il pourrait bien être désavoué par ceux dont il semble vouloir être l'émissaire trop zélé. Annoncez-lui que déjà un grand nombre de savans et de médecins reconnaissent dans le Magnétisme animal un agent réel et très-puissant.

Qu'il soit persuadé que la crainte de compromettre des intérêts pécuniaires n'est pas, pour les fameux médecins dont il nous menace, une raison de rejeter et de méconnaître le Magnétisme. Il apprendra que cette science, qui n'a de nouveau que sa dénomination, est un don du ciel; que c'est l'instinct de la nature, qui de tout temps a agi, et devant lequel les hommes les plus savans ne sont que des êtres faibles et ignorans. Qu'il réfléchisse qu'une infinité de maladies qui jusqu'à présent sont l'écueil de la médecine, de l'aveu même des gens de l'art, vont trouver leur remède dans le Magnétisme animal, pratiqué ou dirigé par des médecins de bonne foi auxquels il appartient plus spécialement d'approfondir cette science, d'en déterminer les lois, de s'en emparer, et de la rendre véritablement utile à l'humanité.

Comme il n'était plus possible de prolonger cette séance, qui, toute surprenante qu'elle était, devenait fatigante, je dis au somnambule : Il est temps de finir; je n'ai plus qu'une question à vous faire. Croyez-vous à la conversion du rédacteur de l'article du *Journal des Débats*, contre le Magnétisme? J'obtins pour réponse un mouvement de tête qui parut équivoque aux assistans, mais qui ne le fut pas pour moi.

Je me livre donc, Monsieur, à l'espoir flatteur de vous voir, dans peu, le coryphée du Magnétisme animal, l'une de ses plus solides colonnes, si toutefois vous ne craignez pas l'exclusion des corps savans. C'est alors que, devenu digne d'être enrôlé parmi nous, je prononcerai le *dignus es intrare in nostro docto corpore*, dont vous avez fait usage dans votre écrit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L. B. d'H. de C.

DEUXIÈME ARTICLE

Contre le Magnétisme animal, inséré dans le Journal des Débats du 10 *juillet* 1816, *par M.* Hoffmann.

J'ai promis de raconter l'histoire merveilleuse de mademoiselle Sophie, femme de chambre, âgée de dix-neuf ans, somnambule très-lucide et très-savante : sa maladie, et sa guérison opérée par le Magnétisme animal, seront le sujet de cet article. De graves censeurs m'accuseront d'avoir rempli ce journal de puérilités en multipliant les articles sur le Magnétisme. Je leur répondrai qu'il n'y a rien de puéril à combattre la superstition,

l'erreur ou le charlatanisme, quand ils obtiennent des succès et quand ils menacent de faire dogme. Une fausse direction donnée à la croyance des hommes n'est jamais sans importance. Toute déviation des principes, en métaphysique et en psychologie, peut devenir dangereuse, si l'on n'arrête le faux guide qui s'égare lui-même ou qui veut nous égarer. Vainement on m'objectera qu'une doctrine décriée ne mérite point qu'on prenne contre ses dangers des précautions bien sérieuses. On serait effrayé si l'on connaissait le nombre des hommes qui exercent le magnétisme, et le nombre infiniment plus grand des hommes et des femmes qui s'y livrent avec confiance. La bibliothèque magnétique forme aujourd'hui un énorme amas de volumes; et si l'on sentait la gravité des conséquences que l'on peut tirer des faits attestés, des principes répandus, des théories exposées dans ces écrits, on me pardonnerait de revenir souvent sur ce sujet, et l'on conviendrait qu'il n'est pas inutile d'attaquer, au moins par le ridicule, ces pratiques moins innocentes qu'on ne pense. Dans presque toutes les classes de la société le Magnétisme compte des adeptes, des enthousiastes, des fanatiques. Des hommes distingués par leur naissance, leur probité, leur esprit et même leur instruc-

tion, professent, exercent, et font des livres pour propager cette doctrine. Une foule de malades, trompés par l'annonce de fausses guérisons, se livrent aveuglément à la manipulation magnétique, négligent les secours de la médecine; et après avoir dit cent fois qu'ils se portent mieux, *ils meurent guéris* par le Magnétisme, comme a fait Court de Gébelin. L'un des plus sages et des plus honnêtes magnétiseurs a cru présenter un argument irrésistible en faveur de la médecine magnétique, quand il a dit que, parmi les véritables médecins, il y avait aussi des ignorans, et que la Faculté ne guérissait pas toujours. Plaisante logique! parce que les médecins ne sont pas tous également instruits, également habiles, j'irai me confier à gens qui ne savent rien du tout! parce que les docteurs les plus savans peuvent cependant me laisser mourir, je dois appeler à mon secours des hommes qui n'ont fait aucune étude! Cela ne mérite pas de réfutation. Du côté des mœurs, je l'avoue, le Magnétisme est singulièrement épuré. Celui que prescrit M. Deleuze, par exemple, est tout-à-fait irréprochable; mais ce grand-maître de l'ordre magnétique peut-il répondre de tous ses chevaliers? S'il est vrai, comme on le prétend aujourd'hui, que la différence des sexes n'ait plus au-

cune influence sur les prétendus phénomènes, je demanderai pourquoi, sur dix somnambules, il y en a neuf qui sont de jeunes personnes *de dix-huit à dix-neuf ans*. Cet âge heureux, qui est celui des prodiges, me ramène enfin à mademoiselle Sophie, dont ce préambule m'a un peu trop éloigné.

Mademoiselle Sophie avait reçu une forte contusion au bras gauche, et le portait en écharpe, au mois de février 1814. Magnétisée par une demoiselle qui faisait son coup d'essai, elle tombe en crise en six minutes. Grande susceptibilité dans mademoiselle Sophie, ou grandes dispositions dans la demoiselle qui magnétisait pour la première fois! Dans cette première séance la jeune somnambule voit *qu'elle a des nerfs dérangés qui l'empêchent de remuer les doigts*. Ici se présente une question difficile à résoudre : Sophie a-t-elle voulu dire que ses nerfs ne transmettaient plus sa volonté aux muscles et aux tendons, ou bien a-t-elle pris ses tendons pour des nerfs? Dans le premier cas, j'admire la sagacité physiologique de la femme de chambre; dans le second, je l'excuse; car si le divin Hippocrate lui-même a confondu les nerfs avec les tendons, je ne dois pas exiger que mademoiselle Sophie soit meilleure ana-

tomiste. Un air d'effroi se fait remarquer sur le visage de la somnambule ; on l'interroge, elle répond : *J'ai la poitrine pleine de sang, et j'ai auprès du cœur une boule plus grosse que le poing.* Deux jours après elle revoit sa boule, et se plaint d'un grand mal *d'estomac.* Tout-à-l'heure il était question de la poitrine, mais l'erreur est naturelle ; les femmes de chambre confondent ordinairement la poitrine avec l'estomac, et il y a des magnétiseurs qui n'en savent pas davantage. Nouvelle crise, nouvelle découverte. La malade se prescrit une saignée faite *par M. Boyer*, puis elle va faire toucher son bras par *le gendre de Valdajou.* On voit que le Magnétisme est un grand niveleur, et qu'il sait rapprocher les distances ; certes, on ne s'attendait guère à voir les noms de Boyer et de Valdajou figurer dans le même traitement.

Une autre inspection faite par la *vue intérieure* découvre à mademoiselle Sophie que sa poitrine est pleine de sang caillé ; *sa boule en est tellement encombrée qu'elle ne peut plus la voir.* J'avoue mon ignorance sur ce passage : les somnambules ont la faculté de voir l'intérieur de leur corps, et d'y découvrir les plus petites ramifications des vaisseaux ; or, il faut pour cela que leur vue inté-

rieure perce les tégumens, les muscles, les viscères et ce lacis d'innombrables artères et artérioles, veines et veinules toutes pleines de sang : comment donc une couche de sang a-t-elle empêché mademoiselle Sophie de voir sa boule? Certes, voilà une grande et importante difficulté !

Jusqu'ici nous n'avons vu qu'une physiologie de somnambule : voici maintenant les prévisions. Mademoiselle Sophie s'est prescrit une saignée au pied pour lundi à neuf heures du matin, et elle veut encore M. Boyer ; mais bientôt elle s'écrie : *Non, il ne pourra pas ; on viendra le chercher pour une dame qui demeure rue des Saints-Pères ; il ne faut pas compter sur lui.* A cette prévision je joindrai une prédiction plus étonnante encore : Mademoiselle Sophie devait se mettre en voyage pour aller à Moulins ; on lui objecte l'état de trouble dans lequel se trouvait la France à cette époque ; elle répond, avec le calme de l'assurance : *Les alliés entreront à Paris, mais n'y feront pas de mal. Il ne faut pas prendre la route de Fontainebleau, mais celle d'Orléans ; sur celle-là, nous pouvons voyager avec sécurité.* Hélas! pourquoi mademoiselle Sophie, qui lit si bien dans l'avenir, ne nous a-t-elle pas

averti du retour de l'île d'Elbe? Cela est bien méchant de sa part! Mais revenons à sa boule.

Elle était toujours aussi grosse, le magnétisme devait la faire tomber ; mais il faut, dit-elle, me magnétiser en ligne courbe; car si la boule touche le cœur, je mourrai subitement. On lui objecte qu'en dirigeant le magnétisme du côté droit, la boule ne touchera pas le cœur; mais elle répond : *si vous forciez cette boule à tomber du côté droit*, ELLE GLISSERAIT SUR LE DIAPHRAGME, *et elle m'étoufferait. Il faut absolument qu'elle tombe à gauche, environ six pouces au-dessous du cœur*. Je n'admire pas ici le mot *diaphragme* prononcé par une fille de dix-neuf ans : on sait que les femmes de chambre de Paris connaissent parfaitement le corps humain ; mais je suis émerveillé de la justesse de l'observation : mademoiselle Sophie a vu tout de suite que ce large muscle nommé diaphragme, qui sépare les cavités thorachiques et abdominales, est plus élevé à droite qu'à gauche, et que la boule glisserait infailliblement sur ce plan incliné. Je ne suis pas aussi content de la position qu'elle donne au cœur : elle le place tout-à-fait à la gauche, tandis qu'il est directement au milieu de la poitrine ; mais comme la pointe de ce noble muscle est tant soit

peu inclinée vers la gauche, et comme toutes les femmes de chambre appellent le côté gauche *le côté du cœur*, je sais gré à Mademoiselle Sophie d'avoir respecté les préjugés vulgaires sur ce point d'anatomie.

Mais un nouveau personnage entre en scène, c'est à lui que nous devons le dénoûment de cette comédie pathologique. M. Duchier, le magnétiseur en chef, le nosographe et biographe de mademoiselle Sophie, s'empare du traitement et fait des miracles. La demoiselle qu'il a magnétisée la première, s'approche de la somnambule, et il s'établit entre elles un petit dialogue : « Comment vous trouvez-vous? — Pas bien ; vous n'êtes pas assez forte pour me magnétiser. — Comment cela se peut-il ? Ne m'avez-vous pas dit que vous éprouviez le même bien, que ce fût M. Duchier ou moi qui vous magnétisât? — Oui, vous étiez assez forte alors ; mais depuis que M. Duchier me magnétise, j'ai acquis une force supérieure à la vôtre. — Puisqu'il est plus fort que moi, vous deviez éprouver une différence, et cependant vous disiez que c'était la même chose. — Je craignais de vous faire de la peine. — Je ne pourrai donc plus vous magnétiser ? — Non ; et pour l'avoir fait aujourd'hui, je serai si faible, que je ne pourrai marcher de deux

jours ; mais M. Duchier rétablira mes forces. » Je rapporte cette petite scène pour démontrer qu'il n'y a rien de magique ni de diabolique dans le magnétisme, et que tout y est fort naturel. Mademoiselle Sophie aime mieux un homme qu'une femme ; les professeurs ont une prédilection pour les filles de dix-huit à dix-neuf ans : je ne vois rien là que de très-simple et de très-raisonnable.

La supériorité de M. Duchier était bien constatée ; l'aimable Sophie ne perd jamais l'occasion de lui dire des choses aimables : *Il faut que M. Duchier ne me quitte pas un moment.... Si ma boule est tombée une demi-heure plutôt que je ne l'avais prédit, je le dois au puissant secours de M. Duchier ; quatre jours plus tard, elle aurait eu huit pouces de longueur et six de largeur.* On lui demande ensuite pourquoi elle entend toujours M. Duchier par-tout où il se trouve : *le puissant secours qu'il m'a porté fait que je serai toujours en rapport avec lui.* Oui, fiez-vous donc aux promesses des jeunes filles ! Quoi ! il est des infidèles même parmi les somnambules ! M Duchier revient à Paris au mois de novembre, et *il trouve Sophie entre les mains d'un autre magnétiseur.* Cette fille guérie était dans un état pitoyable, et l'on

tremblait pour ses jours ; mais M. Duchier est généreux, il la ressaisit, la magnétise jusqu'au mois d'août 1815, et il nous assure qu'elle est aujourd'hui grasse et fraîche, et qu'elle jouit d'une parfaite santé.

Le talent de M. Duchier ne se borne pas à faire tomber les boules des jeunes filles, il sait aussi rétablir chez elles les sécrétions et les excrétions de tout genre, les guérir de la constipation, chasser les vents, et leur donner la fièvre pour exciter une crise salutaire. M. Duchier renferme en lui toute la médecine : entre ses mains, le magnétisme devient tour-à-tour alexitère et débilitant, astringent et laxatif, excitant et antispasmodique, béchique et cordial; il est à-la-fois diaphorétique, hépatique, splénique, fébrifère, fébrifuge, purgatif, carminatif et emménagogue. Ces trois dernières vertus sont celles que possède sur-tout M. Duchier; mais la délicatesse de mes lecteurs m'interdit toute démonstration sur ce point; et quoiqu'ils sachent très-bien ce qui se passe dans la chambre d'un malade, quoiqu'ils aient vu jouer *le Légataire universel* et le *Malade imaginaire*; quoique le mot, dans ce cas, n'ait pas les inconvéniens de la chose, je n'ose entrer dans des détails qui cependant feraient mieux sentir le mérite de M. Du-

chier. Il faut donc que l'on me croie sur parole, ou l'on recourra au 32e numéro des *Annales magnétiques*.

Et voilà l'une des mille cures merveilleuses attestées par les plus habiles magnétiseurs! Et c'est dans le dix-neuvième siècle que l'on proclame de pareils prodiges! Certes c'était bien la peine de faire, pendant vingt-cinq ans, un cours de philosophie pratique, d'élever des temples à la Raison, de détrôner l'Eternel, et de chasser les Saints de leur temples, pour leur substituer la métaphysique du somnambulisme et les miracles de M. Duchier!

Hoff....

RÉPONSE *au deuxième Article de M. Hoffmann, contre le Magnétisme animal.*

Paris, 17 juillet 1816.

De nouvelles attaques furent dirigées contre le Magnétisme animal, l'une dans le *Journal des Débats*, le 10 du courant, et l'autre fut insérée officieusement dans celui de Paris, le 14 du même mois de juillet. Ces différens écrits furent lus à l'enfant somnambule dont il est fait mention dans la première réponse. Ceux qui assistèrent à cette lecture, et qui, pour la plupart, s'étaient trouvés à la séance précédente, voulurent, par curio-

sité, que cet enfant fût interrogé. Voici ce qu'il répondit dans son sommeil :

« Vous voulez m'entendre et je vais vous donner des avis salutaires. Cessez de répondre à de pareils adversaires ; c'est perdre votre temps que de lutter contre l'ignorance et l'entêtement des savans et des gens d'esprit ; car les savans ont aussi leur ignorance, les préjugés quelquefois offusquent leur raison. Le second article du *Journal des Débats*, contre le Magnétisme animal, en est la triste preuve. L'auteur y est au-dessous de lui-même ; son style y est inférieur à celui de ses autres productions. On lui prouvera qu'à chaque phrase sa logique y est en défaut. Des plaisanteries usées, dont il n'est pas toujours en droit de réclamer le mérite de l'invention, ne sont point des raisonnemens. Celle concernant la mort de l'auteur du *Monde primitif*, et dont on ne peut tirer aucune conclusion décisive, est au moins de la cinquième main, ce qui n'empêche pas notre adversaire de la reproduire avec complaisance dans son premier et dans son second article. L'arme du ridicule, qui est vide d'instruction et n'apporte aucun éclaircissement, ne produit aucun effet quand elle frappe sans justesse. Nier, et toujours nier des faits attestés par une foule de témoins respectables, accompa-

gnés même d'actes publics, signés par des médecins, par des prêtres, par des personnes guéries, etc., rappelle cet adage latin : *Plus negaret.... quàm probaret philosophus.* Les suffrages d'un grand nombre de savans et de médecins distingués de tous les pays ne sont d'aucune autorité pour la coterie anti-magnétique. Un savant renommé, dont la réputation est établie sur des productions estimables (M. Deleuze), est en butte aux sarcasmes des membres de cette coterie, parce qu'il a osé écrire un livre qui, sans être exempt d'erreurs, est néanmoins classique sur le Magnétisme animal; parce qu'il a éclairé cette science, et parce qu'il a enfin proposé un projet de traitement public par les procédés magnétiques dirigés par les médecins. »

« Les hommages que le magnétisme recueille dans le Nord, en Allemagne, à Berlin, à Pétersbourg, etc., peuvent bien servir de dédommagement à tant de petitesses. Le souverain de toutes les Russies a honoré cette science d'un regard favorable. Ce philosophe auguste, à la fleur de son âge, victorieux, au faîte de la puissance, qui a su maîtriser ses passions et faire taire la vengeance, a bien daigné se rendre au vœu des savans et des médecins de son vaste empire, en ordonnant que le magnétisme animal y

serait publiquement soumis à des observations ; qu'il serait pratiqué sous la direction des médecins, et que chaque semaine il en serait rendu compte au gouvernement. L'humanité de ce prince éclairé et bienfaisant mériterait des autels. D'aussi nobles procédés sont bien consolans pour les amateurs du Magnétisme. Ils peuvent désormais mépriser les attaques envenimées de ces Zoïles qu'anime un esprit de parti. Laissez-les répéter dans leurs écrits que *le Magnétisme est une science puérile, décriée, dont les principes sont dangereux*. C'est en vain qu'ils vous appellent *superstitieux et fanatiques*. Leur philosophie est si profonde, qu'ils ne s'aperçoivent pas que cette science est au contraire destinée à arracher le poignard des mains trop souvent ensanglantées de l'intolérance, de la superstition et du fanatisme. Non contens de vous prodiguer des épithètes peu méritées, ils àjoutent des imputations calomnieuses. A les entendre, le Magnétisme est comme la boîte de Pandore, qui doit répandre tous les maux sur la terre. Suivant eux, cette science ne peut que nuire *à la médecine, aux bonnes mœurs, à la religion, et enfin au gouvernement*. De pareils adversaires n'auraient-ils pas été formés à l'école de Bartholo et de Dom Bazile? Celui-ci leur

a dit : Voulez-vous vous défaire de ceux qui vous déplaisent, *calomniez-les à dire d'expert*..... Les méchancetés les plus plates, les imputations les plus absurdes produisent toujours leur effet. La calomnie, la calomnie, il faut toujours en venir là....! Et Bartholo leur indique cet autre moyen : *Les journaux et l'autorité vous feront raison* du Magnétisme. Ils ignorent donc que l'autorité veut être éclairée, et non se laisser persuader par des déclamations. La surveillance sans doute est nécessaire, car de quelle science ne pourrait-on pas abuser ? Laissez vos détracteurs vous injurier et déraisonner avec esprit, si cela leur convient. Puisqu'enfin ils sont incapables de discuter une science profonde, parce qu'ils ne la connaissent pas, et qu'ils ne savent vous attaquer que par de fades plaisanteries, par des personnalités et par des calomnies, honorez-les d'un profond silence. »

Ce furent les dernières paroles de l'enfant merveilleux, et son réveil mit fin à sa conversation.

Le B. D'H. de C.

ARTICLE *du Journal de Paris contre le Magnétisme animal, inséré dans le* N°. 196 *du* 14 *juillet* 1816.

AVANT-PROPOS.

Nos *Archives* sont destinées à recevoir indistinctement tout ce qui concerne le Magnétisme animal. On ne sera donc pas surpris d'y voir figurer la diatribe que j'ai déjà annoncée à la page 240, qui précède. Il est à remarquer que cet article a été inséré dans le *Journal de Paris*, à la même époque à làquelle *M. Hoffmann* publia dans le *Journal des Débats* ses réflexions sur le même sujet; mais si le rédacteur spirituel de ce dernier Journal nous a lancé quelques sarcasmes, il a du moins réussi à amuser ses lecteurs par des saillies piquantes et par un style léger et badin, et il faut en convenir aussi, par des traits lumineux, éminemment philosophiques; tandis que l'article du Journal de Paris que nous allons transcrire, est mal écrit et rédigé sans goût, avec un style pesant et obscur. Il est d'abord difficile de comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur haineux de cette production maligne, et quels sont les abus qu'il a voulu mettre sur le compte du

Magnétisme animal. On peut abuser de tout, il est vrai ; mais les faits qu'on a prétendu dénoncer au public manquent de précision et n'offrent que des allégations dénuées de preuves. Ce qui paraît de plus clair, c'est que l'auteur de cette dénonciation y a eu le projet de nuire aux magnétiseurs et d'exciter contre eux les tribunaux et la police, sans faire attention à la défaveur qu'il jetait sur les agens de cette dernière. Il avance en effet d'une manière bien inconsidérée, que *M. le Prévôt* avait fait emprisonner, légèrement et au mépris de la liberté individuelle, des personnes innocentes qui avaient été ensuite remises en liberté, parce qu'à leur insçu on leur avait adressé des lettres suspectes.

D'autres Journaux, à diverses époques, se sont également évertués aux dépens du Magnétisme animal, qu'ils ont critiqué sans le comprendre; et jusqu'à la *Gazette de France*, elle a voulu aussi donner le *coup de pied de...* Voici comme elle s'exprime dans son n°. 190, du 9 juillet 1818, page 886 : *Le Comité de la Société du Magnétisme va faire paraître incessamment un Ouvrage très-curieux, dont le titre est* : l'Art de guérir le Corps, en dérangeant l'Esprit.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

Journal de Paris, du 14 juillet 1816.

La police vient d'avoir connaissance d'une affaire qui montre quels graves inconvéniens peut entraîner la crédulité des personnes les mieux intentionnées, lorsqu'elle est mise en jeu par l'esprit de mensonge et la cupidité des agens qu'elle emploie.

Une dame qui joint à la manie de faire de la politique, celle de vouloir découvrir les choses cachées, *par le moyen du magnétisme et du somnambulisme*, employait plusieurs individus pour recueillir des secrets de nature à intéresser le gouvernement, et communiquait ces prétendues découvertes à des fonctionnaires bénévoles; mais comme elle ne mettait dans son zèle, vrai ou faux, ni mesure, ni discernement, elle était le jouet de quelques intrigans subalternes qui, pour augmenter leurs salaires, ne cherchaient qu'à multiplier leurs rapports, sans s'inquiéter de leur véracité. Un des moyens inventés par plusieurs de ces agens était d'adresser des lettres à diverses personnes, de manière à pouvoir les intercepter pour les remettre à la dame en question, qui ne manquait pas d'en faire usage. Le contenu ostensible des lettres était insignifiant; mais en les approchant

du feu, on faisait paraître certaines phrases tracées avec l'encre sympathique, et ces phrases donnaient lieu de soupçonner, de la part des correspondans supposés, ou de mauvaises intentions, ou des machinations coupables.

L'arrestation et l'emprisonnement, par M. le Prévôt, des personnes auxquelles une de ces lettres avait été adressée à leur insçu, a mis la police à même de saisir les fils de cette intrigue. Les principaux agens sont en prison et livrés aux tribunaux. Les personnes arrêtées par suite de cette coupable manœuvre ont été remises en liberté.

Rien ne prouve mieux, qu'une affaire de cette nature, combien sont nuisibles ces centres de surveillance et d'action, qui s'établissent hors du cercle des pouvoirs légalement constitués. Ces usurpations d'autorité, ces égaremens enfin d'un zèle inconsidéré, qui, en lui accordant une intention réelle de bien servir le gouvernement, n'a aucun des moyens nécessaires pour atteindre ce but.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le VI[e] VOLUME des Archives du Magnétisme animal.

Fin de la Table des Matières.

Imprimerie de Gueffier, rue Guénégaud, n°. 31.

ERRATA

du VIe volume.

Pag. 13, *ligne* 4, conviction, *lisez*, condition.

102, *ligne* 4, voix, *lisez*, voie.

116, *ligne* , *tout l'article commençant aux mots* après l'immense, *et contenant neuf lignes d'impression, jusqu'au mot* blessures, *doit être reporté à la page* 118 *suivante, à la ligne* 25, *après les mots* saint Antoine, *et avant les mots* après avoir.

129, *ligne* 2, pas de honte, *lisez*, pas honte.

131, *ligne* 11, si on n'y établissait, *lisez*, si on y établissait.

140, *ligne* 8, trouvait, *lisez*, trouverait.

153, *ligne* 15, spiritualités, *lisez*, spiritualistes.

168, *ligne* 16, pouvoir étendre, *lisez*, pouvoir nous étendre.

168, *ligne* 16 et 17, *effacez*, ces citations.

125, *ligne* 19, est si, *lisez* est.

189, *ligne* 19, les sourds muets, *lisez* les aveugles, sourds et muets.

192, *ligne* 2, *effacez* lors.

210, *ligne* 1, de ce, *lisez* de cette.

211, *ligne* 3, DET, *lisez* DES.

218, *ligne* 17, les, *lisez* le.

224, *ligne* 1, même, *lisez* mime.

225, *ligne* 9, veillard, *lisez* vieillard.

233, *ligne* 23, Φαντασία, *lisez* Φαντασία.





